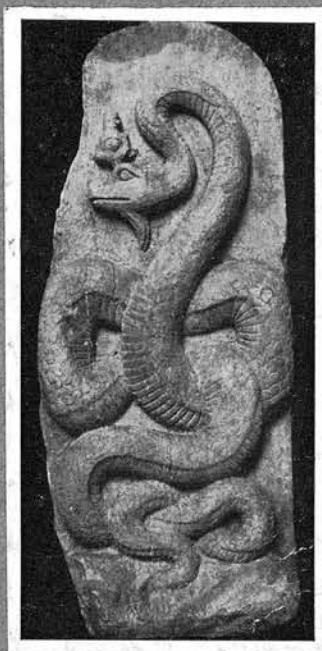


MUNICIPALITÉ D'ALEXANDRIE

LE MUSÉE
GRÉCO-ROMAIN
1931-1932

PAR EVARISTO BRECCIA



ISTITUTO ITALIANO D'ARTI GRAFICHE — BERGAMO

MUNICIPALITÉ D'ALEXANDRIE
LE MUSÉE
GRÉCO-ROMAIN
1931-1932

PAR EVARISTO BRECCIA



ISTITUTO ITALIANO D'ARTI GRAFICHE — BERGAMO

TOUS DROITS RÉSERVÉS

PRINTED IN ITALY

SOMMAIRE

PRÉSENTATION À M. LE DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA MUNICIPALITÉ D'ALEXANDRIE	Page	7
I. <i>Nouvelles fouilles dans la nécropole de Hādra</i>	»	9
1. Pseudo-portes peintes	»	12
2. Stèles peintes et stèles en relief	»	12
3. Urnes cinéraires	»	18
4. Vases divers	»	19
5. Figurines en terre cuite	»	20
6. Découvertes occasionnelles	»	20
II. <i>Inspectorat - Envois de la Direction Général - Acquisitions diverses</i>	»	22
Monnaies romaines découvertes à Sakha	»	25
III. <i>Fouilles d'Oxyrhynchos</i>	»	36
Le kôm Alī-el-Gammām	»	45
IV. <i>Explication des Planches</i>	»	49

Monsieur Ahmad Seddik Bey,

Directeur Général de la Municipalité d'Alexandrie.

En Vous soumettant le Rapport sur le Musée Gréco-Romain de 1925 à 1931, j'avais souligné l'opportunité de votre initiative visant à ressusciter une publication que les savants avaient montré d'apprécier comme un utile instrument d'information et de travail.

D'après votre idée le texte devait être accompagné d'une abondante et riche illustration et au point de vue typographique il devait soutenir la comparaison avec les meilleures publications archéologiques d'Europe. Le volume paru en 1932 n'a pas déçu votre attente. L'accueil qui lui ont réservé les savants et la presse scientifique ne pouvait que nous encourager à continuer. Voici donc le Rapport pour l'exercice 1931-32.

Lorsque son impression sera achevée, j'aurai quitté le service, ayant été appelé à la chaire d'Antiquités classiques de l'Université de Pise. Toutefois il ne sera pas le dernier que j'aurai l'honneur de Vous adresser. La Commission Municipale, par une flatteuse décision dont je suis profondément touché, a bien voulu que mes liens avec le Musée Gréco-Romain ne soient pas tout à fait rompus. Je suis heureux, il va sans dire, de rentrer dans ma patrie; plus heureux encore d'y être appelé pour occuper un poste si honorifique et d'une si haute responsabilité, mais je suivrai de près, le cœur plein de souhaits, les progrès de l'institution que j'ai eu l'honneur de diriger et à laquelle j'ai dédié le meilleur de mon activité. Je m'en sépare, pas complètement d'ailleurs, ayant la certitude que son avenir et sa prospérité sont désormais assurés pour toujours.

Après vingt-neuf ans de séjour et de travail dans la vallée du Nil il est naturel que j'aime, presque autant que le mien propre, ce pays non moins merveilleux par les attraits sans nombre de son histoire millénaire que par les efforts incessants et les éclatantes manifestations de sa renaissance actuelle.

Est-ce trop dire, enfin, que je me considère comme un fils, par élection, de cette chère Alexandrie dont la vie et la civilisation ont été et seront encore le principal objet de mes études, de mes préoccupations intellectuelles? Est-ce trop dire que le doux souvenir de la charmante ville qui est en train de redevenir la reine de la Méditerranée orientale, ne sera pas toujours sans regrets, ni sans quelque nostalgie?

EVARISTO BRECCIA.

I. — NOUVELLES FOUILLES DANS LA NÉCROPOLE DE HĀDRA

Les derniers vestiges de l'immense nécropole orientale de l'ancienne Alexandrie, nécropole qui remonte en grande partie à la haute époque ptolémaïque, sont sur le point de disparaître tout à fait. Dans notre ville la crise économique qui sévit dans le monde entier, n'a pas eu une influence fâcheuse, retardatrice, ni sur les travaux d'ordre public ni sur les constructions privées. L'Alexandrie moderne se transforme d'un jour à l'autre et s'embellit davantage. Elle déborde hors des limites de l'ancienne, envahissant la vaste zone occupée jadis par les cimetières des Grecs et des Romains. Cette renaissance se réalise avec une étonnante rapidité ; rapidité excessive même, au gré des archéologues, qui sont impuissants d'ailleurs, et presque tout à fait désarmés, lorsqu'ils veulent protéger les anciennes ruines. Les crédits dont ils disposent, sont très modiques, tandis que la méfiance ou la mauvaise volonté des entrepreneurs sont toujours très grandes. Ces derniers voient un ennemi dans chaque monument qu'ils rencontrent et dont l'exploration méthodique pourrait entraver ou retarder la marche des travaux.

D'autre part le système très répandu des fondations par compression violente du sol, rend presque toujours inopérante toute clause visant la sauvegarde des droits du service des antiquités. Toutefois il nous a été possible de sauver jusqu'à présent de la manie démolitrice, une section de la nécropole hellénistique mise au jour le long de la route d'Aboukir, entre celle-ci et la rue qui s'en détache vers le village de Hādra. La fouille de ce groupe de tombes qui datent du troisième siècle av. J. C. (v. *Musée Gréco-Romain*, 1925-1931, p. 23) doit être encore achevée. Je l'ai tenue en suspens dans l'espoir de parvenir à vaincre l'hostilité de ceux qui n'en comprennent pas l'importance comme document historique et topographique. Convenablement restaurée et aménagée, cette nécropole ajouterait, d'autre

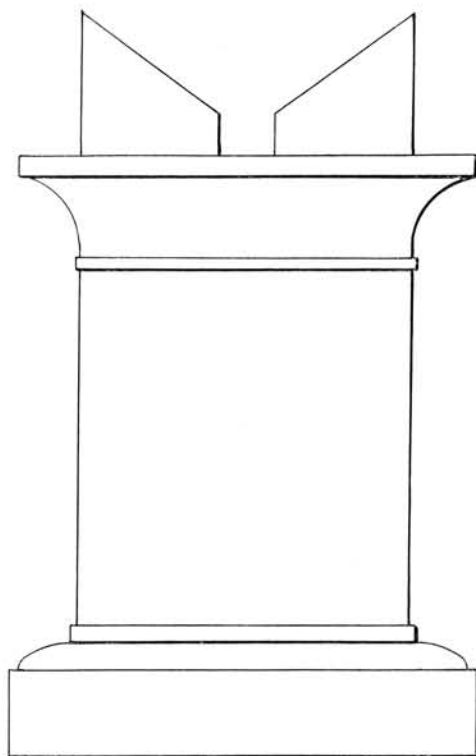


Fig. 1.

part, une note pittoresque non seulement à la grande et belle rue, passablement monotone, qui relie la ville aux faubourgs de Ramleh, mais aussi au nouvel Hôpital grec bâti tout à côté. Les caractères des nécropoles alexandrines, l'intérêt des objets qu'elles fournissent pour une meilleure connaissance de la vie et de l'art ptolémaïques, ont été exposés à plusieurs reprises soit par moi-même, soit par Th. Schreiber, soit par Rudolph Pagenstecher¹. Ce n'est pas le moment de les répéter.

Les sections qui n'ont pas encore été fouillées offrent toujours un mobilier funéraire intéressant, qui enrichit et souvent complète en les éclairant, les séries exposées dans notre Musée ou conservées ailleurs². Ayant surveillé d'aussi près que possible les travaux de terrassement pour la construction de l'hôpital grec et de celui d'Al-Moassât, il nous a été possible de retirer quelques stèles peintes en médiocre état de conservation, un bel autel cubique avec acrotères (fig. 1), quelques urnes cinéraires, quelques figurines en terre cuite ainsi que des poteries hellénistiques. Les nombreuses anses d'amphores inscrites proviennent presque toutes de l'île de Rhodes. Plus loin, vers l'Est, entre la voie ferrée Alexandrie-Le Caire et la rue du Palais No. 3, près de la localité dénommée Ezbet el-Maḥlouf, nous avons poursuivi l'exploration de la zone destinée à être occupée par les hangars de la Municipalité. De même que pendant les fouilles précédentes, cette fois aussi nous avons constaté la présence de tombes romaines à côté, mais le plus souvent au-dessous, du cimetière ptolémaïque. Tandis que les tombes ptolémaïques étaient représentées en général par des loculi creusés sur les parois de couloirs taillés dans le roc sablonneux, à la surface du sol, celles de l'âge romain étaient formées par des chambres souterraines auxquelles on descendait par des escaliers qui souvent comprenaient plusieurs rampes (Pl. II. 6. 7 et Pl. III. 10).

Le sarcophage en porphyrite reproduit dans la Pl. II, fig. 8, était enseveli sous le terrain de remblai; dans l'antiquité il gisait sur le sol en plein air. Le mobilier funéraire recueilli soit dans le sable ou dans le terrain de remblai dont ces tombes, toutes anonymes, étaient entourées, soit à proximité immédiate des squelettes tout nus ou de cadavres momifiés (mais les rares momies ont été toujours retrouvées carbonisées ou décomposées par l'humidité) se borne à quelques dizaines de lampes que l'on peut dater au second et au troisième siècle de l'ère chrétienne, à des poteries ordinaires de la même époque, à des feuilles d'or imitant les yeux fermés, les doigts de la main, les organes génitaux. Parmi les lampes il y a lieu d'en signaler une à dix mèches (Pl. XII. 39, No. d'inv.: 23132) et, de beaucoup plus intéressante, celle à forme de masque (Pl. V, fig. 20, No. d'inv.: 23183), ainsi qu'une troisième (Pl. XII. 40, No. d'inv.: 23392) à imitation d'un temple gréco-égyptien dont un masque de Satyre ou de Silène occupe toute la porte d'entrée; un exemplaire identique se trouve au Musée de Turin (v. VOGT-SIEGLIN, *Terrakotten*, p. 24, fig. 25; Cpr. Pl. XLII. 4 et LIII. 7). La fig. 2 représente une lampe à deux becs. Centaure portant une branche d'arbre sur l'épaule droite, enlève une femme qui appelle au secours le bras gauche étendu. Cpr. PERDRIZET P., *Terres cuites Fouquet*, Pl. XVIII, No. 282.

¹ v. Bibliographie dans *B. S. A. A.*, n. 25, p. 99.

² v. *Musée Gréco-Romain*, 1925-31, p. 23-27

A la fin du premier ou au second siècle devait appartenir une tombe à *loculus* d'assez grandes dimensions (m. 1,20 × m. 0,90) dont la surface extérieure de la fermeture était décorée par une peinture assez grossière, représentant au milieu d'un pseudo-naïscos le défunt habillé du chiton et de l'himation, debout de face, versant de l'encens sur un autel. Le naïscos était flanqué, verticalement, par des images d'animaux sacrés, de la religion égyptienne: sphinx, chacal, etc. (Pl. III. 12, No. d'inv.: 23397). Il est évident que cette peinture est censée représenter un naïscos en calcaire. Sur celui-ci les images des animaux sacrés étaient naturellement sculptées à l'extérieur des surfaces latérales (v. Musée, Salle 13-15; SCHREIBER-SIEGLIN B. I., p. 120, fig. 70 et p. 174, fig. 109). On peut comparer cette peinture à une autre provenant de Gabbari (*Alexandrea ad Aegyptum*, ed. fr., p. 187, No. 41; v. PAGENSTECHER, *Nekropolis*, p. 44-45, No. 21, fig. 29).

Le cimetière d'âge ptolémaïque était formé par des groupes de tombes, proches, l'un de l'autre, mais séparés et indépendants. J'insiste sur le mot groupe. En effet nous n'avons presque jamais rencontré des tombes isolées, destinées à une seule personne ou à un très petit nombre de cadavres, mais toujours des galeries ou des couloirs mesurant une longueur de 20 à 40 mètres, renfermant un nombre assez considérable de *loculi* à deux ou trois étages superposés. En général le *loculus* est, comme d'habitude, fermé par une dalle ou par une paroi de blocs calcaires, enduite à l'extérieur d'une couche de stuc, quelquefois sans aucune décoration, le plus souvent peinte: simple inscription donnant le nom et le patronymique; pseudo-porte; pseudo-naïscos; portrait du défunt et autres figures.

Dans un des couloirs (Pl. I. fig. 2-4; Pl. II, fig. 5) nous avons constaté la présence d'un type de tombe qui est quelque peu différent des types alexandrins connus. Le *loculus* est creusé à une certaine hauteur sur la paroi; devant la partie inférieure est bâtie une base soit cubique soit à degrés; au-dessus de cette base repose un vrai naïscos en calcaire qui bouche l'ouverture du *loculus*; la paroi de fond du naïscos est décorée d'une scène peinte.

Ni les groupes des tombes, ni les tombes elles-mêmes, n'obéissent au principe de l'orientation. Aucune tombe ne renfermait des monnaies pouvant représenter l'obole que Caron aurait dû recevoir pour le passage du fleuve infernal.

Ayant ainsi exposé les caractères généraux de ces groupes de tombes qui tous constituent des sections de la vaste nécropole orientale, connue sous la dénomination de nécropole Hādra (*Hādra-Vasen* etc.), je puis me borner à signaler les quelques monuments et objets les plus dignes d'attention.



Fig. 2.

1. *Pseudo-portes peintes.*

Il y en avait un nombre assez considérable mais dans la grande majorité elles étaient dans un état de conservation déplorable. La surface de la paroi n'ayant pas été taillée avec régularité, était souvent bossuée. Le calcaire sablonneux est friable, et par conséquent la peinture sur la mince couche de stuc assez grossier, se présentait le plus souvent crevassée quand elle n'était pas tombée en plusieurs endroits. Néanmoins notre restaurateur M. Giovanni Peruto en a détaché un certain nombre. Les pseudo-portes sur lesquelles on pouvait observer les restes appréciables d'une inscription, étaient très rares.

2. *Stèles peintes et stèles en relief.*

Parmi les stèles peintes, malgré leur médiocre conservation, il y en a qui sont dignes d'intérêt. Elles ont toutes la forme d'un naiscos ou pseudo-naiscos surmonté d'un fronton triangulaire avec acrotères. Ses éléments architectoniques sont peints en rouge, bleu et jaune, les inscriptions, lorsqu'elles sont conservées, en rouge brun; on tâche d'imiter la nature en peignant les figures humaines, c'est-à-dire qu'on donne une couleur différente à la peau des hommes (rouge-brun) et à celle des femmes (rose), ainsi qu'aux cheveux et à la barbe selon l'âge de la personne représentée; le même procédé pour les vêtements: blanc avec bordure jaune, bleu, rouge, marron, etc.

Une seule stèle parmi celles qui proviennent de ces dernières fouilles, porte encore sur l'architrave, en petits caractères, le nom du défunt: ΑΠΟΛΛΟΔΩΡΟΣ - D'après ce qu'on peut voir dans la peinture qui décore la paroi du fond du naiscos, il s'agit d'un jeune homme, habillé d'une simple tunique blanche; il est représenté debout, jouant probablement avec un petit chien à ses pieds. Dans une attitude analogue est représenté, sur une autre stèle, un garçon dont le nom a disparu. Sur une troisième la peinture est mieux conservée: un garçonnet à la figure élancée, habillé d'une courte tunique presque sans manches, est debout, tout près du pilier de gauche, tourné de trois quarts à droite; le poids du corps maigre, presque frêle, insiste sur la jambe droite, la gauche étant avancée et légèrement pliée; le bras droit est abandonné le long du flanc, le bras gauche légèrement soulevé. Sa tête, couverte d'un béret, est soutenue par un cou trop long, les traits du visage sont délicats, un peu minces. Il regarde attentivement un vieillard, pour ne pas perdre un mot du discours que celui-ci, debout près du côté opposé du naiscos, est en train de lui adresser: le vieillard est habillé d'une tunique et d'un manteau; les traits de son visage sont fins et réguliers, ses cheveux sont blancs ainsi que sa belle barbe à pointe. Il est évidemment en train de parler avec autorité et sagesse: il prodigue des conseils qui doivent rester empreints dans l'âme de l'adolescent. L'expression du visage est solennelle, sa main droite soulevée et avancée en direction de l'enfant (son fils probablement).

Parmi les stèles décorées de reliefs il y a lieu d'en signaler une en marbre, dont un sixième environ manque à gauche, vers le bas. La rupture n'intéresse presque pas la scène sculptée. Un homme d'âge moyen est représenté debout près du côté droit. Il est tourné de trois quarts à gauche, le corps légèrement incliné. Il est habillé du chiton et de l'himation, ce dernier endossé de façon à laisser découvert et libre le bras droit. Dans la main de ce

côté il tient un oiseau qu'il présente à un enfant en bas âge qui, debout en face de lui, soulève vers l'oiseau le bras gauche sans parvenir à l'atteindre; un second enfant, un bambin presque, est assis à terre tout près du pied droit du personnage debout. Dans l'espace vide, au-dessus de l'enfant qui s'efforce d'arriver à s'emparer de l'oiseau, en haut de la stèle, au niveau du visage du personnage adulte, est gravée en petits caractères l'inscription suivante: ΑΠΟΛΛΟΔΩΡΟΣ ΦΙΛΟΠΑΤΩΡ. A mon avis ce nom indique le défunt et le défunt est l'homme adulte. Je crois également que dans la dernière des stèles peintes que je viens de décrire, le mort n'est pas le jeune homme mais l'homme à la barbe blanche. En vérité l'interprétation à donner aux scènes reproduites sur les stèles funéraires est souvent incertaine. On a émis à ce sujet les théories les plus diverses et les plus contrastantes. Qu'il me soit permis de m'arrêter un instant sur ce passionnant problème.

D'après bon nombre de savants les reliefs funéraires ne seraient autre chose que la transcription sur marbre, de modèles pris dans la vie réelle, en dehors de toute intention religieuse, symbolique ou spirituelle: « se représenter le mort tel qu'il était de son vivant, se livrant à ses occupations favorites, voilà quel est toujours le thème traité par les sculpteurs ». Cette théorie, ainsi fixée par Maxime Collignon ¹, au sujet de l'art sépulcral du cinquième siècle, semble contraster, d'après Couchoud ² avec la grande prépondérance de figures, féminines dans les reliefs. Ces femmes se présentent presque toujours assises et au centre des reliefs, tandis que les hommes restent de préférence debout et plus ou moins éloignés du centre de la scène. En outre le prétendu réalisme s'accorde assez mal avec l'accent de gravité profonde, de commotion, pour ne pas dire de tristesse qui se dégage des dits reliefs.

L'explication réaliste n'épuise pas les sens des drames silencieux qui sont figurés sur le marbre. Elle garde quelque chose de superficiel et d'insuffisant. Si les scènes sont tirées de la vie courante, elles sont traitées trop religieusement ³.

À mon avis la théorie exposée par M. Collignon bien que trop absolue dans la forme et trop générale dans la substance, est la plus proche de la vérité. Elle a besoin sans doute de certaines atténuations. Si nous ajoutons qu'il s'agit bien de scènes relevant de la vie réelle, mais évoquées en des circonstances tout à fait particulières — volonté d'éterniser le souvenir du défunt, d'honorer sa mémoire, de le relier, pour ainsi dire, encore à la vie, de lui manifester la vitalité des sentiments affectueux que les survivants gardent pour lui — les objections soulevées par M. Couchoud ne perdent-elles pas beaucoup de leur valeur?

Cet élément psychologique ne pourrait-il pas expliquer suffisamment l'accent tout à fait spécial des reliefs, sans qu'il soit nécessaire d'avoir recours à l'élément religieux?

Je me garderai bien d'affirmer que l'interprétation réaliste puisse suffire à expliquer tous les reliefs, mais je la crois valable pour un grand nombre de cas. Qu'il me soit permis de résumer les diverses et contrastantes opinions des archéologues à ce sujet, avant d'exposer mon idée avec plus de précision.

¹ *Les statues funéraires dans l'art grec*, Paris, Leroux, 1911 p. 127.

² *L'interprétation des stèles funéraires attiques* dans *Rev. Arch.*, 5^{ème} série, tome XVIII (juillet-octobre 1923), pp. 99-118 et (novembre-

décembre, pp. 233-260).

³ COUCHOUD, *o. l.*, p. 104.

L'interprétation le plus couramment acceptée admet que le mort est traité comme tel, c'est-à-dire avec un respect spécial, mêlé de tendresse, de larmes et d'une crainte vague; c'est un être qui est au-dessus des vivants; il est plus fort, plus beau, plus heureux.

Les scènes représenteraient donc la réunion des morts et des survivants, réunion qui n'a pas lieu dans un endroit déterminé mais dans un lieu vague, non défini: « Le mort converse avec des vivants et nous assistons à une réunion de famille, d'une nature, il est vrai, particulière.... Le lieu n'est pas nettement défini. Ce n'est pas l'Hadès, puisque tous les personnages, sauf le mort, sont actuellement vivants; ni la terre, puisque le mort est mêlé à des figures toutes réelles. C'est le tombeau, auprès duquel, par une convention toute naturelle, viennent se rencontrer le disparu et les survivants »¹.

Malheureusement cette théorie si attrayante n'est pas confirmée, elle est même contredite, par l'analyse des monuments. En effet lorsqu'une inscription sépulcrale accompagne le relief en donnant le nom de certains personnages, ceux-ci ne se retrouvent pas parmi les figures représentées sur le relief. Souvent, d'ailleurs, il nous est impossible de reconnaître ou d'identifier le mort soit sur la scène, soit sur l'épigraphe.

Il faut donc chercher une autre explication. Selon Ravaisson tous les acteurs des scènes reproduites sur les reliefs sépulcraux grecs, sont pris dans l'au-delà: ils sont tous des morts et toutes les scènes sont censées se passer dans l'Elysée. D'après ce savant, même le personnage grave (mais il faut avouer qu'il n'est pas toujours grave) qui s'amuse avec un chien est « une figure à demi allégorique du doux loisir de l'existence élyséenne ». Quant aux groupes, « le sens est toujours le même: ce ne sont nullement des représentations de la vie sur la terre: ce sont des représentations des morts arrivés à l'autre vie ».

Milkhøfer et Furtwängler ont partiellement accepté cette théorie. Ils pensent qu'elle s'applique surtout aux reliefs attiques et d'une façon particulière au motif de la poignée de main entre les membres d'un groupe composé par des parents ou des amis intimes. Ces groupes, surtout les groupes où il y a une dame assise, reproduisent des réunions dans l'outre-tombe: une morte est reçue et fêtée par d'autres morts. Mais bien que cette théorie semble être confirmée par quelques textes littéraires, M. Couchoud en démontre l'inconsistance avec une analyse aiguë des monuments. Si la femme arrive dans l'Hadès, pourquoi est-elle représentée assise et non debout? Et pourquoi est-elle assise et son mari, mort lui aussi, est-il debout? Et qui sont-ils réellement ces personnages morts depuis longtemps, ces vieux morts, groupés autour de la nouvelle venue, auxquels souvent ne correspond aucun nom?

Un savant hollandais, Holwerda *junior*, développant d'une façon originale une idée exprimée par Percy Gardner, d'après laquelle dans la plupart des cas les noms gravés sur les stèles n'avaient rien à voir avec les morts mais avaient le but exclusif d'identifier les figures des reliefs, Holwerda, dis-je, affirme que le mort n'est jamais représenté sur le monument funèbre: on perd son temps en l'y cherchant sous n'importe quelle forme ou aspect. « Il

¹ DE RIDDER A., *De l'idée de la mort en Grèce à l'époque classique*, cité par COUCHOUD, *o. l.*, p. 105.

n'y est ni au naturel (COUCHOUD, o. l., p. 115-117), ni au générique, ni comme individu, ni comme type, ni comme un vivant aimable ni comme une ombre vénérable. Il ne presse la main ni de ceux qu'il laisse à la lumière, ni de ceux qui l'ont précédé chez Pluton. Il n'est pas là. Nous sommes débarrassés de toutes les difficultés que nous avons eues avec lui ».

« Dans sa partie négative la thèse hollandaise est serrée et soutenable. C'est peut-être une routine qui nous fait dire à *priori* que tout relief funéraire *doit* représenter le défunt. Il y a bien d'autres sujets possibles. L'iconographie des cimetières antiques ne tient peut-être pas toute dans un seul chapitre: portraits des morts. Si, dans trois mille ans, on fouille un de nos cimetières à nous et que l'on trouve sur un tombeau mon nom, par exemple, et au-dessus la figure sculptée d'un homme, nu, crucifié, on ne conclura pas que je suis mort sur une croix. Si de chaque côté de l'homme il y avait la Vierge et Saint Jean, il n'y faudrait chercher ni des parents qui m'auraient survécu ni d'autres qui seraient morts avant moi. Et si par hasard on rencontrait une autre scène religieuse: une *Annonciation*, une *Cène*, une *Résurrection*, il ne faudrait pas dire: jeune défunte qui retrouve dans l'au-delà son frère mort avant elle et un oiseau favori; mort qui est représenté reprenant sa place au milieu des membres mâles de sa famille, mort venant retrouver des parents militaires et des parentes qui tiennent des vases pour indiquer sa profession ».

A mon avis ce rappel à l'iconographie des cimetières modernes est frappant, très ingénieux, et très juste. Je crois même qu'il aide à expliquer, à éclairer non seulement les figurations religieuses mais aussi toutes les autres scènes: les scènes symbolistes non moins que les scènes idéalisées ou celles qui sont nettement réalistes.

Mais si Holwerda a raison de repousser un axiome trop facilement accepté, son interprétation, selon Couchoud, est paradoxale. Holwerda pense que la plupart des reliefs soient des tableautins de genre, reproduisant les scènes d'offrande et de deuil qui avaient réellement lieu autour des stèles.

« D'après quelques épigrammes de l'Anthologie, d'après les vases italo-grecs et les lécythes blancs attiques, il se représente la vie dans un cimetière athénien, pleine de mouvement et de pittoresque. On apporte au mort divers cadeaux dans des coffrets ou des corbeilles. On apporte des sièges, sur lesquels on s'installe. On reçoit les condoléances des amis et, à l'occasion, de quelque noble étranger. On rêve, on file, pour tromper son chagrin. On joue avec le petit chien de la maison qu'on a amené lui aussi. On prend les enfants sur les genoux. Voilà les tableaux familiers et émouvants que le marbre perpétue avec grandeur et avec décence ».

M. Couchoud observe justement que dans ce tableau il y a trop de Hollande et trop peu d'Athènes et que si les Grecs ont sculpté sur marbre les reliefs que nous admirons, ils ont eu sûrement « d'autres raisons plus profondes que de reproduire le va-et-vient d'une nécropole ».

Ayant ainsi exposé les difficultés que soulèvent les différentes interprétations proposées, M. Couchoud en cherche et en propose une nouvelle. Il analyse avant tout, avec beaucoup d'ingéniosité et de pénétration, une stèle de Théra, qui serait la copie d'un modèle athénien,

avec seulement trois personnages en plus. Ces trois personnages seraient eux seuls les morts : les morts dont l'inscription qui accompagne le relief donne les noms. Ce détail fixé, M. Couchoud passe à rechercher quelle était la signification de la stèle funéraire : porte, borne, signe spirituel et admoniteur, « un poteau-frontière entre deux-mondes : la tombe où le mort garde un point d'attache par ce qui subsiste de cendres et le pays mystérieux d'outre-tombe où son âme est réunie à la société des êtres invisibles ». Mais d'autres idées accessoires sont venues se joindre à cette idée essentielle, celle d'hermès, d'autel, de colonne à laquelle l'animal destiné au sacrifice avait été lié, enfin même l'idée d'arbre sacré. Toutefois, « porte, borne, pieu sacré, arbre de vie, toutes les significations complexes de la stèle se résument en celle de reposoir de l'âme. Sur la stèle ou près d'elle l'âme a sa résidence propre, son séjour mystérieux » (*o. l.*, p. 246). L'érection de la stèle est le dernier acte du drame liturgique des funérailles ; la stèle est un monument religieux « qui a sa raison en soi, qui se suffit à lui-même » et n'a donc pas comme but principal celui de porter le nom du mort et en effet souvent elle ne le porte pas. Le relief sculpté, lui-même, n'est pas nécessaire ; lorsqu'il existe il peut très bien contenir non pas des scènes où le mort et les vivants agissent, mais des scènes purement religieuses. Bref, le savant français voit dans les personnages des reliefs, non pas des êtres humains mais des divinités qui auraient perdu peu à peu tout attribut. Ce fait en rend l'interprétation très difficile pour nous modernes, mais ne gêne nullement l'athénien ; il les reconnaissait de prime abord. « Si donc les dieux funéraires attiques sont représentés sur les stèles funéraires, il ne faut pas compter en être avertis par des attributs parlants. À notre œil moderne, ils pourront sembler des hommes. Il ne faut pas nous hâter pourtant de dire que ce sont en effet des hommes. Il faut peser l'ensemble des raisons qui font attendre sur la stèle funéraire une présence divine ». Et M. Couchoud veut justement identifier sur les stèles funéraires de l'Attique, les traits des principales divinités funéraires de la région.

Le problème a été récemment soulevé de nouveau au sujet des ces stèles par P. Devambey¹ qui écartant la géniale théorie émise par M. Couchoud revient, en conclusion, à l'interprétation de Ravaisson et de Furtwängler. « Tous ces documents, il conclut, semblent impliquer chez les anciens la croyance à une existence posthume qui ne fait que calquer celle d'ici-bas. Dans son livre sur *L'idée de la mort en Grèce à l'époque classique*, M. DE RIDDER a montré que ces croyances conservaient une certaine imprécision ; c'est bien ce que nous apprend aussi l'examen des stèles, puisque le mort est représenté tantôt tel qu'on pouvait le voir au moment même de son trépas, tantôt, au contraire, semblable à ce qu'il était dans le courant de sa vie. Cependant, l'artiste a pu choisir l'image la plus frappante de celui pour qui s'élevait le monument, *il l'a toujours, croyons-nous, représenté comme un mort, continuant parmi des morts la vie même qu'il avait menée avec tous ses aspects variés* ».

À mon avis cette théorie, discutable même en ce qui concerne les stèles attiques, ne s'applique pas aux stèles alexandrines, ni à toutes, ni à la plus grande partie. Sur les stèles

¹ B. C. H., XXI (1930), pp. 216-227.

alexandrines « celui pour qui s'élevait le monument » était le plus souvent représenté non comme un mort, mais *comme un vivant*. Tel est le cas, je pense, pour les stèles que nous avons découvertes dans les dernières fouilles de Hādra. C'est bien l'image vivante du père disparu qui conseille et guide dans le chemin de la vie le fils adolescent; c'est bien le souvenir de la vivante tendresse paternelle que veut perpétuer la scène qui représente un homme en train d'amuser ses petits enfants par le don d'un oiseau.

Peut-être les archéologues, en étudiant les monuments sépulcraux des anciens ou les croyances funéraires et religieuses dont ils sont le reflêt, les ont-ils considérés toujours un peu trop objectivement, en eux-mêmes ou en rapport avec le mort, négligeant un facteur essentiel: les survivants. Les survivants, c'est-à-dire en premier lieu les parents qui obéissant moins à des règles rituelles rigides ou inviolables qu'à leur propre sentiment individuel, ont pris les dispositions nécessaires pour ériger sur le tombeau du défunt un souvenir perpétuel; c'est-à-dire, en outre — et ce n'est pas le facteur le moins important — l'artiste ou l'ouvrier chargé de l'exécution du petit monument, artiste ou ouvrier qui, tout en tenant compte de certaines circonstances bien déterminées et des éléments traditionnels parmi lesquels il pouvait choisir les motifs d'inspiration, peut en avoir introduit d'autres (s'il était doué de fantaisie), tout à fait nouveaux, ou employer des motifs traditionnels sans avoir conscience de leur valeur, de leur signification symboliques. En d'autres termes je crois qu'il ne s'agit pas exclusivement d'un problème archéologique et religieux mais aussi et surtout d'un problème psychologique. Ce que j'ai soutenu ailleurs au sujet du mobilier funéraire alexandrin, peut également s'appliquer aux reliefs et aux peintures des stèles¹.

Je ne nie pas que les stèles, aussi bien que les autres motifs et formes du rituel funèbre, aient été à l'origine principalement déterminés par les croyances religieuses ou par les croyances sur la vie d'outre-tombe; toutefois ces croyances peu à peu se sont atténuées, oblitérées; elles sont devenues un sentiment, profond et ineffaçable sans doute, mais vague, indistinct, sans explication rationnelle. Ainsi le monument n'est plus que le témoin et la manifestation d'un obscur état psychologique, et les figurations à reliefs ou peintes qui le décorent, si elles n'ont pas, comme elles n'ont pas, en réalité, une valeur exclusivement ornementale, néanmoins elles ne doivent pas leur raison d'être et leur explication à des principes religieux ou moraux. Elles sont surtout, elles aussi, l'expression du sentiment individuel. Et puisque le sentiment est par sa nature même tout ce qu'il y a de plus illogique, il tâchera de se manifester par les moyens les plus différents, complexes ou même étranges et opposés: ici, par des motifs symbolistes ou religieux (ou qui étaient tels en origine); là, par des scènes simplement réalistes; d'autres fois par des scènes idéalisées qui, étant donnée leur destination, seront plus ou moins élevées de ton et d'accent. Il ne faut pas d'autre part négliger l'influence exercée, sur ces manifestations, par la raison économique.

Il existe, certes, d'énormes contrastes entre les multiformes et libres religions des anciens grecs (ou étrusques, ou romains) et la religion chrétienne qui n'admet pas de déro-

¹ *Monuments de l'Égypte Gréco-Romaine*, II, pp. 1-2 sg.; *B. S. A. A.*, 18, p. 72 sg.

gation dans l'unité exclusive de la foi; entre leur culte des morts et le nôtre, mais il ne faut pas oublier que l'âme humaine est éternelle aussi bien dans son unité fondamentale que dans son infinie et complexe multiplicité. Je suis convaincu que pour mieux interpréter les monuments sépulcraux des anciens, pour nous faire une raison de ce qu'ils ont d'illogique, ainsi que de la difficulté que nous avons de les expliquer — difficulté qui n'existait pas du tout pour les contemporains de ces monuments — une étude sur quelques uns de nos grands cimetières serait d'une remarquable utilité. Si nous devons visiter un de ceux-ci comme membres de la postérité, d'une postérité vivant dans un milieu, une civilisation bien différente de l'actuelle, si nous voulions interpréter les monuments funéraires d'aujourd'hui en nous basant sur une théorie unique, soit religieuse, soit symboliste, soit spiritualiste, soit réaliste, quelles déductions étranges ne tirerions-nous pas de l'amas infini des formes, des motifs, des scènes? Ici, des images exclusivement religieuses et des noms de personnes; là, des images de saints et d'hommes ensemble; ici la personnification d'idées et de sentiments, là une scène de la vie quotidienne; ici, le mort avec quelques survivants, là, un groupe de morts; ici un horrible squelette, là un ephèbe bien portant soutenant une torche; ici encore Erôs, Hypnos, une Parque ou toute autre figure mythologique, là un groupe d'anges soulevant vers le ciel un sarcophage bien fermé.

Je pourrais continuer longtemps cette énumération, je pourrais la rendre moins générique, mais le résultat serait le même. En conclusion, mutatis mutandis, je crois que dans l'antiquité, particulièrement dans certaines périodes de l'antiquité comme par exemple dans la période alexandrine, les choses se soient passées plus ou moins comme de nos jours. Plutôt que s'efforcer de construire une théorie déterminée unique, capable de tout expliquer il faut analyser et interpréter chaque monument pour lui-même sans l'idée préconçue que nous devons y trouver soit la manifestation d'une croyance religieuse, soit la reproduction d'une scène d'outre-tombe, soit une scène tout à fait réaliste. Il faut analyser chaque scène avec la conviction d'y voir reflété par des moyens souvent divers, un état d'âme des survivants. Je veux dire qu'on ne peut pas espérer de découvrir une interprétation unique pour toutes les stèles sépulcrales ou de créer des théories applicables à chaque groupe de figurations analogues. Si quelques stèles ont une valeur symbolique, d'autres ne l'ont pas du tout, et tel motif, symbolique dans une stèle, peut très bien avoir perdu toute signification religieuse ou allégorique dans une autre.

3. *Urnes cinéraires.*

Dans la section du cimetière appartenant à l'âge ptolémaïque, n'étaient ensevelis que des grecs (très rarement des juifs plus ou moins hellénisés)¹ et par conséquent on n'y a rencontré aucune trace de momification. Les cadavres étaient soit — le plus souvent — inhumés, soit incinérés. Inhumation et crémation étaient indifféremment employées: le choix n'était pas en rapport avec les croyances dans la vie d'outre-tombe; la préférence étant dé-

¹ Je crois devoir signaler l'étude « *Note sullo Status Civitatis degli ebrei nell'Egitto tolemaico e imperiale* » que M. ANGELO SEGRÉ

vient de publier dans *B. S. S. A.*, 28, pp. 143-182.

terminée par des raisons presque exclusivement économiques. La proportion entre incinérés et inhumés peut être approximativement exprimée par le rapport entre les chiffres 1:10. Tous les principaux types d'urnes cinéraires d'usage courant à Alexandrie, sont représentés : a) l'urne en albâtre (v. par ex. Pl. V, fig. 21; No. d'inv.: 23393); b) l'amphore - entre autres un rare exemplaire en terre cuite émaillée (Pl. V, fig. 22. No. d'inv.: 23394); c) l'hydrie ou calpe soit en terre cuite vernissée en noir avec décoration en blanc superposée, soit décorée à la gouache après la cuisson définitive, soit peinte avant la cuisson. Il est notoire que les deux derniers groupes de vases sont spécifiquement alexandrins; ils forment une classe à part dans la céramique grecque, qu'on est convenu d'appeler *vases de Hādra*. Des rubans rouges ou bleus, une branche ou un feston de fleurs, un bouclier, une cuirasse, un gorgoneion, un pyramidion en couleurs vives qui tâchent d'imiter la nature, décorent les vases peints à la gouache. L'autre groupe d'urnes, beaucoup plus nombreux, porte sur le fond jaunâtre de la terre cuite une décoration caractéristique. Celle-ci consiste en bandes linéaires plus ou moins larges, tirées en cercle autour du pied, à moitié de la panse, sur l'épaule, autour du col et de l'embouchure. Les cercles qui entourent la panse et l'épaule sont réunis entre eux par des lignes verticales ou par des palmettes, des rosaces, des festons ou des guirlandes de fleurs, par des branches de lierre, d'olivier, de laurier. Plus rarement on y rencontre soit une perspective architectonique, soit des dauphins ou des oiseaux aquatiques, soit des chevaux ailés, soit des agonistes, soit une scène de combat, un profil de tête humaine, une scène de chasse. Parmi les urnes que nous avons recueillies cette année il y a justement lieu d'en signaler une sur laquelle on voit, j'oserais même dire, on admire, un gros chien poursuivant un cerf qui s'enfuit désespérément (Pl. VI, fig. 25-25^a). Cette urne, vraiment remarquable, peut être rapprochée d'une urne conservée à Tubingue, dont la peinture montre un Erôs tirant de l'arc, ayant devant lui un chien en course effrénée; une pauvre bête traquée s'enfuit vers la gauche (PAGENSTECHER, *Die griech-ägypt. Sammlung von Sieglin*, II. 3, p. 44, Abb. 49). Pagenstecher a eu raison d'affirmer que cette peinture doit être attribuée au Pylon qui a signé la chasse au cerf par des Erotes, aujourd'hui au Musée de Berlin (PAGENSTECHER, *o. l.*, p. 42-43, Abb. 48). La main qui a dessiné la scène sur notre vase, me semble plus expérimentée et plus sûre d'elle-même.

4. *Vases divers.*

Les petits vases soit en terre cuite ordinaire, soit en terre cuite fine vernissée en noir métallique ont été recueillis en assez grand nombre: oinochoes, skyphoi, coupes, lécythes etc. Il suffira de les avoir enregistrés pour mémoire. Par contre — étant donnée leur rareté à Alexandrie — on doit attirer l'attention sur une bouteille à panse sphérique et à gros col évasé, ainsi que sur deux gracieuses cruches en faïence (Pl. VI. 23-24, No. d'inv.: 23395-6). Cfr. ZAHN R., dans *Ämliche Berichte aus d. König. Kunstsammlungen. XXXV* (1914), No. 10, p. 286: *Glasiertes Tonkännchen*.

On connaît bon nombre de cruches semblables (PAGENSTECHER, *o. l.*, p. 76, Abb. 89) en terre cuite noirâtre décorée de reliefs. On les attribue généralement à la dernière époque hellénistique. Je crois que nos cruches émaillées, ainsi que les vases analogues, s'apparentent

avec la céramique des premiers Ptolémées. Dans le terrain de remblai, pendant les dernières fouilles comme auparavant, on a ramassé une quantité considérable de tessons émaillés dont le classement méthodique mériterait d'attirer l'attention de quelque jeune archéologue. Leur étude éclairera sans aucun doute un chapitre des plus intéressants et encore obscur de la céramique classique ¹.

5. *Figurines en terre cuite.*

Une seule tombe — c'était, ainsi qu'on pouvait le prévoir une tombe d'enfant — (cpr. BRECCIA, *Necropoli di Chatby*, p. XXVII. Musée 1925-31, Pl. XI, fig. 41) nous a fourni un lot de statuettes en terre cuite peinte: une vingtaine de pièces environ. Si presque toutes ont perdu leur polychromie, plusieurs sont en parfait état de conservation.

On y trouve rarement la même figurine en deux ou trois copies; la grande majorité a été modelée à l'aide de moules différents (Pl. IV. fig. 13-16; Pl. V. 18). Ces soi-disant *Tanagréennes* ne sont pas parmi les plus admirables ni les plus fines de notre collection, mais elles l'enrichissent de quelques pièces remarquables et de quelques types nouveaux. Seulement quelque figurine isolée, et presque toujours fragmentaire, a été fournie par les loculi et les fosses dont nous avons vidé un nombre considérable. Parmi les restes des figurines recueillies dans le terrain de remblai on ne doit pas passer sous silence une tête mesurant en tout 0,6 cm. (Pl. V. 11-17, No. d'inv.: 23297) qui est un portrait d'Alexandre le Grand, ni un Harpocrate, le plus petit mais aussi le plus fin et gracieux que je connaisse (Pl. V. 19). Le moule d'une statuette dont plusieurs exemplaires existent à Alexandrie (Pl. LVIII), contribue à confirmer que ces figurines n'étaient pas importées de la Grèce; elles étaient fabriquées en Egypte ².

6. *Découvertes occasionnelles.*

La surveillance des carrières de sable ainsi que des travaux de terrassement entre la rue d'Aboukir, la ligne de tramway de Ramleh, les cimetières européens et le faubourg de Camp-César-Ibrahimieh, ont fourni au Musée des restes polychromes d'architecture, généralement en calcaire du Mex, presque toujours de pur style grec, dignes d'être conservés et même exposés, des vases et des tessons aussi bien ptolémaïques que romains, des lampes, des monnaies en bronze plus ou moins oxydées, enfin quelques centaines d'anses d'amphores. Il faudra bien trouver le jeune savant qui ait la bonne volonté et le loisir de préparer la publication complète de la richissime série des timbres amphoriques que le Musée possède et dont une grande partie reste malheureusement enfermée dans plusieurs caisses, faute de place dans les salles d'exposition. Ce travail qui est indispensable en vue du *Corpus* tant souhaité des timbres amphoriques grecs, n'est pas si aride qu'on le pense; il peut devenir une source de renseignements très utiles, procurant ainsi à l'érudit qui voudra s'en occuper sérieusement quelque belle satisfaction.

J'ai toujours pensé qu'à l'époque romaine les collines d'Ibrahimieh n'étaient pas habitées

¹ ZAHN R., *o. l.*, p. 280, Ann. 1; BRECCIA, *Alexandria ad Aeg.*, ed. eng. p. 238.

² *Monuments de l'Égypte Gréco-Romaine*, II, I, pp. 21-24.

par une dense population entassée dans un quartier très peuplé. Au contraire il n'y devait surgir que des villas et des maisons parsemées dans la zone limitée par la ligne des fortifications et les anciens cimetières ptolémaïques. Les mosaïques à dessin géométrique qu'on avait mis à jour le long de la rue Dioclétien doivent avoir appartenu à une des dites villas (Pl. VII, fig. 26-27).



Fig. 3.

II. — INSPECTORAT - ENVOIS DE LA DIRECTION GÉNÉRALE ACQUISITIONS DIVERSES.

L'Inspectorat annexé au Musée Gréco-Romain d'Alexandrie, comprend 150 *kimans* environ. Une grande partie marque l'existence de pauvres villages ou de fermes. Par conséquent les monuments y sont très rares et le mobilier des misérables maisons (lorsqu'il y en était resté après l'abandon définitif de la localité), a été réduit à néant par l'humidité et les agents atmosphériques. Au cours du XIX^{ème} siècle et du XX^{ème}, les sebbakhin ont achevé l'œuvre de destruction. Le relèvement agricole du Delta a été tellement intense que les sebbakhin ont fait disparaître ou ils ont profondément et largement entamé non seulement les collines peu étendues et médiocrement élevées mais aussi presque tous les kimans qui couvraient les ruines de certaines villes assez importantes: telles par ex.: kôm el-Guizeh (Schedia), el-Karioun (Chéreum), el Neguilah, kôm el-Ahmar, kôm el-Tougala (Berenice?), kôm el-Trugui (Teroge). Toutefois la surveillance et, lorsqu'elle est possible, l'étude de ces anciens emplacements sont indispensables en vue d'une meilleure connaissance archéologique et topographique de la *chora* alexandrine.

Ainsi que dans le passé nous avons retiré des kimans, dont l'exploitation est en cours, nombre d'anses d'amphores, plusieurs tessons, des monnaies en bronze, des lampes, des figurines en terre-cuite et, bien qu'assez plus rarement, des sculptures en marbre (v. par ex. le petit portrait d'un Ptolémée No. 23084: haut. cm. 15 ¹/₂ dans la Pl. XI, fig. 36-36^a). S'il est regrettable que la région environnant Alexandrie soit si dépourvue d'anciennes ruines capables d'attirer l'attention des savants et des touristes, on est obligé d'avouer que, lorsque ces ruines existent, il est très difficile, souvent même impossible, de les protéger. Je fais allusion, d'une façon toute spéciale, à *Canope* (Aboukir) et aux sanctuaires d'Abou-Mena. A Canope notre service défend, autant que possible, la situation acquise en s'efforçant de sauver des empiétements toujours menaçants la partie essentielle de la zone archéologique et d'empêcher la dégradation des maigres mais très intéressantes ruines de la ville si célèbre non moins à cause des miracles qui s'accomplissaient dans ses sanctuaires, que pour les fêtes orgiastiques et la gaité de sa vie quotidienne. J'espère qu'on parviendra à trouver les moyens pour y continuer les fouilles que j'ai entreprises en plusieurs endroits: près du sanctuaire de Sarapis, au sud du Fort Tewfikieh, et dans le temple d'Isis au nord-est.

La situation est encore moins réjouissante à Saint Ménas. Les restes du grandiose sanctuaire national de l'Égypte chrétienne étant éloignés de tout centre habité, placés qu'ils sont au milieu du désert marécotique, sont menacés aussi bien par la nature que par les hommes. La protection que le service a tâché d'assurer, en nommant comme gardien un bedouin des environs, est tout à fait précaire pour ne pas dire nulle. A maintes reprises nous avons étudié, d'accord avec la Direction Générale du Service des Antiquités, différents projets en vue de restaurer et de protéger ces précieuses ruines. Quelque chose a été fait mais la nécessité d'une solution définitive s'impose chaque jour davantage. Si la pluie, le vent, le froid et le soleil ne cessent pas de collaborer à la dégradation du marbre et du calcaire, d'autre part il n'existe aucune fermeture capable d'empêcher les chèvres, les brebis, les chameaux aussi, de pénétrer jusqu'au milieu des sanctuaires.

Dans mon précédent Rapport (p. 54) j'ai signalé les travaux de restauration et de protection exécutés en 1926-27 sous la direction de Mr. Baraize (v. Pl. X, fig. 34-35) en faisant ressortir le fait que nous avons pu repérer les traces d'une troisième et plus ancienne église. Il m'est très agréable de pouvoir en donner ici un relevé ainsi que quelques vues photographiques (v. fig. 4, Pl. VIII, fig. 31, Pl. IX, fig. 32-33).

Malheureusement ces travaux ne constituent qu'une partie minime de ceux qui sont indispensables. Ils se sont révélés, d'ailleurs, tout à fait inefficaces contre l'esprit de vandalisme des visiteurs. Cet esprit n'a pas disparu avec le peuple qui lui a donné le nom et dont on a peut être exagéré les méfaits; il a été hérité par beaucoup de monde, même par les soi-disant amateurs d'antiquités. Et malheureusement Abou Mena est devenu un but préféré de promenade pour bon nombre d'alexandrins possesseurs d'un auto.

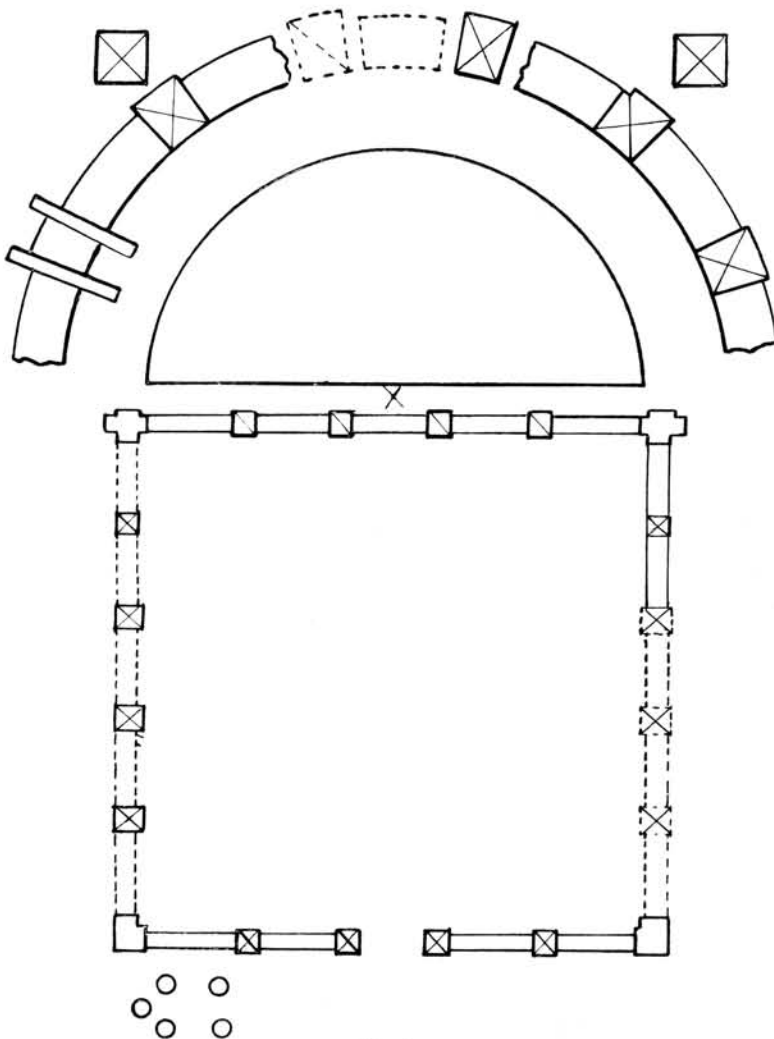


Fig. 4.

J'aurais tort d'accuser d'esprit vandalique tous les excursionnistes qui aiment le désert maréotique, car il y en a qui rendent de réels services à l'archéologie. Il me faut citer à titre d'éloge le Dr. Maurer, photographe d'une rare habileté, naturaliste dont ce n'est pas à moi faire l'éloge et homme cultivé, incessamment attiré vers les problèmes de l'histoire et de l'archéologie. C'est au Dr. Maurer que nous devons le signalement d'une inscription à Marsa Matruh, la première qui y ait été découverte. Les monuments connus de l'ancienne



Fig. 5.

Paraetionium se chiffrent à quelques unités (v. BRECCIA, *Una statuetta del Buon Pastore, da Marsa Matruh*, B. S. A. A. 26 (1931), p. 247-257). On conçoit aisément l'importance que peut présenter toute antiquité provenant d'une ville qui a joué un rôle si considérable à certaine heure de l'histoire de l'Egypte. L'inscription est actuellement déposée au Musée Gréco-Romain. Il s'agit d'une base en calcaire nummulitique; la partie centrale, à peu près cubique, s'élargit en saillie vers le bas et vers le haut. Elle mesure en haut. 1 m. 20, en larg. 0 m. 56-0 m. 63 (la surface inscrite respectivement 0 m. 90 et 0 m. 46). La moitié droite des lignes d'écriture, sauf dans les trois dernières, manque. En l'étudiant de près on pourra trouver des suppléments plausibles. L'inscription rappelle des travaux qu'un personnage a fait exécuter dans les fondations et sur l'entablement, qu'il a fait garnir de protomes, d'un édifice probablement public (fig. 5).

Parmi les envois de la Direction Générale je signalerai une tête de femme en marbre, d'âge hellénistique (No. d'inv.: 23032: haut 0 m. 17, Pl. XI. 37) provenant de Thmuis (Comp. EDGAR C. C., *Greek Sculpture from Tell Timai*; *Musée Egyptien*, t. III, Pl. I. V., p. 1-13). De Tell Temai proviennent également quelques curieux fragments de tables d'offrande (Pl. VIII. 30) ainsi qu'un certain nombre de vases

et de figurines en terre-cuite. Comme d'habitude la Direction Générale nous a fait parvenir plusieurs lots de monnaies en bronze. Jusqu'ici il nous a été impossible soit de les nettoyer, soit d'en faire le triage en vue d'enrichir notre belle collection de *Nummi Augustorum Alexandrini* dont il est nécessaire, et il nous serait possible, de combler, à l'aide de nos dépôts, les encore nombreuses lacunes. Une pièce de Néron et Auguste et trois pièces de l'an 7 de Tibère sont entrées dans le cabinet numismatique. J'ai exposé également deux superbes octodrames en or, frappées par Ptolémée II après la mort de sa sœur Arsinoé Philadelphie

(270-246 av. J. C.) ainsi que les 299 monnaies romaines en or découvertes à Sakha près de Kafr el-Chekh (ancienne *Xotε*). J'annexe ici la description détaillée de ces pièces, classées d'après l'ordre chronologique des Empereurs. Les pièces les plus anciennes appartiennent au règne de Néron, les plus récentes à celui de Commode. Le propriétaire du trésor doit avoir vécu vers la fin du second siècle de l'ère chrétienne.

Monsieur Lacau a attribué à notre Musée une très médiocre statue colossale, en calcaire jaune, représentant un des derniers Ptolémées ainsi qu'un petit tableau sur bois, objet rare et intéressant malgré sa médiocre conservation, provenant de Tebtunis. Ces monuments font partie du lot choisi par le Service des Antiquités dans le partage avec la mission qui a exécuté les fouilles à Umm el-Breigat sous la direction du prof. Carlo Anti. Les reliefs qui garnissent les parois de certaines salles dans le temple du crocodile, mis à jour par la dite mission, sont encore sur place, où ils sont sujets à une dégradation certaine.

Ayant en vue la publication prochaine d'un second volume dédié aux terres cuites gréco-egyptiennes du Musée, j'en ai acheté pendant l'année écoulée, soit au Caire, soit au Fajoum, soit dans la Haute Egypte, un assez grand nombre. Ces pièces ont été ajoutées à notre collection qui, déjà célèbre pour la série des *Tanagréennes* alexandrines, est devenue à présent une des plus importantes par rapport aussi aux figurines dites du Fajoum. Le volume est sous presse et toute la collection y sera décrite. Par conséquent il serait superflu d'en parler en ce lieu. Je me bornerai à dire un mot d'une belle lanterne imitant une maison et surmontée par le buste d'une souriante divinité (?) drapée et coiffée d'un capuchon (Pl. XII. fig. 38, No. d'inv.: 23093), haut 0 m. 18. Cette lanterne nous a été cédée par le Dr. L. Keimer qui s'est réservé de l'analyser dans une étude qu'il m'a promise pour le *Bulletin de la Société Archéologique*. Le superbe serpent sculpté en haut relief sur une dalle en calcaire (haut. 0 m. 75, largh. 0 m. 31; No. d'inv.: 22641) dont la reproduction décore la couverture du présent volume, était destiné à être expédié à l'étranger. Nous en avons défendu l'exportation et nous avons pu l'acheter pour un prix modéré.

MONNAIES ROMAINES DÉCOUVERTES A SAKHA.

NÉRON (54-68)

- 1) D. - *Nero Caesar Augustus*. Sa tête laurée à d.
R. - *Ianum Clusit Pace P.R. Terra Mariq. Parta*.
Le temple de Ianus fermé. Cohen, 1, p. 179.
No. 11.

- 2) D. - *Imp. Nero Caesar Augustus*. Sa tête laurée à d.
R. - *Juppiter Custos*. Jupiter assis à g., tenant un sceptre et un foudre. Cohen, p. 180, No. 14.
- 3) D. - *Nero Caesar Augustus*. Sa tête laurée à d.
R. - *Roma* (à l'exergue). Rome casquée, assise

à g. sur une cuirasse, tenant une victoire et un parazonium, le pied droit posé sur un casque. Cohen, 1, p. 182, No. 52.

GALBA (68-69)

- 4) D. - *Imp. Ser. Galba Caesar Aug.* Son buste lauré à d.
R. - *Salus Gen. Humani*. Femme debout à g., debout sur un globe tenant un gouvernail et sacrifiant près d'un autel allumé. Cohen, 1, p. 226, No. 75.

VESPASIEN (69-79)

- 5) D. - *Caesar Vespasianus*. Sa tête laurée à g.
R. - *Aeternitas*. L'Eternité debout à g., tenant les têtes du Soleil et de la Lune; à ses pieds un autel allumé. Cpr. Cohen, 1, p. 271, No. 1.
- 6) D. - *Caesar Vespasianus Aug.* Sa tête laurée à d.
R. - *Annona Aug.* Femme assise à g. tenant de la main droite la draperie de sa robe et appuyant le bras gauche sur son siège. Cohen, 1, p. 271, No. 3.
- 7) D. - *Caesar Vespasianus Aug.* Sa tête laurée à d.
R. - *Ceres August.* Cérès debout à g., tenant des épis avec un pavot et une torche. Cohen, 1, p. 273, No. 16.
- 8) D. - *Imp. Caesar Vespasianus Aug. Tr. P.* Sa tête laurée à d.
R. - *Fortuna August.* La fortune debout à g.; de sa main droite tient un gouvernail; dans la gauche la corne d'abondance. Cohen, 1, p. 280, No. 92.
- 9) D. - *Imp. Caesar Vespasianus Aug.* Sa tête laurée à d.
R. - *Pax. August.* La Paix assise à g., tenant une branche d'olivier et un sceptre. Cohen, 1, p. 286, No. 146.

DOMITIEN (81-96)

- 10) D. - *Caesar Aug. F. Domitianus Cos. VI.* Sa tête laurée, barbue à d.
R. - *Princeps Juventutis*. Deux mains jointes, tenant un aigle légionnaire posé sur une proue. Cohen, 1, p. 411, No. 208.

TRAJEN (98-117)

- 11) D. - *Imp. Traiano Aug. Ger. Dac. P. M. Tr. P. Cos. VI. P. P.* Son buste lauré à d.
R. - *Conservatori Patris Patriae*. Jupiter debout à gauche, nu, le manteau sur le bras tenant un foudre et un sceptre et protégeant Trajan qui est à sa droite et qui tient une branche de laurier. Cohen, 2, p. 6, No. 19.

- 12) D. - *Imp. Traiano Aug. Ger. Dac. P. M. Tr. P.* Son buste lauré à d. avec le paludament.
R. - *Cos. V. P. P. S. P. Q. R. Optimo Princ.* La Liberté debout, à gauche, tenant un bonnet et un sceptre. Cohen, 2, p. 8, No. 29.
- 13) D. - *Imp. Traiano Aug. Ger. Dac. P. M. Tr. P.* Son buste lauré à d.
R. - *Cos. V. P. P. S. P. Q. R. Optimo Princ.* Trajan marchant à d., tenant une haste et levant la main droite. Cohen, 2, p. 11, No. 55.
- 14) D. - *Imp. Caes. Ner. Traiano Optimo Aug. Ger. Dac.* Son buste lauré à d. avec paludament.
R. - *Fort. Red.* à l'exergue. *P. M. Tr. P. Cos. VI. P. P. S. P. Q. R.* (à l'entour). La Fortune assise à g., tenant un gouvernail et une corne d'abondance. Cohen, 2, p. 17, No. 92.
- 15) D. - *Imp. Traianus Aug. Ger. Dac. P. M. Tr. P. Cos. VI. P. P.* Son buste lauré à d.
R. - *Forum Traian.* Edifice à six colonnes de face et deux de côté, avec une grande porte au milieu; sur la plate-forme, on voit, au milieu, un char à six chevaux conduit par deux soldats (?) ou Victoires, debout, dans lequel est Trajan tenant une branche de laurier et couronné par la Victoire. De chaque côté du char un trophée et une Victoire. Les six colonnes de face sont séparées par quatre niches renfermant chacune une statue debout; au dessus de chaque niche, un médaillon; un cinquième médaillon au dessus de la grande porte. Cohen, 2, p. 17, No. 95.
- 16) D. - *Imp. Caes. Nerva Traian. Aug. Germ.* Sa tête laurée à d.
R. - *P. M. Tr. P. Cos. II. P. P.* La Fortune ou l'Abondance, debout à g. tenant un gouvernail posé sur une proue et une corne d'abondance. Cohen, 2, p. 21, No. 115.
- 17) D. - *Imp. Caes. Nerva Traian Aug. Germ.* Sa tête laurée à d.
R. - *P. M. Tr. P. Cos. III. P. P.* Hercule nu, debout, de face sur un autel, tenant une massue et une peau de lion. Cohen, 2, p. 22, No. 124.

18) D. - *Imp. Caes. Nerva Traian. Aug. Germ.*
Son buste lauré à d.

R. - *P. M. Tr. Cos. IIII. P. P.* Hercule nu, debout, de face sur un autel, tenant une massue et une peau de lion. Cohen, 2, p. 24, No. 138.

19) D. - *Imp. Caes. Ner. Traiano Optimo Aug. Ger. Dac.* Son buste lauré à d. avec le paludament.

R. - *P. M. Tr. P. Cos. VI. P. P. S. P. Q. R.* Jupiter debout à g., nu, le manteau sur le bras, tenant un foudre et un sceptre, et protégeant Trajan qui est à sa droite et qui tient une branche de laurier. Cohen, 2, p. 28, No. 167.

20) D. - *Imp. Caes. Ner. Traiano Optimo Aug. Ger. Dac.* Son buste lauré à d. avec paludament.

R. - *P. M. Tr. P. Cos. VI. P. P. S. P. Q. R.* Triptolème nu, debout, à g. tenant une patère et des épis. Cohen, 2, p. 29, No. 172.

21) D. - *Imp. Traiano Optimo Aug. Germ. Dac. P. M. Tr. P.* Sa tête laurée à d.

R. - *Rex Parthus* (à l'exergue). Trajan assis sur une estrade, placée à d., accompagné du préfet du prétoire, debout; plus bas, devant lui le roi Parthamasiris debout, la tête nue et les jambes ployées, et cinq soldats, dont trois sur le premier plan, portant des enseignes, et deux sur le second. Cohen, 2, p. 34, No. 209 (mais il a *Caes. Nerva* et n'a pas *P. M. Tr. P.*).

22) D. - *Imp. Traiano Aug. Ger. Dac. P. M. Tr. P.* Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. - *Salus Generis Humani*. Femme debout à gauche, le pied sur un globe, tenant un gouvernail et sacrifiant, la patère à la main, auprès d'un autel paré et allumé. Cohen, 2, p. 35, No. 212.

PLOTINE ET MATIDIA

23) D. - *Plotinae Aug.* Son buste diadémé à d.
R. - *Matidia Aug.* Buste diadémé de Matidie à d. Cohen, 2, p. 92, No. 1.

HADRIEN (117-138)

24) D. - *Hadrianus Aug. Cos. III. P. P.* Sa tête nue à g.

R. - *Adventui Africae*. Hadrien et l'Afrique debout vis à vis l'un de l'autre. Hadrien à d. lève la main et l'Afrique à g. coiffée de la trompe d'éléphant, tient une patère et un rameau; aux pieds de l'Afrique un lion dont on ne voit que la moitié (au milieu, dans notre exemplaire, un tripode). Cpr. Cohen, 2, p. 107, No. 56.

25) D. - *Hadrianus Aug. Cos. III. P. P.* Son buste avec paludament à g.

R. - *Aegyptos*. L'Egypte couchée à g., tenant un sistre, et le bras gauche reposant sur un panier autour duquel est enlacé un serpent; devant elle, un ibis. Cohen, 2, p. 109, No. 68.

26) Même type, mais l'ibis pose sur un cippe. Cohen, 2, p. 109, No. 74.

27) D. - *Hadrianus Augustus*. Son buste lauré à d.

R. - *Cos. III*. Le soleil montant dans un quadriges au galop et tenant un fouet. Cohen, 2, p. 116, No. 129.

28) D. - *Hadrianus Augustus P. P.* Son buste lauré à d. avec le paludament et la cuirasse.

R. - *Cos. III*. Hadrien à cheval à d., levant la main droite. Cohen, 2, p. 121, No. 176.

29) D. - *Hadrianus Augustus*. Son buste lauré à d.

R. - *Cos. III*. Hadrien galopant à droite, tenant une haste à deux pointes. Cohen, 2, p. 121, No. 178.

30) Même type mais *Cos. III* est à l'exergue.

31) D. - *Hadrianus Augustus*. Son buste lauré à d.

R. - *Cos. III*. La louve à d. allaitant Romulus et Remus. Cohen, 2, p. 122, No. 183.

32) D. - *Hadrianus Augustus*. Son buste lauré à d.

R. - *Cos. III*. La louve à g. allaitant Romulus et Remus. Cohen, 2, p. 122, No. 184.

- 33) D. - *Imp. Caes. Traian. Hadriano Aug. Divi Tra. Parthi. F.* Son buste lauré à d., avec cuirasse et paludament.
R. - *Fort. Red.* (à l'exergue) *Divi Ner. Nep. P. M. Tr. P. Cos* (à l'entour). Cohen, 2, p. 129, No. 250.
- 34) D. - *Imp. Caesar. Traian. Hadrianus. Aug.* Son buste lauré à d., avec le paludament et la cuirasse.
R. - *Fort. Red.* (à l'exergue) *P. M. Tr. P. Cos. II* (à l'entour). Cohen, 2, p. 130, No. 256.
- 35) D. - *Hadrianus Aug. Cos. III. P. P.* Son buste nu à g.
R. - *Hispania.* L'Espagne couchée à gauche, tenant une branche d'olivier et appuyant le bras gauche sur le rocher de Calpe; devant elle un lapin. Cohen, 2, p. 132, No. 270.
- 36) D. - *Hadrianus Aug. Cos. III. P. P.* Son buste nu à d.
R. - *Iovi Victori.* Jupiter assis à g. tenant une Victoire et un sceptre. Cohen, 2, p. 134, No. 284.
- 37) D. - *Hadrianus Aug. Cos. III. P. P.* Sa tête nue à d. (sur un exemplaire tête à g.).
R. - *Liberalitas Aug. VII.* La Libéralité debout à g., tenant une tessère et une corne d'abondance. Cohen, 2, p. 136, No. 307.
- 38) D. - *Imp. Caesar Traian. Hadrianus Aug.* Son buste lauré à d. avec le paludament et la cuirasse.
R. - *P. M. Tr. P. Cos. III.* Jupiter assis à g. tenant un foudre et un sceptre. Cohen, 2, p. 143, No. 360.
- 39) D. - *Imp. Caesar. Traian. Hadrianus Aug.* Son buste lauré à d.
R. - *P. M. Tr. P. Cos. III.* Mars barbu casqué, debout, de face, tenant une haste et un bouclier. Cohen, 2, p. 144, No. 367.
- 40) D. - *Imp. Caesar Traian. Hadrianus. Aug.* Son buste lauré à d. avec paludament.
R. - *P. M. Tr. P. Cos. IIII.* Mars casqué nu, avec le manteau flottant, marchant à d. et portant une haste et un trophée. Cpr. Cohen, 2, p. 144, No. 368 (pas en or).
- 41) D. - *Imp. Caesar. Traian. Hadrianus Aug.* Son buste lauré à d. avec paludament.
R. - *P. M. Tr. P. Cos. III.* Neptune debout à d.; le pied sur une proue de vaisseau, tenant un trident et un dauphin. Cohen, 2, p. 144, No. 371.
- 42) D. - *Imp. Caesar. Traian. Hadrianus Aug.* Son buste lauré à d. avec le paludament et la cuirasse.
R. - *P. M. Tr. P. Cos. III.* Triptolème nu, debout, à g. (il n'y a pas d'autel) tenant une patère et deux épis. Cpr. Cohen, 2, p. 146, No. 381 (Tript. près d'un autel).
- 43) D. - *Imp. Caesar Traian. Hadrianus Aug.* Son buste lauré à g. avec le paludament et la cuirasse.
R. - *P. M. Tr. P. Cos. III.* Rome casquée, assise à g., sur une cuirasse tenant une Victoire et une haste. Cpr. Cohen, 2, p. 147, No. 385 (buste à d.). Cpr. 390.
- 44) D. - *Imp. Caesar Traian. Hadrianus Aug.* Son buste lauré à g.
R. - *P. M. Tr. P. Cos. III.* Rome casquée, assise à d. avec le paludament et la cuirasse. Cohen, 2, p. 147, No. 390.
- 45) D. - *Imp. Caesar. Traian. Hadrianus Aug.* Sa tête laurée à d.
R. - *P. M. Tr. P. Cos. III.* L'Équité debout à g., tenant une balance et une corne d'abondance. Cohen, 2, p. 148, No. 399.
- 46) D. - *Hadrianus Aug. Cos. III. P. P.* Sa tête nue à d.
R. - *Securitas Aug.* La Sécurité à demi nue, assise à g., sur un fauteil dont les deux bras sont formés par des cornes d'abondance; elle appuie le bras gauche sur l'une en soutenant sa tête avec la main, et tient de la main droite une corne d'abondance. Cohen, 2, p. 159, No. 489.
- 47) D. - *Hadrianus Aug. Cos. III. P. P.* Son buste nu à d., avec le paludament.
R. - *Victoria Aug.* Victoire debout, regardant à g. marchant à droite et tenant une couronne et une palme. Cohen, 2, p. 161, No. 508.

SABINE

- 48) D. - *Sabina Augusta*. Son buste diadémé à d., avec la queue.
R. - *Vesta*. Vesta assise à g. tenant le palladium et un sceptre. Cohen, 2, p. 258, No. 25.
- 49) D. - *Sabina Augusta Hadrian. Aug. P. P.*
R. - *Vesta*. Vesta assise à g. tenant le palladium et un sceptre. Cohen, 2, p. 259, No. 27.

L. AELIUS CAESAR

- 50) D. - *L. Aelius. Caesar*. Son buste nu à d. avec le paludament.
R. - *Concord.* (à l'exergue) *Trib. Pot. Cos. II.* (à l'entour). La Concorde assise à g., tenant une patère; le coude gauche appuyé sur une corne d'abondance. Cohen, 2, p. 267, No. 2.

ANTONIN LE PIEUX (138-161)

- 51) D. - *Imp. T. Ael. Caes. Hadri. Antoninus*. Sa tête nue à d.
R. - *Aug. Pius. P. M. Tr. P. Cos. Des. II.* La Piété voilée, debout, à d., tenant un globe (?) ou une boîte à parfums (?); à ses pieds, un autel paré et allumé. Cohen, 2, p. 281, No. 12.
- 52) D. - *Imp. T. Ael. Caes. Hadr. Antoninus*. Son buste à d. avec le paludament.
R. - *Aug. Pius. P. M. Tr. P. Cos. Des. II.* La Piété voilée, debout, à g., auprès d'un autel, levant la main droite et tenant une boîte à parfums. Cohen, 2, p. 281, No. 14.
- 53) D. - *Antoninus Aug. Pius. P. P. Tr. P. XII.* Son buste lauré à d.
R. - *Cos. IIII.* L'Équité debout à g. tenant une balance et une corne d'abondance. Cohen, 2, p. 289, No. 77.
- 54) Même type que le précédent mais *Tr. P. XIV.*
- 55) D. - *Antoninus Aug. Pius. P. P.* Son buste lauré à d. avec le paludament et la cuirasse.
R. - *Cos. IIII.* La Félicité debout à g. tenant un capricorne et un caducée ailé. Cohen, 2, p. 289, No. 83.

- 56) D. - *Antoninus Aug. Pius P. P. Tr. P. XV.* Sa tête laurée à g.
R. - *Cos. IIII.* Antonin debout à g. tenant un globe. Cohen, 2, p. 293, No. 124.
- 57) Même type *Tr. P. XVI.*
- 58) Même type, mais tête à droite et *Tr. P. XVII.*
- 59) D. - *Antoninus Aug. Pius. P. P.* Sa tête nue à d.
R. - *Fortuna Opsequens*; à l'exergue *Cos. IIII.* La Fortune debout à g. avec cornucopia et patère dans la gauche, un gouvernail dans la d. Cohen, 2, p. 296, No. 147.
- 60) D. - *Antoninus Aug. Pius. P. P. Tr. P. Cos. III.* Sa tête laurée à d.
R. - *Imperator II.* Jupiter assis à g. tenant un foudre et un sceptre. Cohen, 2, p. 297, No. 155.
- 61) D. - Même type.
R. - *Imperator II.* Victoire debout, volant à d., tenant un trophée. Cohen, 2, p. 297, No. 158.
- 62) D. - Même type.
R. - *Iovi Statori.* Jupiter debout, de face, tenant un sceptre et un foudre. Cohen, 2, p. 299, No. 167.
- 63) D. - *Antoninus Aug. Pius. P. P. Tr. P. XIII.* Sa tête laurée à d.
R. - *Laetitia Cos. IIII* (à l'exergue). Cérès debout à d. tenant deux épis; à côté d'elle, Proserpine debout à g., tenant une grenade. Cohen, 2, p. 299, No. 172.
- 64) D. - *Antoninus Aug. Pius. P. P.* La tête laurée à d.
R. - *Lib - V. Cos. IIII.* La Libéralité debout à g. tenant une tessère et une corne d'abondance. Cpr. Cohen, 2, p. 301, No. 182 (mais cette dernière ne porte pas la formule raccourcie, placée, en outre, de travers).
- 65) D. - Même type, mais après *P. P.* il y a *Tr. P. X.*
R. - Même type. Cohen ne l'a pas avec ces mêmes éléments.

- 66) D. - *Antoninus Aug. Pius. P. P. Tr. P. XVI.*
Son buste lauré à d.
R. - *Liberalitas VII Cos. IIII.* La Libéralité debout à g., tenant une tessère et une baguette (?). Cohen, 2, p. 301, No. 185.
- 67) D. - *Imp. Caes. T. Ael. Hadr. Antoninus Aug. Pius. P. P.* Sa tête nue à d.
R. - *Pax (à l'exergue) Tr. Pot. XIII. Cos. IIII.* (à l'entour). La Paix debout à g. tenant une branche d'olivier et un sceptre. Cohen, 2, p. 304, No. 204.
- 68) D. - *Imp. T. Ael. Caes. Antoninus.* Sa tête.
R. - *Pietas. Trib. Pot. Cos.* La Piété debout, tenant de la main droite une boîte à parfums au-dessus d'un autel. Cohen, 2, p. 304, No. 213.
- 69) D. - *Imp. T. Ael. Caes. Antoninus.* Son buste nu à d., avec le paludament.
R. - (dans le champs) *Pietas (à l'entour) Tri. Pot. Cos. Des. II.* La Piété voilée, debout à droite, à ses pieds un autel paré et allumé. Cpr. Cohen, 2, p. 305, No. 215 (pas tout à fait identique).
- 70) D. - *Antoninus Aug. Pius. P. P. Tr. P. XXIII.*
Sa tête laurée à dr.
R. - *Pietati Aug. Cos. IIII.* La Piété debout à g., tenant un globe dans la main droite; un enfant sur son bras gauche; à ses pieds, de chaque côté, un enfant. Cohen, 2, p. 305, No. 218.
- 71) D. - *Antoninus Aug. Pius. P. P. Tr. P. XII.*
Sa tête laurée à d.
R. - *Temporum Felicitas Cos. IIII.* Deux cornes d'abondance en sautoir, surmontés des bustes de deux enfants jumeaux de Marc-Aurèle. Cohen, 2, p. 309, No. 248.
- 72) D. - *Antoninus Aug. Pius P. P.* Sa tête laurée, à d.
R. - *Tr. Pot. Cos. II.* La Piété debout à g., tenant une boîte d'encens; devant elle un autel paré et allumé. Cohen, 2, p. 313, No. 278.
- 73) D. - *Antoninus Aug. Pius P. P.* Sa tête laurée à d.
R. - *Tr. Pot. Cos. IIII.* Rome casquée, assise à g. tenant le palladium et une haste, derrière elle un bouclier. Cohen, 2, p. 316, No. 299.
- 74) D. - *Imp. Caes. T. Ael. Hadr. Antoninus. Aug. Pius. P. P.* Sa tête nue à g.
R. - *Tr. Pot. XV. Cos. IIII.* Antonin debout à g., tenant un globe. Cohen, 2, p. 317, No. 310.
- 75) D. - *Antoninus Aug. Pius. P. P. Imp. II.* Son buste nu ou lauré à d.
R. - *Tr. Pot. XIX. Cos. IIII.* Victoire marchant à g., tenant une couronne et une palme. Cohen, 2, p. 319, No. 322.
- 76) D. - *Antoninus Aug. Pius. P. P. Imp. II.* Sa tête laurée à d.
R. - *Tr. Pot. XIX.* Victoire marchant à g. et tenant une couronne et une palme. Cohen, 2, p. 319, No. 322.
- 77) D. - *Antoninus Aug. Pius P. P. Imp. II.* Sa tête laurée à d.
R. - *Tr. Pot. XIX Cos. IIII.* Victoire marchant à g. et tenant une couronne et une palme. Cohen, 2, p. 319, No. 327.
- 78) Même type. *Tr. Pot. XX.*
- 79) D. - Même type.
R. - *Tr. Pot. XXI Cos. IIII.* La Santé debout à d. donnant à manger à un serpent, qu'elle tient dans ses bras. Cohen, 2, p. 322, No. 346.
- 80) D. - *Antoninus Aug. Pius. P. P. Tr. P. XXI.*
Sa tête nue à d.
R. - *Vota Suscepta Dec. III Cos. IIII.* Antonin voilé, debout, à gauche sacrifiant sur un trépied. Cohen, 2, p. 323, No. 359.

MARC-AURÈLE (161-180)

- 81) D. - *M. Antoninus Aug. Arm. P. M.* Son buste lauré à d.
R. - *Tr. P. XVIII Imp. II. Cos. III* (à l'entour); à l'exergue *Armen.* L'Arménie - femme tourelée assise à g., à terre, dans l'attitude de la tristesse; un étendard et un arc; à terre un arc sur lequel elle a la main gauche posée. Cohen, 2, p. 455, No. 1.

- 82) D. - *Imp. Caes. M. Aurel. Antoninus Aug.* Son buste nu à d.
R. - *Concordiae Augustor. Tr. P. XV. Cos. III.* Marc-Aurèle et Lucius Verus debout se tenant la main. Cohen, 2, p. 458, No. 21.
- 83) D. - *M. Antoninus Aug. Germ. Sarm.* Sa tête laurée à d.
R. - *De Sarm (à l'exergue) Tr. P. XXXI. Imp. VIII Cos. III P. P. (à l'entour).* Monceau d'armes. Cohen, 2, p. 464, No. 69.
- 84) D. - *M. Antoninus Aug. Tr. P. XXIII.* Son buste lauré à d., avec paludament et cuirasse.
R. - *Felicitas Aug. Cos. III.* La Félicité debout, à g., tenant un caducée et un sceptre. Cohen, 2, p. 465, No. 73.
- 85) D. - *Aurelius Caesar. Aug. Pii. F. Cos. II.* Sa tête nue, à d. légèrement barbue.
R. - *Hilaritas.* L'Allégresse debout, à g., tenant une palme et une corne d'abondance. Cohen, 2, p. 466, No. 84.
- 86) D. - *M. Antoninus Aug. Tr. P. XXVII.* Son buste lauré à d. avec le paludament et la cuirasse.
R. - *Imp. VI. Cos. III.* Marc-Aurèle à cheval, à d., levant la main droite et tenant un parazonium. Cohen, 2, p. 469, No. 110.
- 87) D. - *Aurelius Caesar Aug. Pii. F. Cos.* Sa tête jeune, nue, à g.
R. - *Iuventas.* La jeunesse debout, à g., mettant un grain d'encens dans la flamme d'un candélabre ou d'un autel à parfums et tenant une patère. Cohen, 2, p. 471, No. 132.
- 88) D. - *M. Antoninus Aug. Germ. Tr. P. XXIX.* Son buste lauré à d. avec le paludament.
R. - *Liberal. Aug. VI. Imp. VII. Cos. III.* La Libéralité debout à g. tenant une tessère et une corne d'abondance. Cohen, 2, p. 472, No. 141.
- 89) D. - *Aurelius Caesar. Aug. Pii. F. Cos.* Sa tête jeune, nue, à d.
R. - *Pietas Aug.* Couteau de victime, asper-
- soir, vase à sacrifice, bâton d'augure et simpule. Cohen, 2, p. 474, No. 150.
- 90) D. - *Antoninus Aug. Armeniacus.* Sa tête laurée à d.
R. - *P. M. Tr. P. XIX. Imp. II. Cos. III.* Victoire tenant un bouclier attaché à un palmier; sur le bouclier on lit *Vic. Aug.* Cohen, 2, p. 475, No. 163.
- 91) D. - *Imp. Caes. M. Aurel. Antoninus Aug.* Sa tête nue, à d. avec paludament et cuirasse.
R. - *Prov. Deor. Tr. P. XV. Cos. III.* La Providence debout à g. tenant un globe et une corne d'abondance. Cohen, 2, p. 478, No. 180.
- 92) D. - *M. Antoninus Aug.* Son buste diadémé, lauré, à d., avec paludament et cuirasse.
R. - *Saluti Augustor. Tr. P. XVII. Cos. III.* La Santé debout, à g. donnant à manger à un serpent enroulé autour d'un autel et tenant un sceptre. Cohen, 2, p. 480, No. 198.
- 93) Même type mais la formule du D. est précédée par *Imp.*
- 94) D. - *M. Antoninus Aug. Imp. II.* Son buste nu, à d. avec paludament et cuirasse.
R. - *Saluti Augustor. Tr. P. XVIII. Cos. III.* La Santé etc. comme au n°. précédent. Cohen, 2, p. 480, No. 199.
- 95) D. - *Aurelius Caesar Aug. Pii. F.* Son buste nu, à d., avec l'égide.
R. - *Tr. Pot. II. Cos. II.* Pallas casquée debout à d., tenant une haste et appuyée sur un bouclier. Cohen, 2, p. 481, No. 207.
- 96) D. - *Aurelius Caesar Aug. Pii F.* Son buste nu, à d. légèrement barbu, avec paludament.
R. - *Tr. Pot. II. Cos. II.* La Foi debout à d., tenant deux épis et une corbeille de fruits. Cohen, 2, p. 481, No. 209.
- 97) D. - *Aurelius Caesar Aug. Pii Fil.* Son buste nu, à d. avec l'égide.
R. - *Tr. Pot. III. Cos. II.* La Foi diadémée, debout à d., tenant deux épis et une corbeille de fruits. Cohen, 2, p. 482, No. 214.

- 98) D. - *Aurelius Caesar Aug. Pii. Fil.* Son buste nu, à g.
R. - *Tr. Pot. VI. Cos. II.* Rome casquée et en habit militaire, debout à g., tenant une Victoire et un parazonium. Cohen, 2, p. 483, No. 221.
- 99) D. - *Aurelius Caesar Aug. Pii. Fil.* Son buste nu, à d. avec paludament et cuirasse.
R. - *Tr. Pot. VIII Cos. II.* Rome casquée et en habit militaire, debout à g. tenant une haste et un parazonium. Cohen, 2, p. 484, No. 230.
- 100) D. - *Aurelius Caesar Aug. Pii. Fil.* Son buste nu, à d. avec le paludament et la cuirasse.
R. - *Tr. Pot. VIII. Cos. II.* Rome casquée et en habit militaire, debout à g., tenant une Victoire et un parazonium. Cohen, 2, p. 485, No. 235.
- 101) D. - *Aurelius Caes. Anton. Aug. Pii F.* Sa tête nue à g.
R. - *Tr. Pot. X. Cos. II.* Pallas casquée debout à d. lançant un javelot et tenant un bouclier. Cohen, 2, p. 485, No. 237.
- 102) D. - *Aurelius Caesar Aug. Pii F.* Son buste nu à d. avec paludament.
R. - *Tr. Pot. XIII. Cos II.* La Valeur casquée debout à d., posant le pied sur un casque et tenant une haste et un parazonium. Cohen, 2, p. 488, No. 258.
- 103) D. - *Aurelius Caes. Aug. Pii. F.* Son buste nu, à d., avec le paludament.
R. - *Tr. Pot. XIII. Cos II.* Mars casqué, nu avec le manteau flottant, marchant à d. et portant une haste à deux pointes et un trophée. Cohen, 2, p. 488, No. 262.
- 104) D. - *M. Antoninus Aug. Arm. Parth. Max.* Son buste lauré à d. avec le paludament et la cuirasse.
R. - *Tr. P. XX. Imp. III. Cos. III.* Victoire debout, de face, regardant à d., tenant une palme et attachant à un palmier un bouclier sur lequel on lit *Vic. Par.* Cohen, 2, p. 491, No. 286.
- 105) D. - *M. Antoninus Aug. Arm. Parth. Max.* Son buste lauré à d., avec le paludament et la cuirasse.
R. - *Tr. P. XXI. Imp. III. Cos. III.* Victoire marchant à g. et tenant une couronne et une palme. Cohen, 2, p. 492, No. 289.
- 106) Même type mais *Tr. P. XXII.*
- 107) D. - *M. Antoninus. Aug. Germ. Sarm.* Tête laurée à d.
R. - *Tr. P. XXIX. Imp. VIII Cos. III.* La Félicité (ou la Paix) debout à g. tenant un caducée et un sceptre. Cohen, 2, p. 495, No. 313.
- 108) D. - *M. Aurel. Antoninus Aug.* Son buste lauré à d., avec le paludament.
R. - *Tr. P. XXXII. Imp. VIII. Cos. III. P. P.* L'Abondance debout à g., tenant deux épis et la corne d'Amalthée; à d. un vaisseau, à g. un modius rempli d'épis. Cohen, 2, p. 498, No. 335 (mais la position du vaisseau et du modius est invertie).
- 109) D. - *M. Antoninus Aug. Armeniacus.* Son buste lauré à d. avec paludament et cuirasse.
R. - *Vict. Aug. Tr. P. XX. Cos III.* Victoire tourelée, volant à g. et tenant un diadème des deux mains. Cohen, 2, p. 500, No. 351.
- 110) D. - *Imp. M. Antoninus Aug. Tr. P. XXV.* Sa tête laurée à d.
R. - *Vota Suscep. Decenn. II. Cos. III.* M. Aurèle debout, à g., voilé, sacrifiant sur un trépied. Cohen, 2, p. 501, No. 358.

LUCIUS VERUS (161-169)

- 111) D. - *Imp. Caes. L. Aurel. Verus. Aug.* Sa tête nue à d.
R. - *Concordiae Augustor. Tr. P. Cos. II.* Lucius Verus et Marc-Aurèle debout se donnant la main. Cohen, 3, p. 3, No. 8.
- 112) D. - *Imp. L. Aurel. Verus. Aug.* Son buste nu, à d., avec la cuirasse et le paludament.
R. - *Profectio Aug. Tr. P. II. Cos. II.* Verus en habit militaire, à cheval, à d., portant une haste. Cohen, 3, p. 6, No. 29.

- 113) D. - *L. Verus Aug. Armeniacus*. Son buste lauré à d. avec le paludament.
R. - *Rex. Armen. dat* (à l'exergue), *Tr. P. IIII. Imp. II Cos II* (à l'entour). Verus assis à g., sur une estrade; derrière lui le préfet du prétoire debout; devant un soldat debout; au pied de l'estrade le roi Soème debout; Cohen, 3, p. 7, No. 39.
- 114) D. - *Imp. Caes. L. Verus. Aug.* Son buste nu à d.
R. - *Saluti Augustorum Tr. P. II. Cos. II*. La santé debout à g. présentant à manger à un serpent enroulé autour d'un autel. Cohen ne l'a pas avec *Tr. P. II*, mais avec *Tr. P. III*. Cpr. Cohen, 3, p. 8, No. 42.
- 115) D. - Même type.
R. - Même revers *Tr. P. III*. Cohen, 3, p. 8, No. 42.
- 116) D. - *L. Verus. Aug. Armeniacus*. Sa tête nue à d.
R. - *Tr. P. IIII. Imp. II. Cos. II*. Victoire à demi nue, debout, à d., plaçant sur un tronc d'arbre un bouclier sur lequel on lit *Vic. Aug.* Cohen, 3, p. 9, No. 55.
- 117) D. - *L. Verus Aug. Armeniacus*. Son buste à d. avec cuirasse.
R. - *Tr. P. V. Imp. II. Cos. II*. Rome marchant à g., tenant une Victoire dans la main droite, un trophée dans la g. Cohen, 3, p. 10, No. 61. Cpr. n°. 58.
- 118) D. - *L. Verus Aug. Arm. Parth. Max.* Son buste à d. avec cuirasse.
R. - *Tr. P. V. Imp. III. Cos. II*. Verus galopant à d., tenant une haste et foulant aux pieds un ennemi. Cohen, 3, p. 11, No. 66.
- 119) D. - *L. Verus. Aug. Arm. Parth. Max.* Son buste lauré à d. avec cuirasse et paludament.
R. - *Tr. P. VI. Imp. IIII. Cos. II*. Victoire à demi nue, debout, de face, regardant à d. et attachant à un tronc d'arbre un bouclier sur lequel on lit *Vic. Par.* Cohen, 3, p. 11, No. 69, l'a, mais, à moins qu'il ne s'agisse d'une méprise, sans *Arm.*
- 120) D. - *L. Verus. Aug. Parth. Max.* Son buste à d., avec la cuirasse.
R. - *Tr. P. VII. Imp. IIII. Cos. III*. Victoire debout, à g., tenant une couronne et une palme. Cohen, 3, p. 12, No. 73.
- 121) D. - *L. Verus Aug. Arm. Parth. Max.* Son buste lauré à d.
R. - *Tr. P. VIIII. Imp. V. Cos. IIII*. L'Équité assise à g. tenant une balance et une corne d'abondance. Cohen, 3, p. 13, No. 84.

COMMODE (176-192)

- 122) D. - *Imp. L. Aurel. Commodus. Aug. Germ. Sarm.* Son buste jeune, lauré, à g. avec le paludament.
R. - *De Sarm.* (à l'exergue), *Tr. P. II. Cos. P. P.* (à l'entour). Monceau d'armes composé d'une cuirasse, de boucliers ovales et hexagonaux, de trompettes et de lances dont le nombre et la disposition varient. Cohen, 3, p. 57, No. 30 (*De Germ.*).
- 123) D. - *Commodo Caes. Aug. Fil. Germ. Sarm.* Sa tête jeune, nue à d.
R. - *De Germanis*. Trophée au pied duquel sont assis un Germain à g., les mains attachées derrière le dos, et une Germaine à d., dans l'attitude de la tristesse. Cohen, 3, p. 58, No. 34.
- 124) D. - *Commodo Caes. Aug. Fil. Germ. Sarm.* Sa tête nue, jeune à d.
R. - *Liberalitas* et à l'exergue *Aug.* Commode assis sur une estrade à g.; devant lui la Libéralité debout, tenant une tessère et une corne d'abondance; au pied de l'estrade, une figure en toge qui en monte les degrés. Cohen, 3, p. 67, No. 106 (mais sans *Sarm.*).
- 125) D. - *Commodo Caes. Aug. Fil. Germ.* Son buste jeune, nu à d. avec le paludament.
R. - *Princ. Iuvent.* Commode debout à g., tenant un rameau et un sceptre; derrière lui un trophée au bas duquel on voit un bouclier, un parazonium et un arc. Cohen, 3, p. 82, No. 206.

- 126) D. - *Commodo Caes. Aug. Fil. Germ. Sarm.*
Son buste jeune, nu, à d. avec le paludament et la cuirasse.
R. - *Principi Iuventutis*. Autel sur lequel on lit: *Fort. Reduci*. Cohen, 3, p. 83, No. 210.
- 127) D. - *L. Aurel. Commodus. Aug.* Son buste imberbe, lauré, à d., avec le paludament et la cuirasse.
R. - *Tr. P. III. Imp. II. Cos. P. P.* Castor debout à g., devant son cheval qu'il tient par la bride, tenant une baguette. Cohen, 2, p. 89, No. 251.

FAUSTINE MÈRE

- 128) D. - *Diva Faustina*. Son buste à d.
R. - *Aeternitas*. L'Eternité, voilée, debout, à g. (ou la Fortune?) tenant une patère et un gouvernail posé sur un globe. Cohen, 2, p. 423, No. 2.
- 129) D. - *Diva Faustina*. Son buste à d.
R. - *Augusta*. Diana debout à g., tenant deux torches. Cohen, 2, p. 425, No. 15.
- 130) D. - *Diva Faustina*. Son buste à d.
R. - *Aeternitas*. Temple à six colonnes. Cfr. Cohen, 2, p. 425, No. 24, (pas en or).
- 131) D. - *Diva Faustina*. Son buste à d.
R. - *Augusta*. Cérès (?) ou Vesta, debout à g., tenant une torche et un sceptre. Cohen, 2, p. 426, No. 33.
- 132) D. - *Diva Faustina*. Son buste à d.
R. - *Augusta*. La Fortune voilée debout à g., tenant une patère et un gouvernail posé sur un globe. Cohen, 2, p. 427, No. 43.
- 133) D. - *Diva Faustina*. Son buste voilé à d.
R. - *Ceres*. Cérès voilée debout à g. tenant deux épis et un flambeau. Cohen, 2, p. 428, No. 54.
- 134) D. - *Faustina Augusta*. Son buste à d.
R. - *Concordia*. La Concorde assise à g. tenant une patère et un gouvernail posé sur un globe. Cohen, 2, p. 427, No. 43.

- 135) D. - *Diva Faustina*. Son buste à d.
R. - *Consecratio*. Paon marchant à d. et regardant en arrière. Cohen, 2, p. 430, No. 71.
- 136) D. - *Diva Augusta Faustina*. Son buste à d.
R. - *Ex. s. c.* Carpentum à d., attelé de deux mulets. Cohen, 2, p. 431, No. 82.
- 137) D. - *Diva Aug. Faustina*. Son buste, voilé, diadème à g.
R. - *Pietas Aug.* La Piété voilée debout, à g. mettant un grain d'encens sur un autel paré et allumé et tenant une boîte à parfums. Cohen, 2, p. 432, No. 97.

FAUSTINE JUNIOR

- 138) D. - *Faustina Augusta*. Son buste à d.
R. - *Augusti Pii Fil.* Diane debout à g. tenant une flèche et un arc. Cohen, 2, p. 578, No. 6 (mais buste à g.).
- 139) D. - *Faustina Aug. Antonini Pii. Aug. Fil.*
Son buste à d.
R. - *Concordia*. La Concorde debout, de face, regardant à d., relevant sa robe et tenant une corne d'abondance. Cohen, 2, p. 579, No. 14.
- 140) D. - *Faustina Aug. Pii Aug. Fil.* Son buste à d.
R. - *Concordia*. Colombe à d. Cohen, 2, p. 580, No. 20.
- 141) D. - *Faustina Augusta*. Son buste à d.
R. - *Fecundit. Augustae*. La Fécondité debout entre deux enfants à ses pieds à g. tenant deux enfants dans ses bras. Cpr. Cohen, 2, p. 581, N. 34.
- 142) D. - *Faustinae Aug. Pii Fil.* Son buste à d.
R. - *Iunoni Lucinae*. Junon debout à g. tenant une patère et un sceptre. Cohen, 2, p. 583, No. 47.
- 143) D. - *Faustina Augusta*. Son buste à d. avec les cheveux ondes.
R. - *Matri Magnae*. Cybèle assise à droite entre deux lions, tenant le tympanon. Cohen, 2, p. 584, No. 62.

- 144) D. - *Faustina Augusta*. Son buste à droite.
R. - *Saluti Augustae*. La Santé assise à g. nourrissant un serpent enroulé autour d'un autel. Cohen, 2, p. 585, No. 73.
- 145) D. - *Faustina Augusta Aug. Filia*. Son buste à d.
R. - *Vénus*. Vénus debout à g. tenant une colombe et un sceptre. Cpr. Cohen, 2, p. 586-87, Nos. 87-88 (pas en or).
- 146) D. - *Faustinae Aug. Pii Aug. Fil.* Son buste à d.
R. - *Vénus*. Vénus debout à g. tenant une pomme et un gouvernail posé sur un dauphin. Cpr. Cohen, 2, p. 587, No. 92 (pas en or).

LUCILLE

- 147) D. - *Lucilla Augusta*. Son buste à d.
R. - *Pudicitia*. La Pudeur voilée debout à g. sous les traits de Lucille. Cohen, 3, p. 41, No. 22.
- 148) D. - *Lucillae Aug. Antonini Aug. F.* Son buste à d.
R. - *Vota Publica* autour d'une couronne de laurier; au milieu de la couronne un point. Cohen, 3, p. 41, No. 32.
- Un second exemplaire très pareil mais pas tout à fait identique. La couronne est un peu différente et il n'y a pas le point au milieu.
-

III. — FOUILLES D'OXYRHYNCHOS

Je n'insisterai pas sur les difficultés qu'il nous a fallu surmonter avant d'obtenir des autorités compétentes le transfert de la tombe misérable et délabrée du cheikh Alī-el-Gammām (Pl. LI, fig. 133). L'opposition opiniâtre, menée par des fouilleurs clandestins, a pu être vaincue grâce au clairvoyant et généreux appui d'un Haut Personnage qui a ainsi ajouté un titre nouveau à la gratitude dont les savants Lui sont redevables pour les nombreux bienfaits en faveur du progrès scientifique. Le transfert du cadavre dans le nouveau Mausolée que nous lui avons fait ériger (Pl. LI, fig. 134-135) eut lieu parmi les chants et les prières

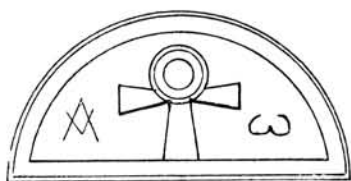


Fig. 6.

d'une foule énorme qui se réjouissait de voir assurée au cheikh une sépulture digne, solidement construite, hors de toute atteinte des chercheurs de sebbach et de trésors cachés. En attendant le moment de pouvoir commencer l'exploration du kôm au sommet duquel était enseveli le dit cheikh, nous avons procédé à quelques travaux préparatoires de déblaiement autour du kôm même. Ces sondages nous ont rendu quelques fragments de papyrus peu importants, mais qui nous ont fourni

la preuve que la piste était bonne. En même temps nous nous sommes préoccupés de recueillir le plus grand nombre possible de ces restes de sculpture architecturale dont notre précédente campagne avait fourni une si riche et si intéressante quantité. Comme dans le passé, ces restes étaient éparpillés sous les couches de sebach et de chafks, dans tous les points du vaste champ de ruines. Très souvent les motifs de la décoration diffèrent des motifs qui nous étaient connus par les séries déjà exposées au Musée Gréco-Romain. Pendant la campagne de cette année nous avons pu, en outre, explorer méthodiquement les vestiges d'un vaste édifice chrétien (Pl. XIX, fig. 66; XX. 67-68 et ici fig. 7). Cette exploration, malgré l'état de délabrement de l'édifice en question, malgré les trois ou quatre réfections successives qu'il a subi (Pl. XXI. 69) et malgré le vandalisme des sebachins, nous a permis non seulement de recueillir une belle série de chapiteaux (Pl. XXI. 70) et de restes de frises, mais aussi de mettre à jour une sorte de crypte, bâtie partie en blocs calcaires, partie en briques cuites. Quatre arcs, pas trop élevés mais d'assez large ouverture, occupent presque en entier les quatre parois d'une salle quadrangulaire. Ces arcs s'appuient sur des piliers surmontés par des chapiteaux (Pl. XXII, fig. 71-72).

Autour des arcs, formés par des blocs en calcaire blanc bien équarris et soigneusement appareillés, fait saillie une frise qui présente une riche variété de motifs décoratifs (fleurs stylisés, volutes, *ovuli*, combinaisons d'éléments géométriques). La salle était couverte par une voûte en briques cuites, que nous avons trouvée presque entièrement ruinée (Pl. XXIII, fig. 74). Le sol de cette chambre, dans son état actuel, est occupé par un grand bassin circulaire haut d'environ un mètre, bâti en briques cuites. A un moment donné ce bassin a été rempli de terre (Pl. XXIII. 73); sur la couche de terre on a déposé un chapiteau renversé, qui à son tour sert de soutien à une colonne (Pl. XXII). Evidemment la voûte menaçait ruine et on a essayé de la renforcer. L'entrée était certainement à l'Ouest. L'arc du côté Sud est formé par un mur de blocs; celui du Nord était en communication avec un couloir adjacent. A l'Est, l'arc donne accès à une vaste abside, dont les parois verticales sont bâties en blocs de pierre, tandis que la voûte est en briques cuites placées à couteau et curieusement appareillées en zig-zag (fig. 8-9).

Au milieu de l'abside, dans sa partie la plus haute, tout près de l'ouverture de l'arc, était insérée une dalle en calcaire portant gravée une croix en forme du signe hiéroglyphique *ankh*, flanquée par la première et la dernière lettre de l'alphabet grec A et ω (fig. 6). Détail curieux, l'abside ne s'ouvre pas au centre de la paroi orientale: du côté Nord, l'arc d'ouverture touche à la paroi, tandis que du côté Sud, au contraire, il en est distant d'un mètre et demi environ (fig. 9).

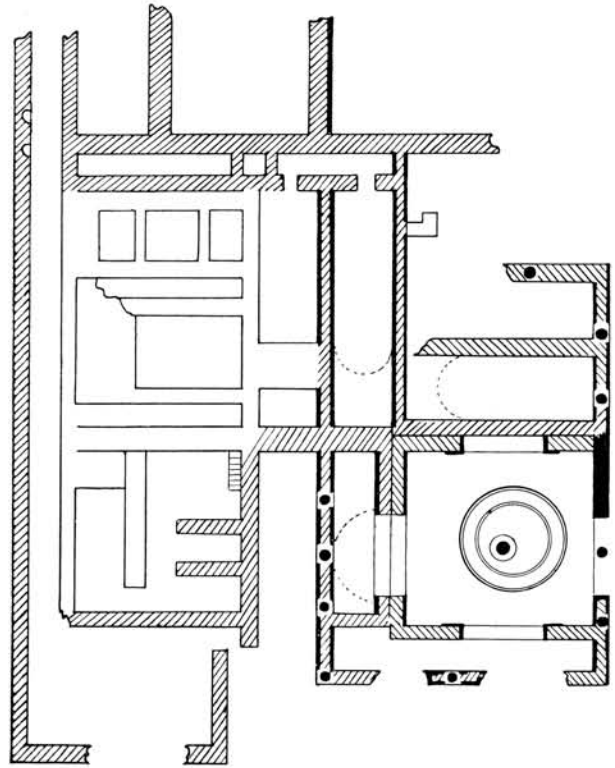


Fig. 7.

Le souterrain était rempli de troncs de colonnes en calcaire, de restes de frises, de blocs, ainsi que de briques cuites. Nous y avons recueilli, entre autres, la main mutilée d'une statue colossale en marbre, ainsi que la statue acéphale d'une femme habillée, à demi couchée sur le flanc gauche. (Pl. XXIV. 75). Nous reviendrons sur cette statue.

Dans un coin de la bâtisse construite au-dessus de la crypte (appelons-la, tout au moins provisoirement, ainsi), nous avons recueilli une vingtaine de vases en verre, presque tous intacts, un brûle-parfums en bronze (*Rauchpfanne*), un bracelet, des épingles (?) en os, des restes d'instruments en fer ainsi que des amulettes païennes (Pl. L; fig. 130-132). Ces objets avaient été renfermés dans un gros pot à panse sphérique en terre cuite ordinaire, que nous avons trouvé brisé en plusieurs morceaux. Les vases en verre (bouteilles, coupes,

tasses, verres (Pl. LXVIII-XLIX) ont des dimensions différentes toujours modestes, quelquefois assez petites (Pl. XLIX, fig. 128-129). Des pièces ont la surface décorée avec des graffites ou relevée par de reliefs. Leur forme est souvent élégante. Ils me semblent tous d'assez basse époque (3^{ème}-4^{ème} siècle) ¹. L'ensemble de ces objets est assez étrange. Serait-ce l'outillage d'un médecin sorcier?

Je crois qu'il vaudrait la peine de déblayer plus à fond cette ruine, surtout sur les côtés Est et Sud, et de la faire étudier par un spécialiste en architecture chrétienne. M. Lacau a bien voulu consentir à faire renforcer et protéger aux frais du Service des antiquités, la partie mise à découvert. Cette ruine, ainsi que l'intéressante maison arabe ancienne, pour la construction de laquelle on avait employé une belle colonne torse, et d'autres matériaux

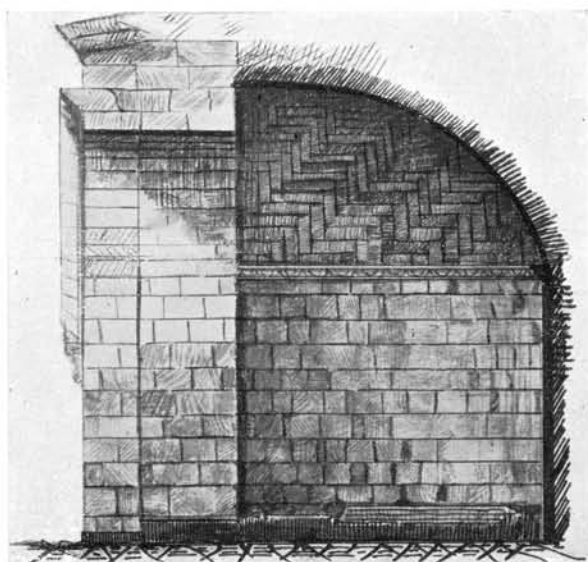


Fig. 8.

provenant d'un édifice chrétien, prouvent, à mon avis, que les bancs de sable, dont les mornes et tristes collines de tessons formées par le criblage du sébakh, sont entrecoupées, cachent encore des vestiges appréciables de l'ancienne Oxyrhynchos. La dite maison (Pl. XIX, fig. 65) remonte probablement au dixième-onzième siècle. Nous y avons ramassé une riche série de tessons en faïence dont la chronologie, d'après une comparaison hâtive avec les belles collections de tessons analogues recueillies à Fostat et exposées au Musée arabe du Caire, pourra être fixée, si je ne me trompe, aux siècles onzième et douzième. Je dois me borner à montrer ici un seul échantillon d'une série (Pl. LIII, fig. 144) mais il suffira à documenter, j'espère, l'intérêt que présente la collection tout

entière formée de groupes assez divers l'un de l'autre et chacun largement représenté. Ils devraient tenter, ainsi que la maison elle-même, la curiosité d'un arabisant.

Dans mes précédents rapports j'ai insisté sur l'aspect morne, misérable, extrêmement désolé, pustuleux, des ruines d'Oxyrhynchos, ville jadis si prospère et si peuplée d'Hellènes cultivés, friands des plus fines productions de leur littérature nationale. Les quelques vues que j'en donne à présent (Pl. XIII-XVIII) rendent superflu tout commentaire. Les sebbakhins du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècle sont les principaux responsables de la situation actuelle, mais les fouilles ont prouvé que la ville gréco-romaine a été bouleversée de fond en comble à l'époque copte, et que la ville copte a subi le même sort après la conquête arabe. Étant

¹ En 1928 on a découvert à Kôm Ouchim (Karanis) un coffret en bois renfermant une belle série de vases en verre. (*Musée du*

Caire, Couloir 49, Vetr. 17); Comp. EDGAR C. C., *Graeco-Egyptian Glass* (Catalogue Général), Caire 1911.

données ces conditions, il est naturel de ne trouver, presque jamais, un monument *in situ*. Je m'arrêterai à donner une description détaillée des seules pièces qui me semblent les plus dignes d'intérêt.

Les statues en marbre ou en calcaire découvertes à Oxyrhynchos se chiffrent déjà à un nombre considérable. Une étude d'ensemble sur la vie intellectuelle et artistique de cette métropole ne pourra pas en négliger un inventaire et un classement, aussi bien d'après la chronologie que d'après les sujets et le style.

Une des très rares pièces qui conservent la tête est déposée au Musée provincial de Minieh. Marbre blanc à gros grain. Une noble dame est représentée debout, de face, sur une base cubique, sculptée dans le même bloc de marbre, mesurant en haut. 0 m. 57. La statue,

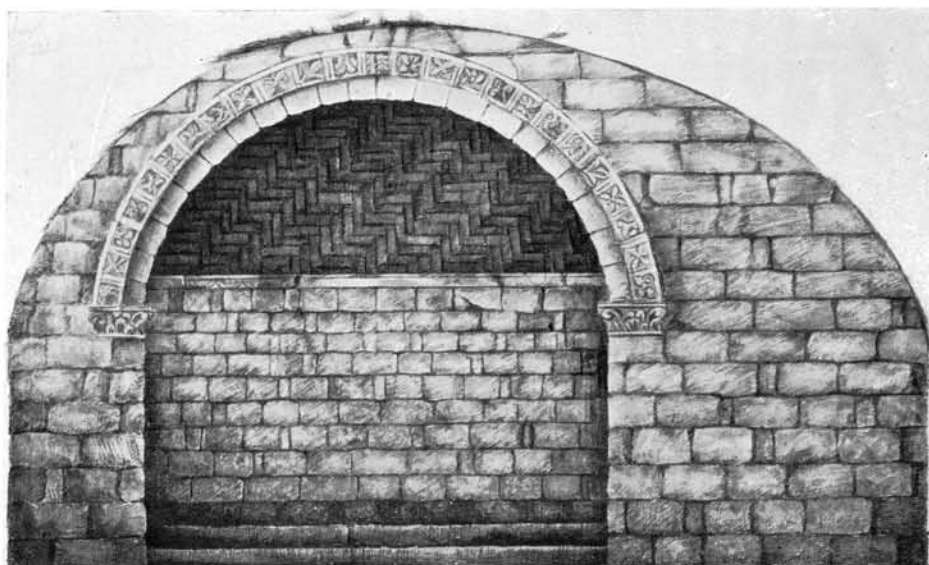


Fig. 9.

sans la base, mesure en haut. 1 m. 90. Elle est en bon état de conservation, manquant seulement du bras droit presque en entier et de la main gauche; une cassure superficielle près de la tempe droite n'intéresse que l'extrémité de l'arc sourcilier du même côté. Elle est habillée d'une ample et riche tunique, sans manches, avec long apotypygmata, fermée sous les seins par une cordelette; un manteau court, d'étoffe fine, sorte de châle ou de voile, lui couvre la tête en cachant une partie de la chevelure et, laissant à découvert les oreilles, descend derrière le dos un peu en diagonal vers la jambe gauche; sur le devant deux pans descendent de façon à couvrir les épaules, le bras gauche, la côté droit de la poitrine et le ventre, mais en laissant complètement dégagé le bras droit et découvert en pointe le sein gauche et une partie de la poitrine et du ventre du même côté.

La chevelure est nouée en tresses qui forment un cercle autour de la nuque et encadre de larges bandes le front qu'une touffe de cheveux surmonte au milieu. Le poids du corps

insiste sur la jambe droite, la jambe gauche est légèrement pliée. La dame regarde de trois quarts vers sa gauche; l'expression du visage est digne, grave, presque sérieuse. La prunelle n'est pas marquée par un trou, mais on observe quelques restes de polychromie sur les yeux et les sourcils. Bien que le dos de la figure ne soit pas trop sommairement travaillée, je crois que la statue ne devait pas être isolée, elle était plutôt adossée contre une paroi. Aucune inscription ne permet d'identifier la personne qu'on a voulu représenter. Les mains ayant disparu, tout objet symbolique qu'elles auraient éventuellement soutenu a disparu avec elles. Toutefois il me semble certain qu'on n'a pas voulu représenter une divinité, mais qu'il s'agit d'un portrait. Au point de vue chronologique je la placerais volontiers vers la moitié du second siècle après J. C. Comme endroit de la découverte on m'a indiqué un espace de terrain près de la base surmontée d'une colonne honoraire (Pl. XVII. 58). C'est ici qu'on serait tenté de placer l'ancienne agorá. Non loin de ce lieu a été recueillie, sous un amas de briques et de tessons, la statue féminine acéphale en marbre blanc, actuellement au Musée Gréco-Romain (Pl. XXV. fig. 78, No. d'inv.: 23350) haute de deux mètres. Femme debout de face; le poids du corps insiste sur la jambe gauche: elle est habillée d'un riche chiton aux plis multiples et d'un court manteau endossé de façon à laisser complètement découverte la poitrine au milieu de la quelle est suspendu un gorgoneion. Malheureusement la statue est en mauvais état de conservation; la surface de marbre est rongée et en outre la tête et le bras ont disparu.

Représenterait-elle Athéna? Ma réponse serait pour l'affirmative et j'oserais même rapprocher notre statue de l'Athéna de Velletri (REINACH, *Répertoire I*, 162; PFUHL E., *Artemis von Ariccia, Athena von Velletri und die Amazonen in Jahrbuch d. deutsch-arch. Inst.*, 1926 (XII), Hefl. 1-2, p. 18).

La fig. 79 de la Pl. XXV (No. d'inv.: 23372) est la reproduction d'une petite statue en marbre (haut. 0 m. 60). La jeune femme ou *ἁρτη* est représentée debout, habillée d'un long chiton serré par une ceinture autour de la poitrine sous les seins, et d'un himation qui lui couvre le dos en descendant des épaules sur les bras, et laissant ainsi à découvert toute la partie antérieure du corps. Le poids du corps appuie sur la jambe gauche, tandis que la jambe droite est légèrement inclinée et portée en avant. Son bras droit, cassé à hauteur du coude, était allongé le long du flanc, le bras gauche est soulevé jusqu'à hauteur de la poitrine et quelque peu écarté. La main gauche devait tenir un objet qui a disparu. Si le type de cette statuette est bien connu et même assez répandu en Egypte, notre exemplaire se recommande à l'attention, parmi ceux qui ont été découverts dans la vallée du Nil, à cause de son exécution habile et soignée.

Malgré le déplorable état de conservation du No. 2335 (Pl. XXVI. 1) on peut, je crois, établir une certaine affinité, en ce qui concerne l'exécution, entre cette statue drapée, en beau marbre blanc, et celle que Flinders Petrie a mis à jour près du théâtre (PETRIE, *Tombs of the Courtiers and Oxyrhynchos*, Pl. XXXVI. 1-2).

Un sondage pratiqué dans la nécropole du côté nord-ouest a fourni plusieurs pierres tombales en calcaire portant la statue drapée du défunt, debout dans un encadrement à

forme d'édicule, tenant une couronne de fleurs dans la main droite allongée le long du flanc. Ces hauts-reliefs sont en général d'un travail bien grossier (Pl. XXVI, fig. 81-82).

La pierre tombale représentant une femme drapée debout tenant un bouquet ou une couronne de fleurs dans la main droite, un vase à parfums dans la gauche (No. d'inv.: 23377, Pl. XXVII. 84; haut. 1 m. 46) est en meilleur état de conservation et d'une exécution légèrement plus soignée que les deux précédentes. Le pilastre couronné d'un pyramidion (No. d'inv.: 23375, Pl. XXVII. 83; haut. 1 m. 47) est intéressant par sa forme peu commune.

Dans le souterrain qui faisait partie de l'édifice chrétien décrit plus avant (p. 14 et sv.) outre une main mutilée en marbre — dernier et trop maigre vestige, hélas! d'une colossale statue d'un Empereur — nous avons découvert une statue sépulcrale d'un type assez répandu dans l'Égypte romaine, mais qui n'avait pas été rencontré jusqu'ici à Oxyrhynchos. Il ne s'agit pas, bien entendu, d'un chef-d'œuvre, mais non seulement elle attire l'attention en raison de certains détails, elle nous donne aussi l'espoir qu'on pourra découvrir d'autres monuments remarquables provenant des cimetières romains antérieurs aux pauvres nécropoles du IV^{ème}-VI^{ème} siècle qui sont éparses le long de la lisière du désert. Il est à regretter que cette statue en marbre blanc, soit acéphale (Pl. XXIV. 750, No. 23349; longueur 1 m. 84, hauteur 0 m. 70).

Elle représente une femme drapée, à demi couchée sur son flanc gauche, face au spectateur; habillée d'une riche tunique pourvue de larges manches et d'un manteau qui, remontant du flanc gauche sur l'épaule, descend derrière le dos et enveloppe les jambes en laissant tout à fait dégagé le bras droit et entièrement découverts la poitrine et le ventre. La tunique est retenue sous les seins par un ruban garni d'un médaillon en métal, au milieu de la poitrine. La moitié inférieure du corps repose sur un lit ou matelas, le torse est soulevé, soutenu par le bras gauche, appuyé à son tour sur deux coussins. Dans la main droite la dame tient un bouquet de fleurs stylisées, dans la main gauche une haute couronne dont l'original était évidemment en métal et dont la surface extérieure est richement incrustée d'ornements en métal et en pierres plus ou moins précieuses, entre autre un médaillon en forme d'étoile. Deux autres couronnes du même modèle sont disposées l'une sur l'autre devant les coussins. Ce n'est pas tout. Au-dessous de la première couronne, comme sortant d'un *kolpos* formé par un pan du manteau, on observe deux objets, l'un rond (capsule de pavot?), l'autre cylindrique mais grossi à l'extrémité. Je ne parviens pas à en déterminer la nature. Typologiquement la statue s'apparente étroitement à la statue sépulcrale trouvée il y a longtemps à Aboukir (Pl. XXIV. 76), plusieurs fois publiée par Collignon et par d'autres savants, et actuellement exposée au Musée Gréco-Romain. La technique de la statue d'Oxyrhynchos, sans être remarquablement raffinée — bien au contraire — est plus soignée que celle de la statue d'Aboukir. Dans l'impossibilité où nous sommes d'identifier cette dame, pouvons-nous, au moins, deviner sa condition sociale? La tête, aujourd'hui disparue, aurait été à ce propos d'un aide puissant. Portait-elle une quatrième couronne? Il est probable que oui, et, en disant cela, nous pensons à la tête en marbre découverte à Alexandrie dans

la nécropole de Kom-el Chougafa (fig. 10). Th. Schreiber y a vu le portrait d'un prêtre d'Helios Sarapis¹. Diadèmes et couronnes constituent souvent l'apanage des prêtres dans le monde gréco-romain²; il suffira de rappeler à ce sujet la statue d'Archigalle découverte récemment à Ostie³.

La statue d'Oxyrhynchos représente elle aussi — je pense — une prêtresse; une prêtresse très distinguée même et qui avait bien mérité de la ville. Pour le moment je n'ose aller plus loin. D'autant plus qu'un monument mis à jour, quelques mois plus tard, une

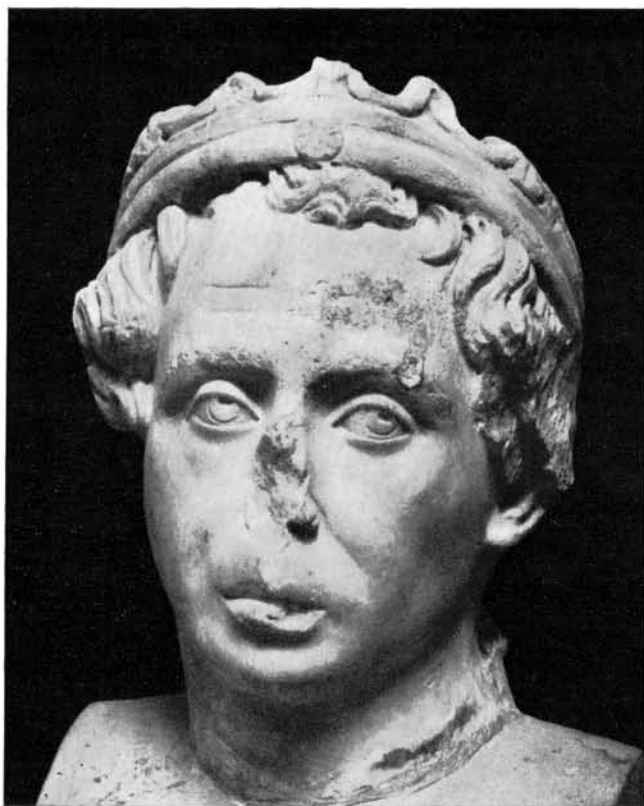


Fig. 10.

centaine de mètres au sud de l'endroit précité, parmi les restes bouleversés d'une modeste maison, complique le problème sans l'éclairer. Il s'agit d'une statue du même type mais bien plus remarquable et d'une exécution plus raffinée. Nous avons ici non seulement le matelas mais le lit ou le sofa tout entier, avec un seul chevet, taillé dans un même bloc de marbre avec la statue. Vraisemblablement on pourrait penser que l'on a devant soi, même dans ce cas, un monument funéraire⁴ mais il n'est pas absolument certain. Ne pourrait-il pas s'agir, d'une statue honoraire? L'attitude et l'habillement sont, on peut dire, identiques sur les deux monuments. Si la seconde dame ne s'enorgueillit pas de couronnes, elle est accompagnée d'autres attributs assez singuliers. De sa main gauche elle soutient verticalement, contre les coussins, un petit bouclier rond ayant comme ἐπίσημα une tête de Méduse; à la gauche du bouclier, sur le matelas est posée une double hache. Les pieds de la dame

reposent sur un coussin, sur lequel se déroule, d'autre part, le corps d'un serpent dont la queue s'allonge le long des jambes de la dame dans la partie postérieure, et la tête avance sur le devant remontant le long de la jambe gauche (fig. 11). Il serait aisé de dissenter

¹ SCHREIBER, *Expedition Sieglin*, I, pp. 62-64.

² HILL G. F., *Priesterdiademe*, « Jahresh. d. Oester. Inst. », II, 809.

³ v. CALZA G., Una figura ritratto di Archigallo, scoperta nella necropoli di Portus Romae N. S. 1931 (s. VII), pp. 511-517 e *Historia*, 1932, fasc. 2^o.

⁴ Les sarcophages-lits sont fréquents à Alexandrie (v. Musée,

1925-31, p. 36). Sur ce type de tombes voir RODENWALDT GERHART, *Der Klinensarkophag von S. Lorenzo*, « Jahrb. d. Inst. », 1930, pp. 116-189 et bibl. ibidem. La κλίνη mesure en long. 2 m. 20, en haut. 0 m. 43, avec le chevet 0 m. 89, en prof. 0 m. 78. La statue mesure en longueur deux mètres.

longuement sans parvenir à une conclusion certaine, sur ces différents attributs. Mais ne sommes-nous pas en présence d'une divinité, ou plutôt de la statue sépulcrale ou honoraire d'une prêtresse? Dans ce cas à quelle divinité notre prêtresse était-elle attachée? Dans un pays et dans une époque où le syncrétisme religieux s'est développé au plus haut degré, les attributs que l'on pourrait considérer comme caractéristiques de telle ou telle autre divinité à l'âge classique sont devenus souvent, en Égypte, à l'époque gréco-romaine, l'apanage d'autres divinités¹. Sur le monument en question la double hache ne pourrait-elle pas convenir à Athéna? Je n'en doute pas. Sans tenir compte de la statue en marbre de cette déesse dont nous avons déjà parlé, il y a lieu de rappeler que les monnaies du Nome



Fig. 11.

Oxyrhynchites, de Diocletien à Antonin le Pieux ont, sur le revers, l'image d'Athéna armée de la double hache (v. DATTARI, *Numi Augg. Alex.*, p. 417, nos. 6334-6340).

Nous pouvons identifier, ainsi, d'une façon certaine, je crois, la divinité associée avec la belle statue et nous pouvons affirmer qu'Athéna était une des principales si non la plus importante divinité d'Oxyrhynchos. Cette constatation n'est pas sans valeur : elle prouve que la population d'Oxyrhynchos, même à l'époque romaine, était encore profondément hellénisée et qu'elle gravitait dans sa grande majorité vers la religion et la culture grecques.

Parmi les autres pièces de sculpture signalons le haut-relief en calcaire jaune représen-

¹ A Thésélie nous avons la preuve que la double hache n'était pas étrangère par ex. : au culte du dieu Hérôn. (v. Mo-

numents de l'Égypte Gréco-Romaine, I, Pl. LIX)

tant un buste de guerrier barbare (Pl. XXVII. 85, No. d'inv.: 23376; long. 0 m. 52, larg. 0 m. 34) ainsi que le superbe Bes en calcaire blanc polychrome, cassé près de la moitié des cuisses et mesurant en haut. 0 m. 90 (Pl. XXVII. 88, No. d'inv.: 23379).

Bien vilain est le buste d'Isis ou de prêtresse d'Isis dont la fig. 86 de la même planche donne l'image (haut. 0 m. 41, No. d'inv.: 23378).

Les figurines en terre cuite, presque toujours arrivées jusqu'à nous en pauvres fragments, ne présentent aucun type qui ne soit déjà connu, ou qui soit intéressant en raison de quelque particularité. On peut dire la même chose des monnaies, peu fréquentes d'ailleurs, toutes en bronze et généralement très oxydées. Les bouchons d'amphore en argile crue sont assez nombreux mais gâtés. Rien de remarquable également ni parmi les fragments de pâte de verre polychrome, ni parmi les ustensiles en bois, ni parmi les menus objets en os. Les nombreuses lampes sont presque toutes d'époque tardive, lourdes, de forme trapue, du type à grenouille. Par contre les Planches XXVIII-XLVIII donnent une claire démonstration aussi bien de la quantité que de l'importance des pièces d'architecture et de décoration architecturale dont le Musée a été enrichi par la campagne de cette année. Ce n'est pas ici le lieu de les décrire en détail. Un simple regard aux Planches suffira pour faire ressortir la richesse, la variété, la beauté même des motifs employés dans la décoration des nombreuses églises, des oratoires et des édifices dont Oxyrhynchos s'enorgueillissait à l'époque chrétienne. Ces motifs sont en partie géométriques, en très grande partie tirés du règne végétal, en particulier de la vigne. Les combinaisons de ces éléments sont innombrables et produisent toujours un effet heureux. Les animaux viennent quelquefois rehausser la scène et lui donnent un peu de mouvement et de vie (Pl. XXXIX, fig. 103; Pl. XLII, fig. 109). Certaines pièces se rattachent soit aux pièces de la belle série que nous avons réunie pendant la campagne de l'année précédente (comparer les planches du présent volume avec les planches XLI-LI du *Musée Gréco-Romain 1925-31*), soit aux pièces découvertes jadis par Flinders Petrie (cpr. p. ex. nos planches XXVIII et suiv. avec PETRIE, *o. l.*, Pl. XLV-XLVII).

La collection de dessus de niches, qui était déjà importante, s'enrichit de plusieurs pièces du plus haut intérêt (v. Pl. XLV. 116, Pl. XLVI-XLVII, fig. 119-124). Ces pièces ajoutent quelques éléments nouveaux à l'étude que des niches et conques ont faite Strzygowski (*o. l.*, 7286-7289), Monneret de Villard (*o. l.*, passim) et Duthuit (*o. l.*, p. 45 et suiv.).

Le dessus de niche reproduit dans la Pl. XLV, fig. 116, No. d'inv.: 23385, larg. 0 m. 90, haut. 0 m. 55) a un fronton à lignes brisées — c'est le type qui prévaut à Oxyrhynchos — et la partie centrale est garnie de deux branches de chêne entrelacées par la base, flanquées de deux cerfs faisant pendant, le corps tourné vers l'extérieur, la tête en sens inverse. No. d'inv.: 23389, larg. 1 m. 12, haut. 0 m. 50 (Pl. XLVI, fig. 119): fronton de forme complexe, à lignes brisées, richement décoré; la partie centrale est garnie d'un Faune ou Panisque flanqué de branches de chêne, jouant de la flûte. Un Pan mais dans une composition toute différente a été publié par STRZYGOWSKI, *o. l.*, No. 7292.

No. d'inv.: 23390: larg. 1 m. 15, haut. 0 m. 50 (Pl. XLVI, No. 120). La partie centrale est garnie par une danseuse habillée d'une tunique. Cette danseuse agite de chacune

de ses mains un sistre d'un modèle curieux et rare, formé d'une sorte de châssis de raquette et d'une balle vide et percée, mobile — certes en métal — retenue par le châssis (Comp. STRZYGOWSKI, *o. l.*, 7292^b : *Pan und Tänzerin*).

La figure peu déchiffrable qui garnit le No. 23391 (Pl. XLVI, fig. 121) serait-elle un Dionysos ou un Orphée? (v. STRZYGOWSKI, No. 7292^c, p. 36-37).

Le No. 23388 (Pl. XLVII, fig. 124) a la forme d'un fronton brisé assez plat, décoré de dessins géométriques, de rosettes et de fleurs stylisées formant une composition compliquée mais gracieuse.

L'architrave dont la fig. 107 de la Pl. XLII donne la représentation (No. d'inv.: 23383, long. 2 m.) a été trouvée tout à fait isolée dans les ruines d'une maisonnette où il n'y avait aucune trace de pilastre d'appui, vers l'extrémité nord de la ville. La partie centrale est garnie d'une couronne au milieu de laquelle est insérée une croix.

Parmi les tables-soutiens de vases (cpr. STRZYGOWSKI, *o. l.*, *Gefäßstische*, No. 7374-7387) on ne doit pas passer sous silence celle qui a le No. 23384 (Pl. XLII, fig. 108) dont la surface antérieure est décorée, ce qui me semble peu commun, par un joli dessin à entrelacs!

L'étude comparative de toutes ces trouvailles d'Oxyrhynchos demandera du temps et des loisirs¹. Il serait, par conséquent, imprudent d'en tirer des conclusions par trop hâtives; mais, si je ne me trompe, Oxyrhynchos doit être désormais placée à côté d'Ehnassia, de Sakkarā et de Baouit, et elle ne saurait être négligée par ceux qui s'efforcent de tracer les caractères et le développement de l'art chrétien en Egypte. Pour ma part, j'ai l'impression que cet art n'a pas fleuri dans des centres isolés et autonomes, mais qu'il a été répandu dans toute l'Egypte et qu'il a son centre d'origine à Alexandrie, dont l'influence ne s'est pas exercée exclusivement sur son territoire propre et dans sa banlieue. Partout, même à l'intérieur du pays où le noyau de population hellénique ou hellénisé avait été considérable, cet art chrétien présente un caractère plutôt *byzantin* que copte. L'art copte, d'ailleurs, malgré sa réaction dans le sens national, s'est largement inspiré des sujets et des motifs hellénistiques.

LE KÔM ALĪ-EL-GAMMĀM.

Aussitôt que nous avons pu librement disposer du Kôm AlĪ-el-Gammām, nous en avons commencée l'exploration méthodique. Le kôm mesurait de dix à douze mètres en hauteur. Nous l'avons divisé du haut en bas en quatre couches, enlevant chaque couche par tranchée d'un mètre à un mètre et demi de hauteur. Les fig. 138-140 de la Pl. LII, 141, de la Pl. LIII et 145 de la Pl. LIV montrent les étapes successives de la fouille.

¹ Leur chronologie sera approximativement comprise entre la fin du troisième et le sixième siècle. Une étude approfondie devra étendre la comparaison aux monuments similaires provenant de Baouit, de Sakkarā, d'Heracleopolis, etc. Le volume d'ensemble que M. GEORGES DUTHUIT vient de publier sur la sculpture copte (Paris, Van Oest, in 4^o, p. 64, Pl. LXXII) ne dispense pas du tout d'avoir

toujours présents à l'esprit les remarquables ouvrages qu'à l'art copte ont dédié Strzygowski, Quibell, Monneret de Villard. Nous attendons avec impatience la relation sur les fouilles de Baouit, que le regretté Jean Maspero a laissée inédite et dont la publication est annoncée comme prochaine.

La première et la seconde couche nous ont donné de petits fragments en quantité appréciable mais presque tous inutilisables aux fins d'étude et de publication; la troisième couche, mieux partagée, et la partie supérieure de la quatrième (Pl. LII, fig. 139-140) nous ont finalement procuré la satisfaction de recueillir un lot considérable de manuscrits. Ce lot ne comprend pas beaucoup de pièces intactes — il y a quand même de beaux documents en parfait état de conservation (Pl. LVII, fig. 149) — mais il constitue, paraît-il, les restes d'archives et d'une bibliothèque ayant appartenu à une même famille dont on trouve les traces aux II^{ème} et III^{ème} siècles après J. C. Le personnage le plus important de cette famille aurait été un certain Aurelios Sarapion Apollonianos, gymnasiarque et *bouleutés* de la ville d'Oxyrhynchos. Il était déjà connu comme stratège. Il a occupé des postes administratifs non seulement à Oxyrhynchos mais aussi dans l'Arsinoïte et dans l'Hermopolite. La famille de Sarapion Apollonianos s'intéressait beaucoup, paraît-il, à la littérature grecque et sa curiosité intellectuelle était très étendue et de bon goût. Malheureusement les papyrus littéraires qu'on découvre dans les *kîman* d'immondices, nous parviennent presque tous en fragments et les fragments eux-mêmes, en mauvais état de conservation. Nous devons le regretter mais on ne peut pas s'en étonner. En effet il est évident qu'un document n'avait pas besoin d'être pris trop souvent en main, il pouvait rester des mois ou des années dans l'endroit, en général caché et protégé, où on le gardait: un papyrus littéraire, par contre, était destiné à passer de main en main pour être lu et relu et par conséquent il était sujet à se détériorer, à se gâter, à se chiffonner. Lorsqu'il parvenait dans les monticules de rebuts, il était déjà en piteux état, déjà réduit en morceaux et ces morceaux eux-mêmes amincis, prêts à subir les fâcheuses conséquences de la pression, de l'humidité, du sable, du sel. Remercions la *τύχη* qui nous a permis de sauver avec de nombreux fragments d'ouvrages historiques, philosophiques et oratoires déjà connus de Tucidide, de Platon, de Xénophon, de Démosthènes, un nombre appréciable de fragments d'ouvrages inédits. Le merveilleux savant qu'est le Sénateur Vitelli, aidé par la sagacité de son élève dévouée M^{lle} Medea Norsa, donnant la preuve d'une puissance de travail qui étonnerait chez un homme dans la fleur de l'âge et qui tient du prodige chez un vieillard de 84 ans, vient de publier plusieurs pièces du plus haut intérêt: un fragment d'une tragédie (la Niobé) et d'un drame satyrique (les Pêcheurs) d'Eschyle; d'une poésie d'Archiloque (ou de Callimaque?), d'une comédie, d'un mime de Sophron auteur que Platon aimait à lire, d'un roman, d'un dialogue, d'un commentaire aux *Ἀῖτια* de Callimaque.

Les deux savants qui dirigent l'Institut Papyrologique de Florence travaillent passionnément à la transcription du lot tout entier qui fournira la matière d'un gros volume.

La partie la plus basse de la quatrième couche gardait elle aussi des papyrus en quantité remarquable mais ces papyrus étaient noircis, carbonisés, réduits aux seules fibres par l'humidité dont ils avaient été atteints. Cette humidité arrivait du sous-sol jusqu'à cette couche, par capillarité. Toutefois après avoir enlevé le kôm tout entier (v. Pl. LIV, fig. 145), par acquit de conscience, j'ai fait creuser des puits d'une certaine profondeur, dans la zone qu'il avait occupé. Ces sondages ont été tout à fait négatifs en ce qui concerne les papyrus.

Les résultats obtenus par l'exploration méthodique du petit kôm Alī-el-Gammām, m'ont encouragé à tenter une nouvelle entreprise. Je savais bien que j'aurais eu à soutenir une lutte plus opiniâtre, plus malveillante et plus fatigante que celle combattue pour le transfert du cadavre d'Alī-el-Gammām, mais je ne me suis pas découragé. J'avais pu me convaincre, ainsi que notre inspecteur Mr. Beghé, que le kôm Abou Têrr, situé à la limite sud-ouest du cimetière arabe, était un *kôm à papyrus* (Pl. LIII, fig. 142). Cette conviction avait été fortifiée par le fait que des fouilleurs clandestins essayaient sans cesse d'y travailler sans se préoccuper le moins du monde ni du respect dû aux morts (Pl. LIV, fig. 146) ni des contraventions, ni de l'emprisonnement. Lorsque M. Lacau vint visiter notre chantier, je l'ai amené sur les lieux, en lui manifestant mon intention de pratiquer quelques sondages dans des points assez éloignés de la tombe du cheikh, pour pouvoir contrôler mes prévisions. M. Lacau adhéra bien volontiers à mon initiative; il fit même davantage; il m'aida à la mettre en pratique, appuyant de son autorité ma démarche auprès des autorités compétentes, car il fallait, au préalable, obtenir que nous puissions travailler tranquillement sans être harcelés par les protestations intéressées et par les menaces des gardiens du cimetière et des fouilleurs clandestins à la solde des marchands.

Les résultats ont confirmé nos prévisions. Etant donné que nous avons été obligés de travailler à la surface d'un terrain déjà bouleversé par les voleurs, nous avons recueilli presque exclusivement des fragments qui étaient rarement utilisables, mais dont la quantité et la qualité allaient s'améliorant au fur et à mesure que nous descendions vers les couches les plus profondes. Quelques gros fragments nous ont d'ailleurs dédommagés de nos peines. Ils prouvent que la piste que nous avons suivi ne trompera pas nos espoirs.

Ainsi que je l'avais trop facilement deviné, le projet de transférer les restes du cheikh Abou Têrr dans une tombe nouvelle, expressément bâtie, en une zone de terrain plus convenable, a soulevé l'opposition de tous les trafiquants d'antiquités du village et de leurs associés du Caire. Ils ont entravé mon projet de mille façons. Ma patience et ma ténacité mais surtout, encore une fois, l'intervention bienveillante et décisive du Souverain qui est l'animateur du progrès intellectuel et moral de l'Égypte moderne, ont eu raison de toutes les difficultés.

Nous allons par conséquent pouvoir fouiller méthodiquement le kôm Abou Têrr.
Αγαρή τόχη.

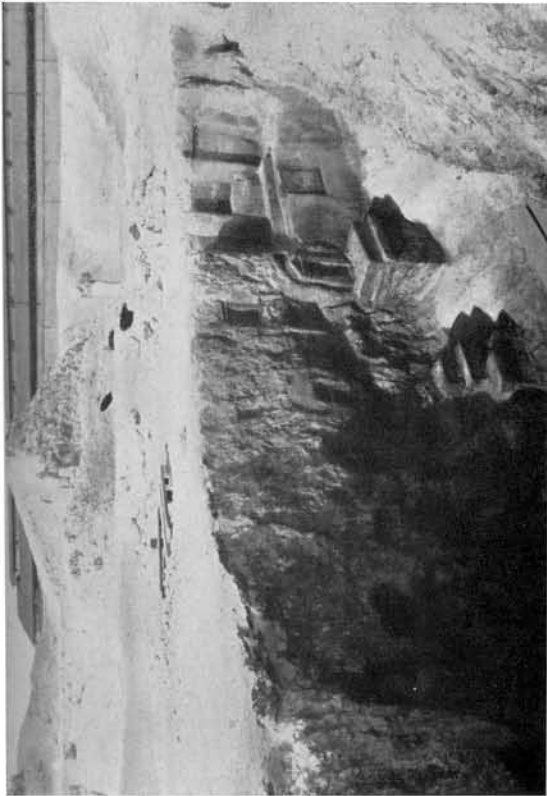
IV. — EXPLICATION DES PLANCHES.

- Pl. I, fig. 1 Ezbet el-Mahlouf (Hādra). Vue générale et tranchées.
 » 2 — Tombes à *loculi* d'âge hellénistique, creusées dans le roc sablonneux, l'embouchure fermée soit par une stèle peinte, soit par une pseudo-porte, soit par un naiscos au dessus d'une base.
 » 3 — Autre vue du couloir sépulcral.
 » 4 — Autre vue du même couloir.
 » II, » 5 — Autre vue du couloir sépulcral. À droite du naiscos on observe les traces d'une inscription graffite grecque sur la couche de chaux qui ferme une tombe adjacente.
 » 6 — Escalier d'accès d'une tombe à chambre et à *loculi*, au-dessous du cimetière ptolémaïque (âge romain).
 » 7 — Tombe à chambre, voûte à demi-cintre, avec fosses-sarcophages.
 » 8 Ezbet el-Mahlouf. Porphyrite. Sarcophage d'époque romaine.
 » III, » 9 — Vue d'une section du couloir sépulcral d'âge hellénistique.
 » 10 — Longue rampe d'accès à une tombe d'âge romain.
 » 11 — Marbre. Belle stèle funéraire pour un certain *Apollodore Philopator*.
 » 12 — Stèle-naiscos peinte sur une couche de stuc: style syncrétique greco-égyptien.
 » IV, » 13-16 — Figurines en terre-cuite provenant, avec une vingtaine d'autres analogues, d'une tombe d'enfant (v. aussi Pl. V, 18).
 » V, » 17-17a Ezbet el-Mahlouf (Hādra), proven. du terrain de remblai. Terre-cuite. Tête du type d'Alexandre le Grand. Bon travail.
 » 18 — Terre-cuite, figurine de jeune fille debout.
 » 19 — Terre-cuite. Gracieux buste d'un minuscule Harpocrate (Âge ptolémaïque).
 » 20 — Terre-cuite. Masque-lanterne. Âge romain (du terrain de remblai).
 » 21 — Cimetière d'âge hellénistique. Albâtre. Urne cinéraire.
 » 22 — Terre-cuite émaillée. Amphore cinéraire.
 » VI, » 23-23a — Cimetière d'âge hellénistique. *Prochoe* de forme très élégante, avec anse à corde.
 » 24 — Bouteille en émail bleu.
 » 25-25a — Terre-cuite. Belle calpe du type dit de Hādra.
 » VII, » 26-27 Collines près de l'Ibrahimieh (le long de la rue Dioclétien): Restes de mosaïques à dessins géométriques.
 » 28-29 Bahnāsa. Double colonne d'angle dont la section est à forme de cœur. Vestiges d'un vaste portique d'âge ptolémaïque immédiatement à l'ouest des dernières maisons du village moderne.
 » VIII, .. » 30 Tell Roba (Thmuis). Calcaire. Restes de tables d'offrande pour une divinité zoomorphe (crocodile probablement).
 » 31 Abou Menas. Vue des ruines des basiliques. Remarquer surtout les vestiges de la première église, bâtie au-dessus de la tombe du Saint, découverts pendant les travaux de restauration (cliché Baraize).

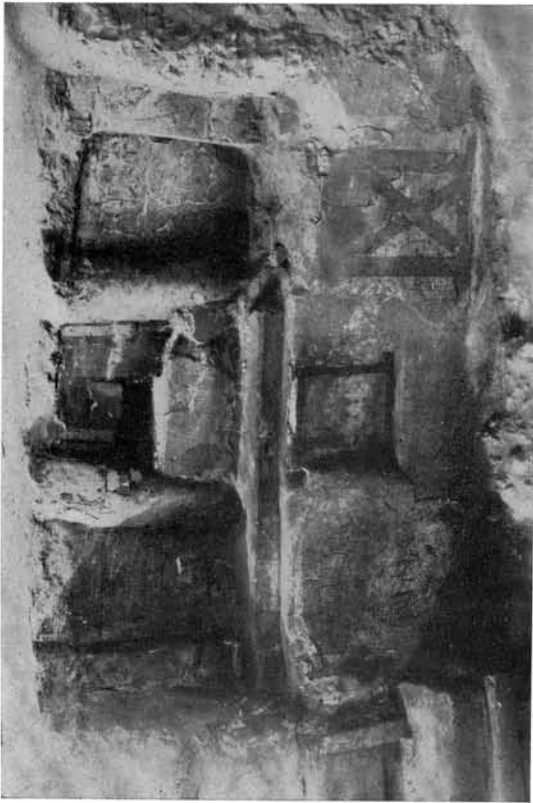
- Pl. IX, fig. 32-33 Abou Menas. Autres vues des mêmes ruines (clichés Baraize).
- » X, » 34 — Bases restaurées et colonnes dans le *consignatorium* à côté du baptistérium.
- » 35 — Un des escaliers donnant accès à la crypte. Nous y avons renfermé un certain nombre de chapiteaux et restes architectoniques qu'il aurait été dangereux de tenir exposés au grand air et au vandalisme des visiteurs.
- » XI, » 36-36a Marbre. Portrait de Ptolémée Philadelphe (?).
- » 37 — Buste de femme, âge hellénistique. Proven. Thmuis.
- » XII, ... » 38 Terre-cuite. Lanterne reproduisant une maison à forme de tour, surmontée par un buste de divinité masculine portant manteau et capuchon.
- » 39 Terre-cuite. Lampe à dix mèches.
- » 40 — (Hādra) Lampe à forme de temple gréco-égyptien. Au milieu des colonnes un grand masque. L'édicule est flanqué de deux torches. Sur le toit, ou plutôt sur l'autel (?) une pomme de pin et des fruits.
- » XIII, .. » 41 Bahnāsa. Le Bahr Joussef. Vue du pont qui relie le village de Sandafa (rive droite) à celui de Bahnāsa sur la rive gauche (Oxyrhynchos); sur le pont passe le chemin de fer qui sert exclusivement au transport du sebbāch.
- » 42 Autre vue sur le Bahr Joussef.
- » 43 Bahnāsa. Les misérables maisonnettes du village moderne.
- » 44 Maisons en ruine du village moderne.
- » XIV, .. » 45 Bahnāsa. Dernières habitations vers le nord du village.
- » 46 Marché au grand air. Boucheries sous les palmiers.
- » 47 Alexandrie. Granit. Troncs d'une double colonne colossale d'angle, dont la section est à forme de coeur (v. Pl. VII, fig. 28-29).
- » 48 Bahnāsa. Couvercle de sarcophage. Aspect désolé des ruines d'Oxyrhynchos.
- » XV, » 49-52 Bahnāsa. La plus grande partie des ruines de l'ancienne Oxyrhynchos ne sont que des cumules informes et bouleversés formés de cailloux et de tessons. Ici et là on voit émerger quelques colonnes: celles que l'on observe sur la fig. 52 doivent avoir fait partie d'une colonnade le long de la grande rue transversale est-ouest.
- » XVI, .. » 53-54 Types d'habitants de Bahnāsa et de Sandafa. Peut-être quelques uns descendant-ils des anciens Oxyrhynchites (?).
- » 55 Notre Inspecteur Mr. Gino Beghé en tournée à travers le champ des ruines.
- » 56 Une section du cimetière moderne, dans le désert, au sud-ouest de la ville ancienne.
- » XVII, . » 57 Tombe d'un cheikh bâtie au-dessus d'une ancienne maison.
- » 58 Vestiges de l'agorā. Base en gros blocs calcaires portant une basse colonne sur laquelle on observe quelques traces d'une inscription honorifique.
- » 59 Colonne de granit d'Assouan, sur l'emplacement de l'ancien théâtre. Le juriste et papyrologue prof. V. Arangio-Ruiz de l'Université de Naples et du Caire, qui était venu nous rendre visite au chantier des fouilles est photographié près de ces colonnes.
- » 60 Une section de l'immense cimetière moderne, qui couvre une partie des ruines sud-occidentales de la ville ancienne, et cache, certes, des papyrus.
- » XVIII, » 61 Un petit kōm, non encore entamé par les sabbāḥin.
- » 62, 64 Aspect pustuleux du champ des ruines. On dirait le cratère d'un volcan minuscule ayant vomi des immondices et des tessons.
- » 63 Des dizaines de baudets et des ouvriers emportant en quelques semaines ou en quelques jours une colline de sebbakh.

- Pl. XIX, fig. 65 Maison arabe du onzième siècle.
 » 66 Ruines d'un édifice chrétien (église et couvent) plusieurs fois remaniées.
 Côté nord de la ville.
- » XX, » 67 Autre vue des mêmes ruines; on y observe des couloirs et passages sou-
 terrains voûtés.
 » 68 Murs, tronçons de colonnes en calcaire, base en marbre.
- » XXI, » 69 Tronçons de colonnes et chapiteaux remployés pour consolider ou former
 un mur.
 » 70 Chapiteaux gisant pêle-mêle, souvent renversés, dans la couche de sable.
- » XXII, » 71 Abside de la chapelle souterraine.
 » 72 Chapelle souterraine (Baptistère ?) dont la voûte en briques cuites est
 tombée. Vue générale.
- » XXIII, » 73 Chapelle souterraine. Bassin circulaire en briques cuites et paroi nord.
 » 74 Chapelle souterraine. Angle nord-est. Parois verticales en blocs calcaires,
 voûte en briques cuites.
- » XXIV, » 75 Marbre. Statue funéraire acéphale, de femme, à trois quarts couchée sur
 le flanc gauche. Epoque romaine.
 » 76 Marbre Aboukir. Statue funéraire bien connue, d'âge romain, rappelant
 de près la précédente.
- » XXV, » 77 Marbre. Belle statue (prêtresse ?) provenant de l'*agorà* d'Oxyrhynchos.
 Actuellement déposée au Musée de Minieh.
 » 78-78a Marbre. Statue d'Athéna.
 » 79 Marbre. Statue de jeune femme. Bon travail.
- » XXVI, » 80 Marbre. Beau torse d'une statue de femme.
 » 81-82 Calcaire. Statue funéraire en haut-relief dans une niche.
- » XXVII, » 83-84 Calcaire. Monuments funéraires.
 » 85 Calcaire. Bloc avec sculpture décorative en relief (Barbare ?).
 » 86 Calcaire. Buste d'Isis. Travail sommaire.
 » 87 Marbre. Torse d'une statue d'enfant. Bon travail.
 » 88 Calcaire peint. Statue du dieu Bes, de grandes dimensions.
 » 89-90 Calcaire. Sculptures architecturales.
- » XXVIII-XLII, » 91-109 Calcaire. Sculptures architecturales en grande partie provenant de l'édifice
 chrétien au nord de la ville (v. fig. 66-74).
- » XLIII, » 110 Calcaire. Chapiteaux corynthiens provenant de l'édifice chrétien au nord
 de la ville.
- » XLIV, » 111-115 Calcaire. Différents chapiteaux et couronnement d'un édicule, décoré d'un
 motif de coquillages.
 » XLV, » 116 Couronnement d'édicule ou niche, richement décoré.
 Une bande décorée avec le motif de la vigne encadre la partie concave
 dans laquelle au-dessus de deux branches de chêne entrelacées par
 la base, se dresse un aigle debout aux ailes éployées. A droite et à
 gauche, au-dessous des branches de chênes deux cerfs se tournent
 le dos, mais la tête dirigée vers le milieu de la scène.
- » 117-118 Sculptures architecturales décoratives.
- » XLVI, » 119 Couronnement d'édicule ou de niche. Dans l'encadrement des motifs géo-
 métriques et végétaux et Pan jouant de la flûte.

- Pl. XLVI, fig. 120 Autre couronnement pareil. Dans celui-ci, à la place de Pan, une joueuse d'un systrum très curieux.
- » 121 Autre couronnement. La figure humaine (divinité: le Christ?) qui décore la niche est en mauvais état de conservation.
- » XLVII, » 122-124 Couronnement d'édicule ou niche, présentant une remarquable variété dans les motifs décoratifs.
- » XLVIII-XLIX, » 125-129 Collection de bouteilles, coupes et autres vases en verre, trouvée renfermée dans une grande amphore en terre cuite, parmi les ruines de l'édifice chrétien.
- » L, » 130-132 Brûle-parfums, instruments de toilette (ou pour usage de la médecine) amulettes etc., trouvés ensemble avec la collection de vases en verre (v. pl. XLVIII-XLIX).
- » LI, » 133 Le Kôm et le tombeau du cheikh Alî-el-Gammâm avant le déplacement du cadavre.
- » 134-135 Le nouveau mausolée que nous avons bâti pour le cheikh Alî-el-Gammâm.
- » 136 Commencement des fouilles méthodiques dans le petit kôm : nous enlevons la première couche supérieure.
- » LII, » 137-140 Le kôm disparaît graduellement. Nous examinons soigneusement les immondices afin qu'aucun fragment de papyrus ne s'échappe et soit jeté au rebut.
- » LIII, » 141 Le dernier noyau du kôm.
- » 142 Le cimetière arabe adjacent du kôm Abou Têrr, au-dessus des couches d'immondices qui gardent, presque certainement, des papyrus.
- » 143 La tombe du chêik Abou Têrr.
- » 144 Tessons en fayence provenant des ruines de la maison arabe (XI^e-XII^e siècle). Nous en avons recueillis une belle série.
- » LIV, » 145 Le kôm Alî-el-Gammâm a été enlevé jusqu'au ras du sol. Par acquit de conscience nous avons creusé, dans la surface qu'il occupait, plusieurs puits jusqu'à atteindre l'eau souterraine.
- » 146 — Tombes anciennes et..... modernes, abimées par les chercheurs clandestins de sebbakh et de papyrus.
- » LV, » 147 Échantillon des papyrus provenant du kôm Alî-el-Gammâm : Fragment des *Helléniques* de Xénophon.
- » LVI, » 148 Échantillon des papyrus provenant du kôm Alî-el-Gammâm : Papyrus documentaire du 2^e siècle ap. J. Ch.
- » LVII, » 149 Échantillon des papyrus provenant du kôm Alî-el-Gammâm : Important et beau document du 2^e siècle ap. J. Ch.
- » LVIII, » 150 Proven. Ezebet el-Mahlouf (Hâdra): Moule pour figurines en terre cuite (3^e siècle av. J. Ch.).
- » LIX, » 151 Proven. Oxyrhynchos: Aigle d'âge romain. (D'un moule recueilli près du kôm Alî-el-Gammâm).



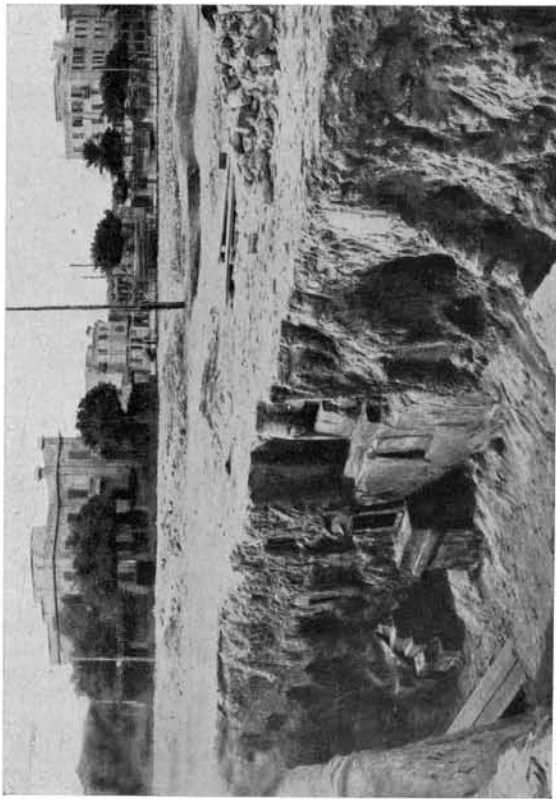
2



4



1



3



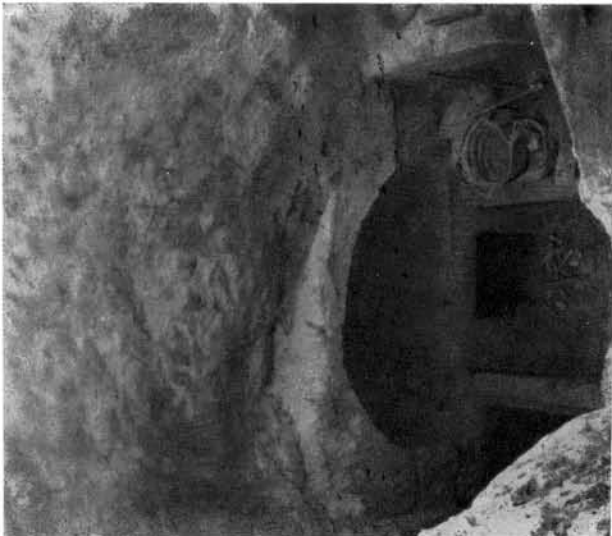
6



8



5



7



9



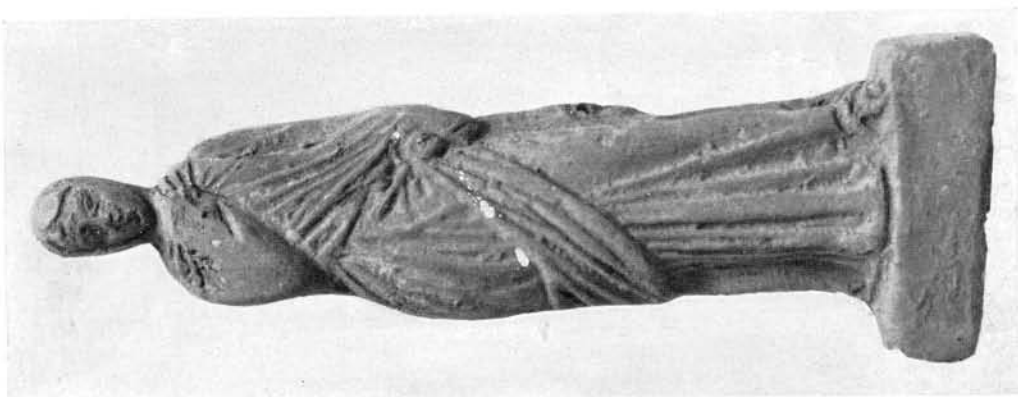
10



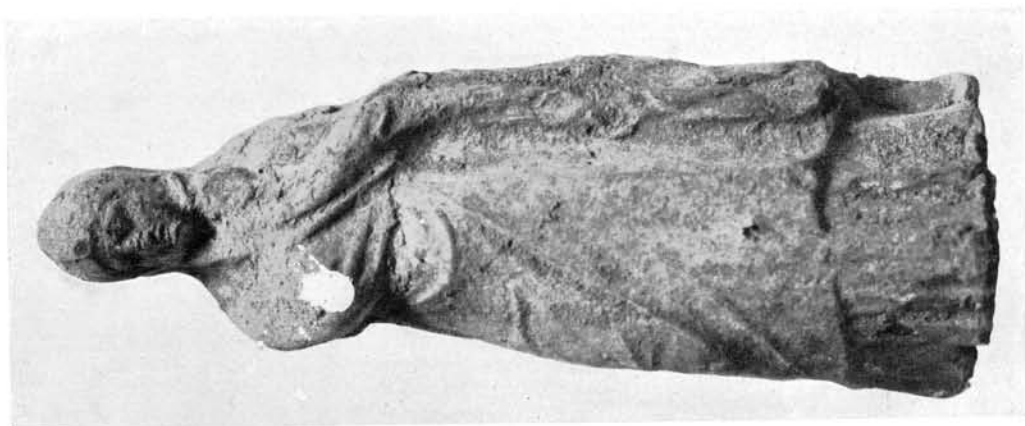
11



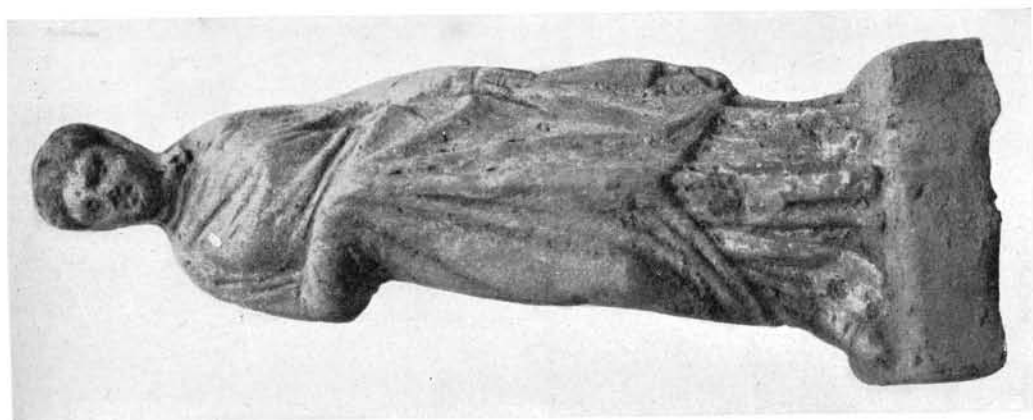
12



16



15



14



13



17



17 a



19



20



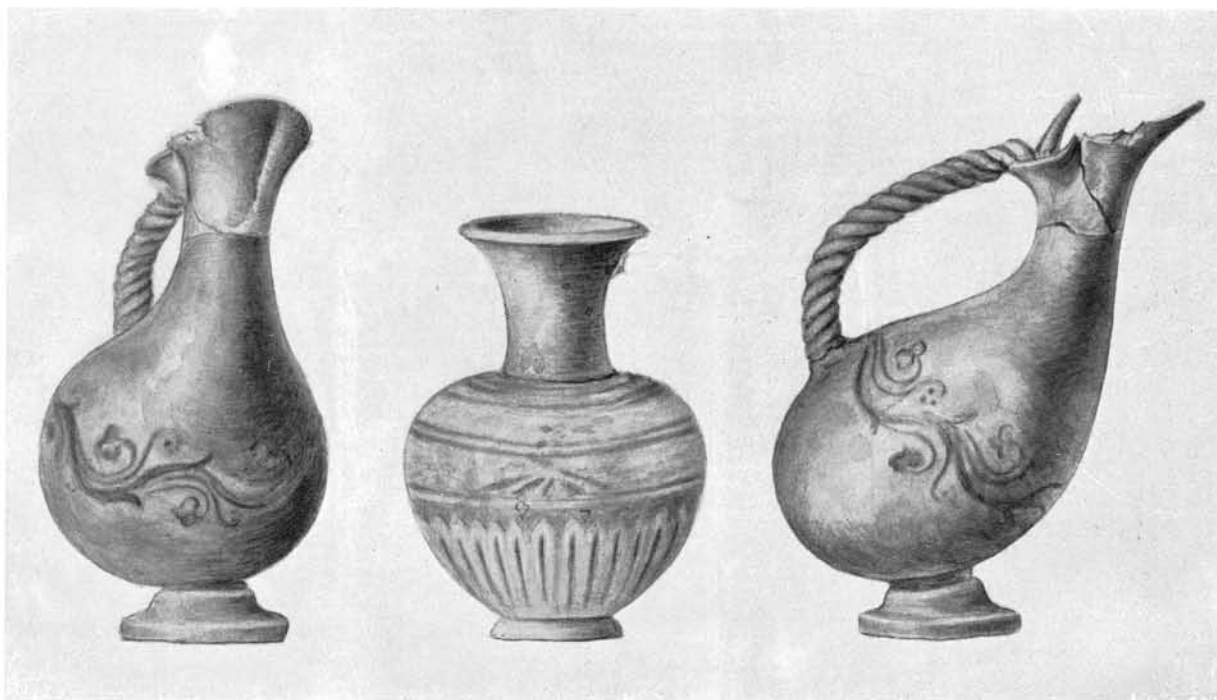
21



18



22



23

24

23 a



25



25 a



26



27

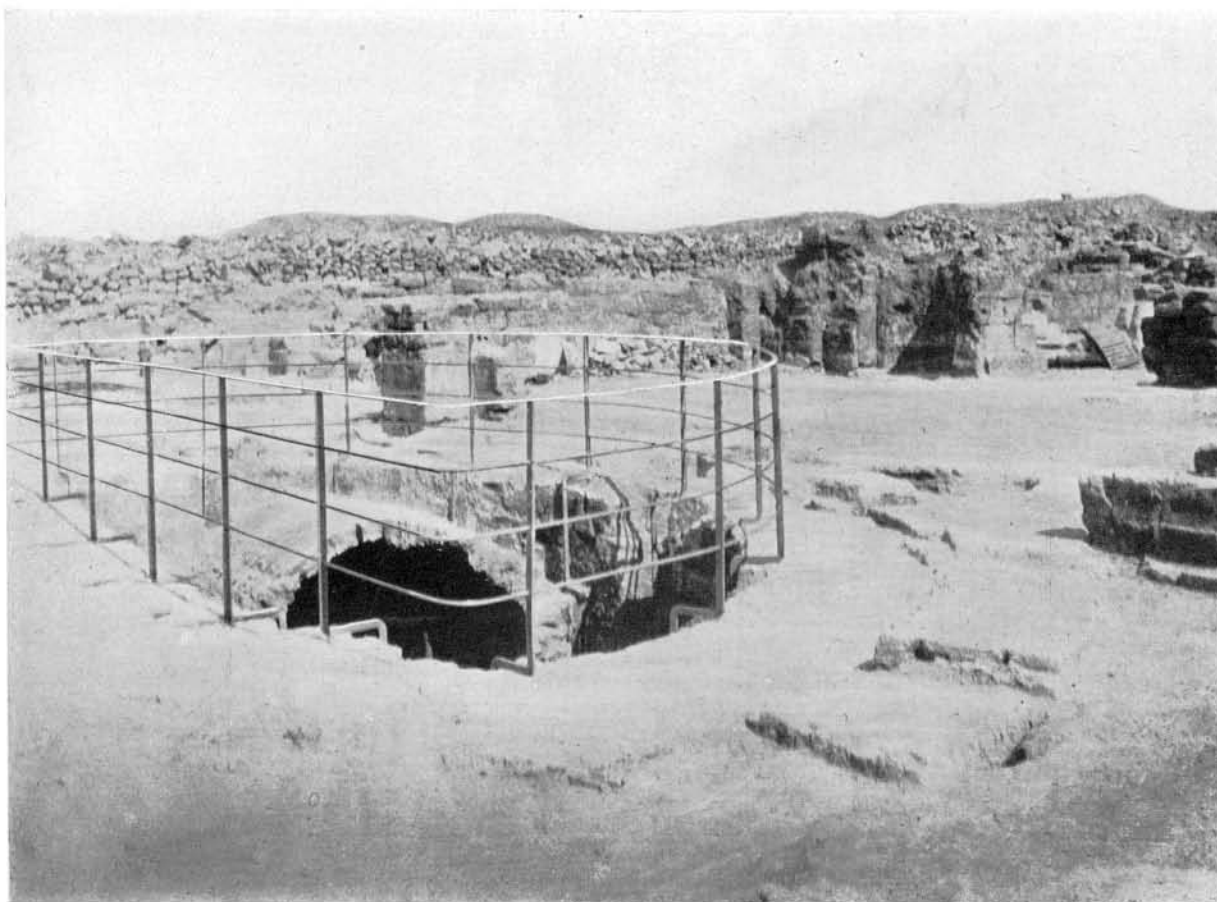


28



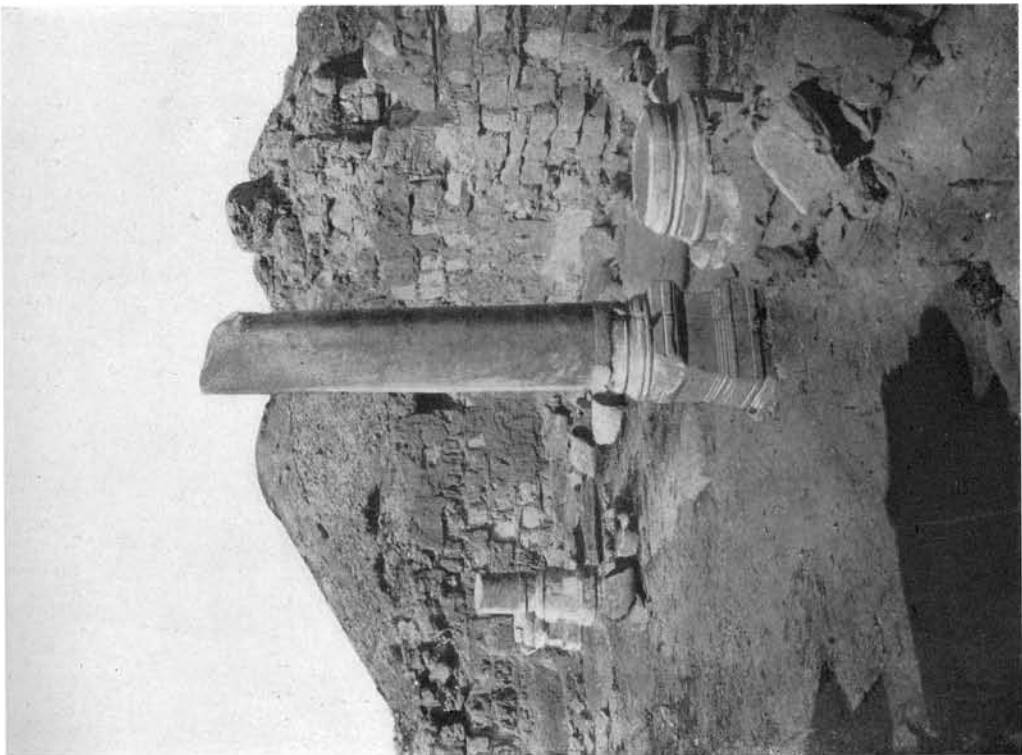
29







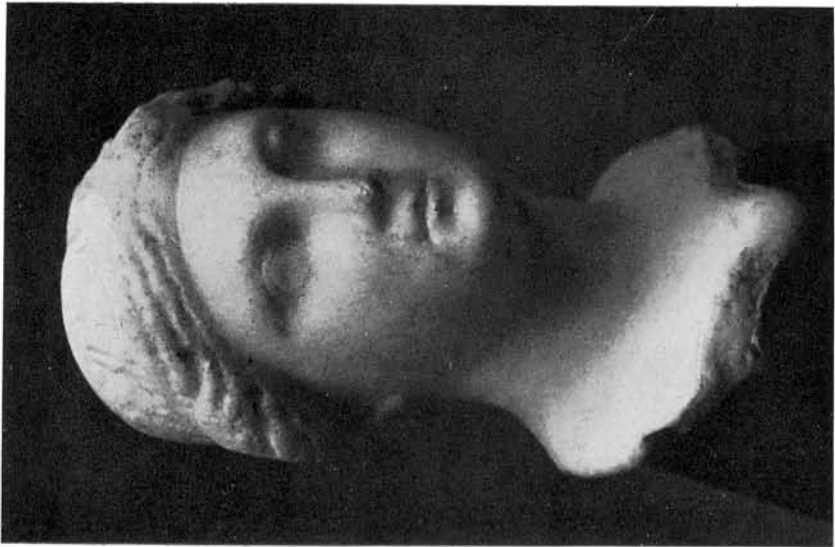
35



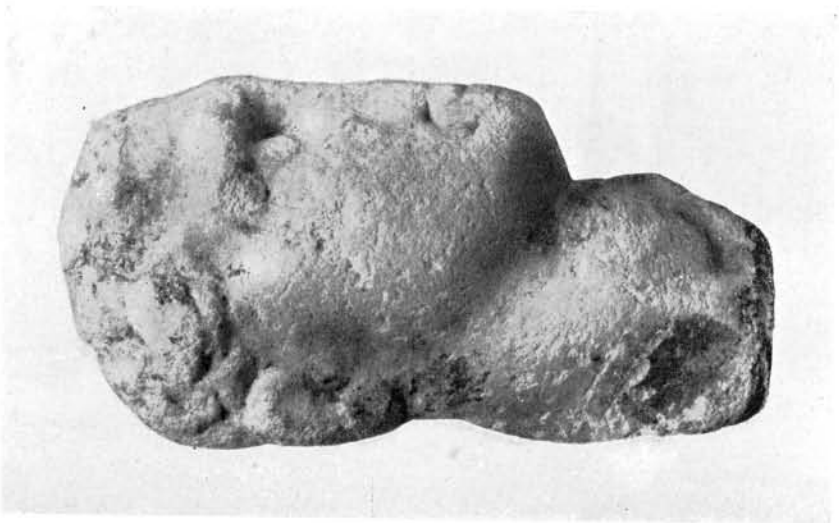
34



36 a



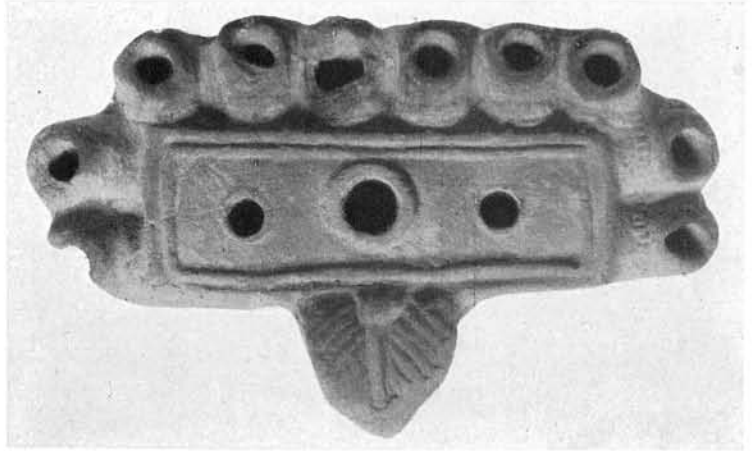
37



36



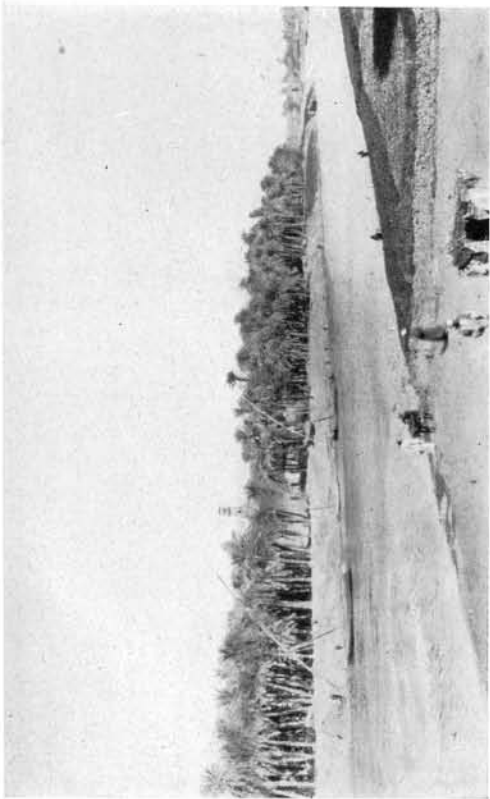
38



39



40



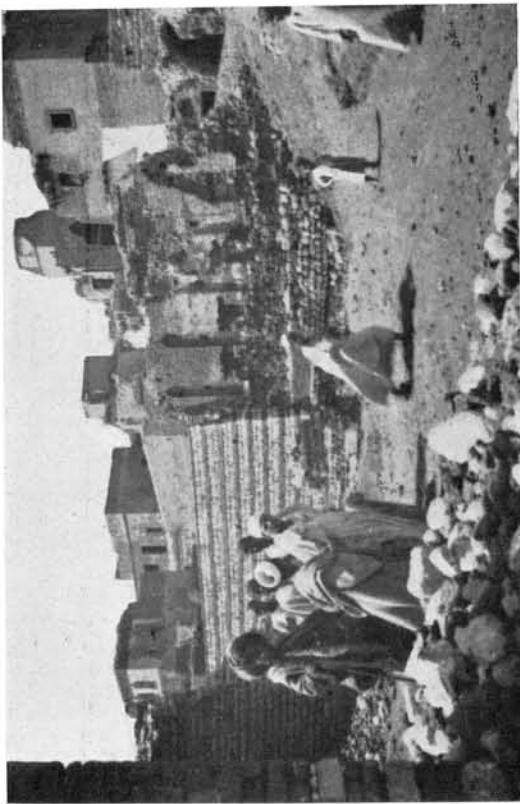
42



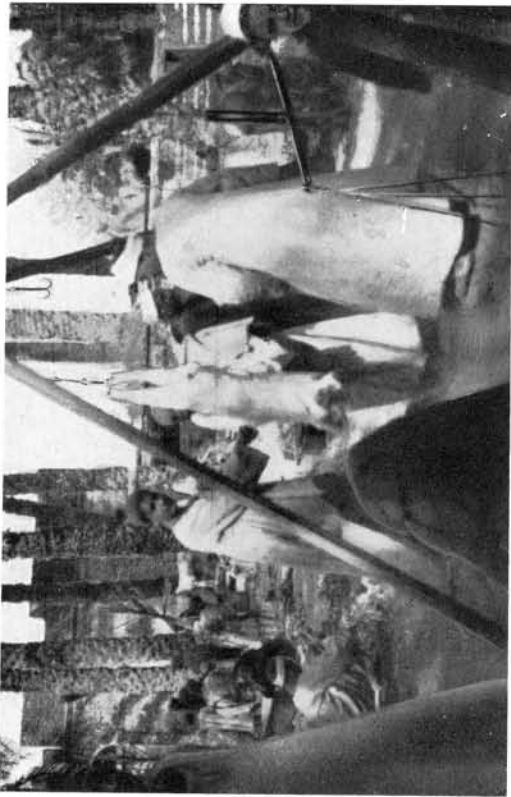
44



41



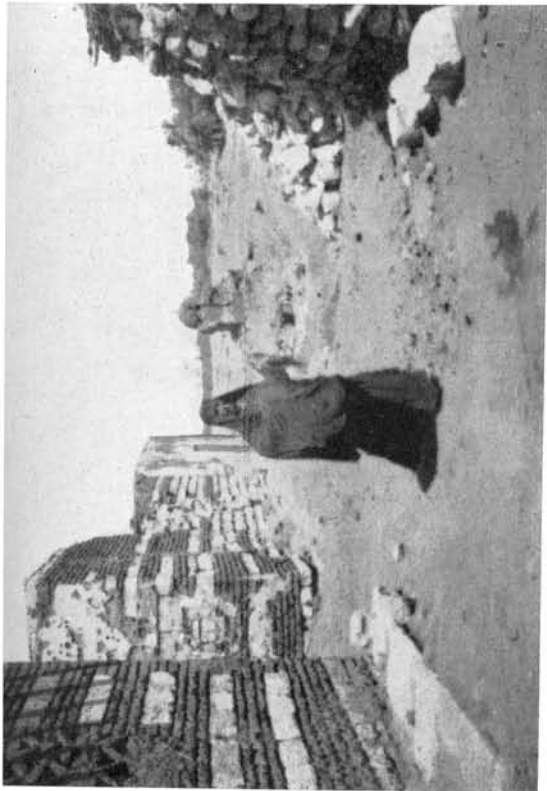
43



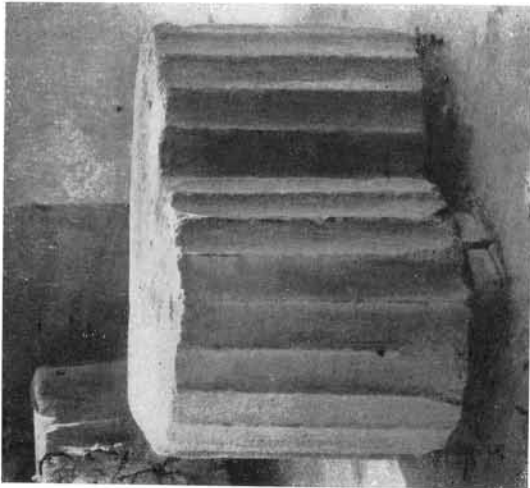
46



48



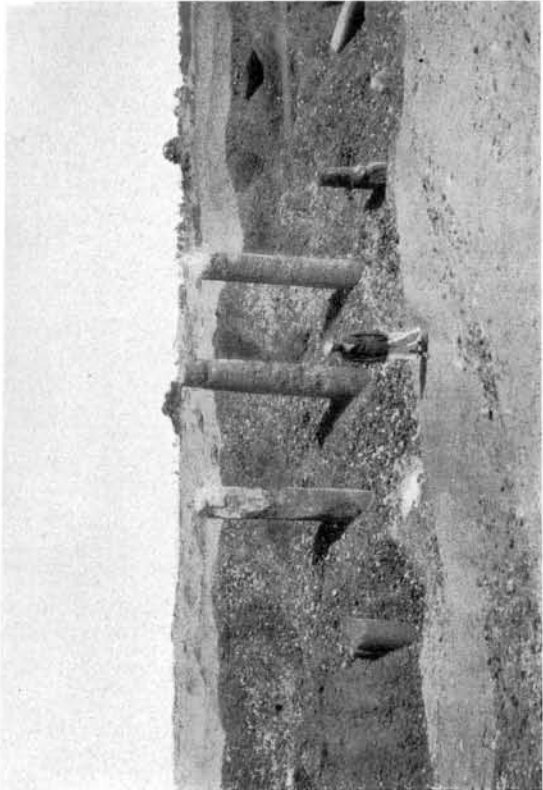
45



47



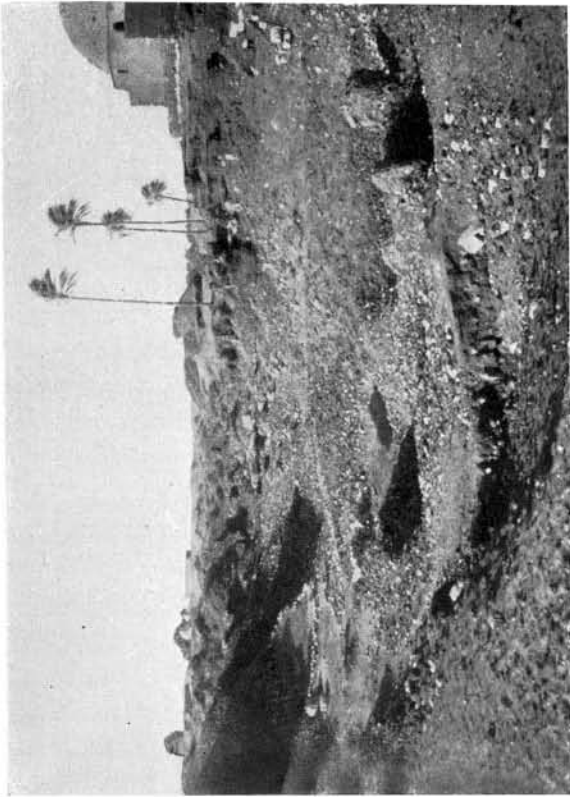
50



52



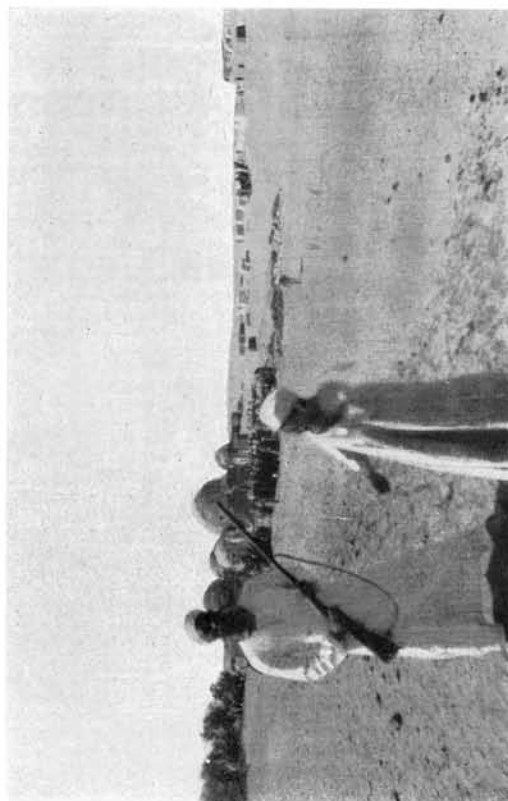
49



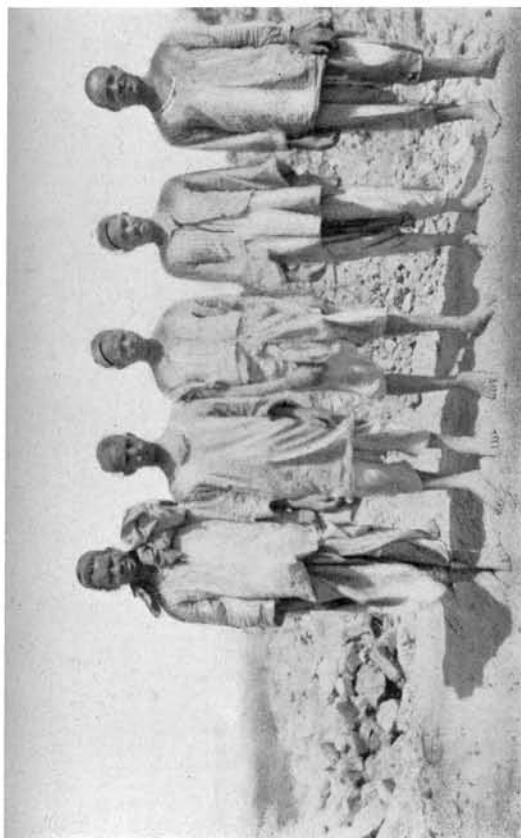
51



54



56



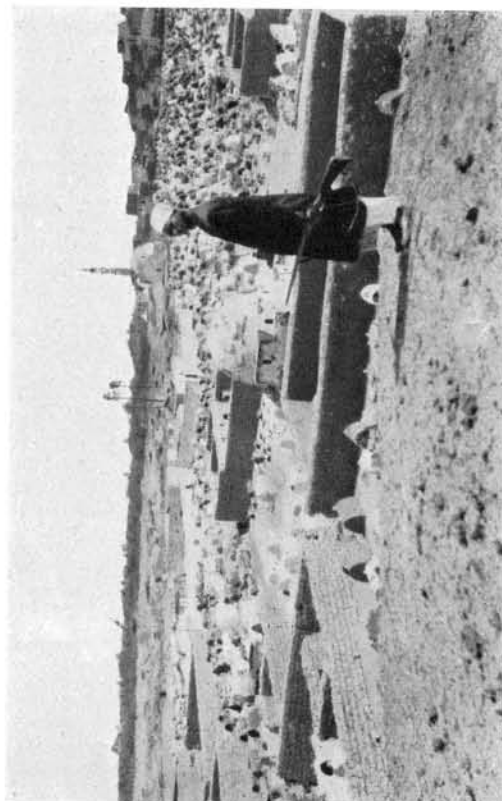
53



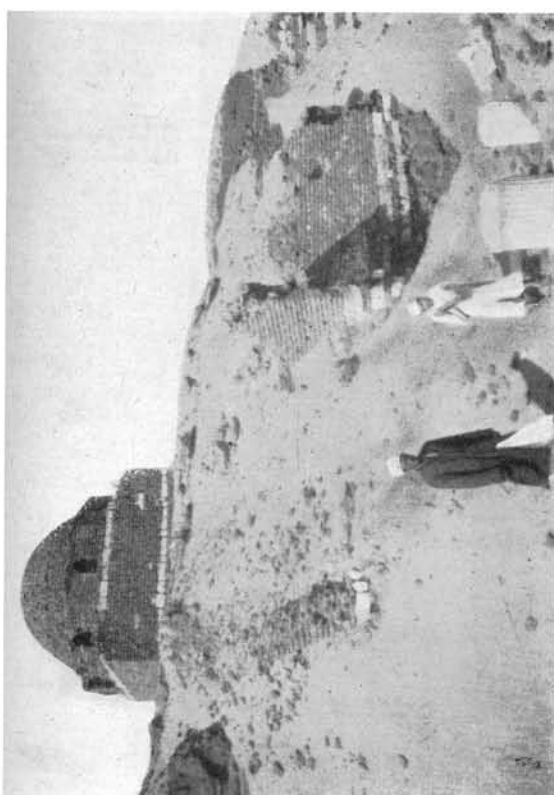
55



58



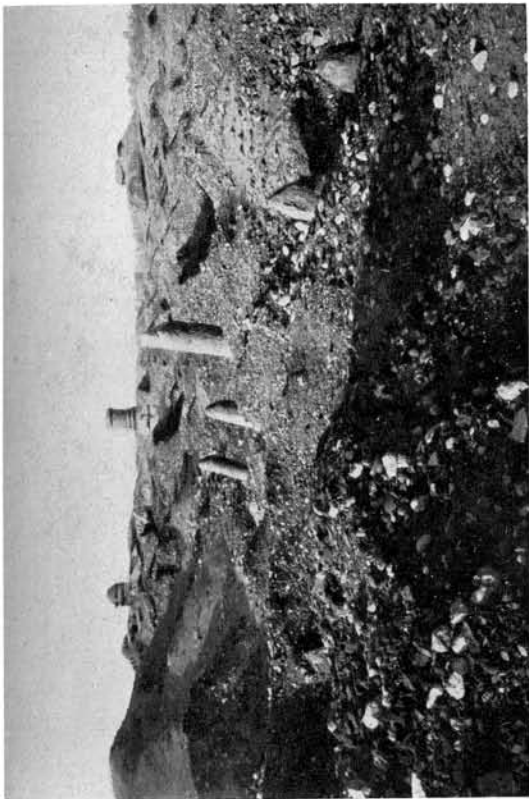
60



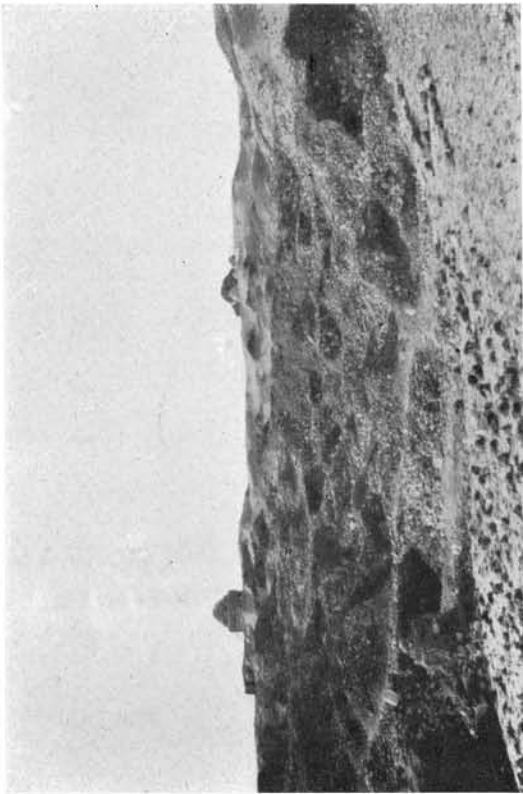
57



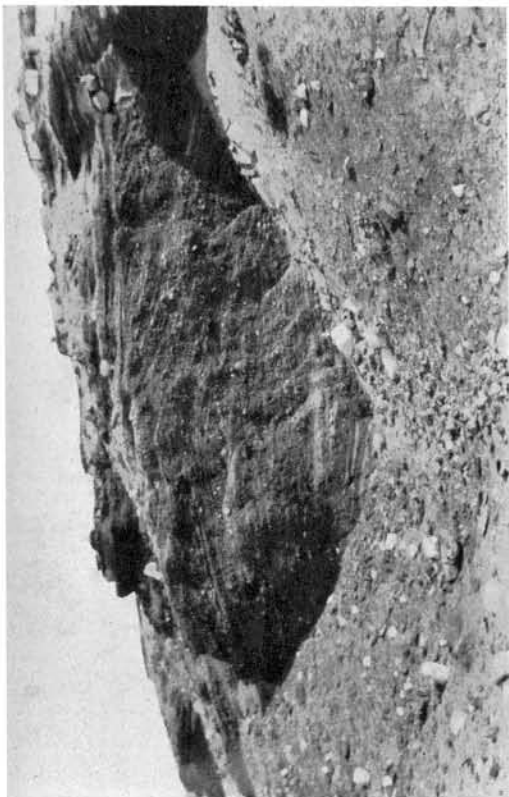
59



62



64



61



63



65



66



67

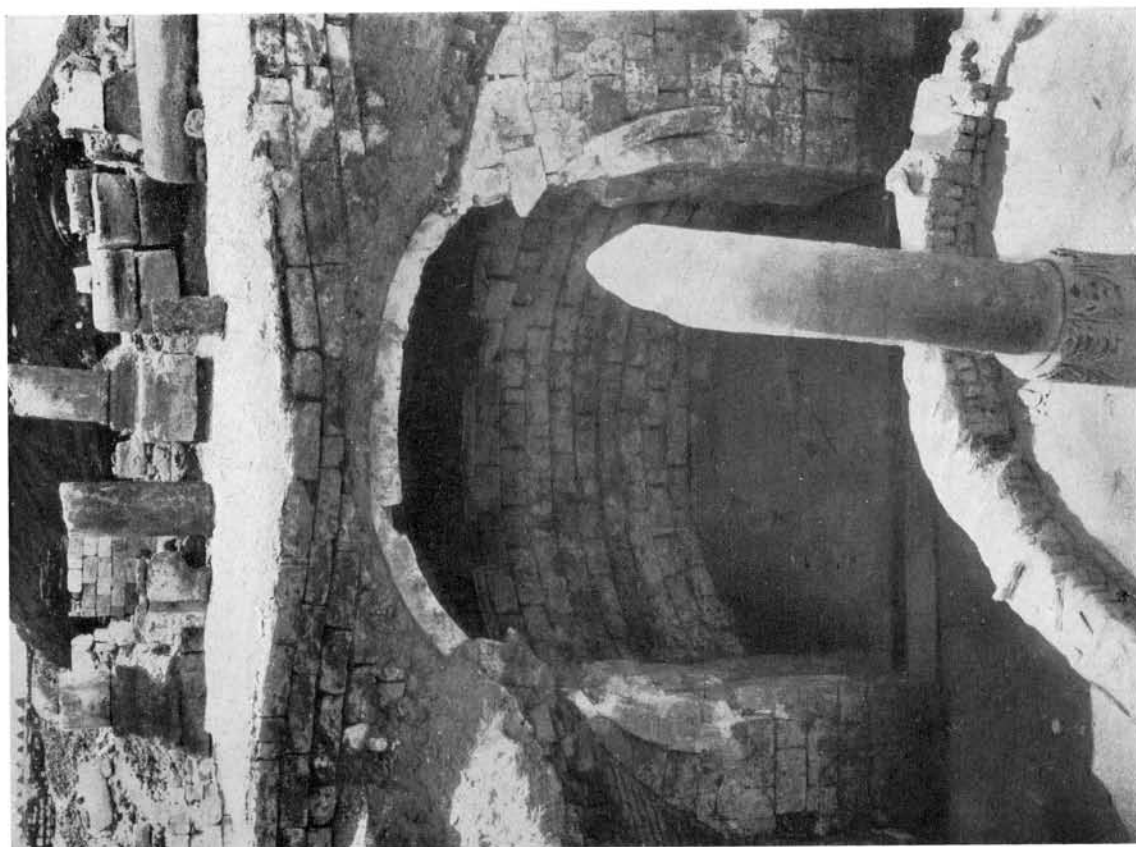


68





72



71



74



73



75



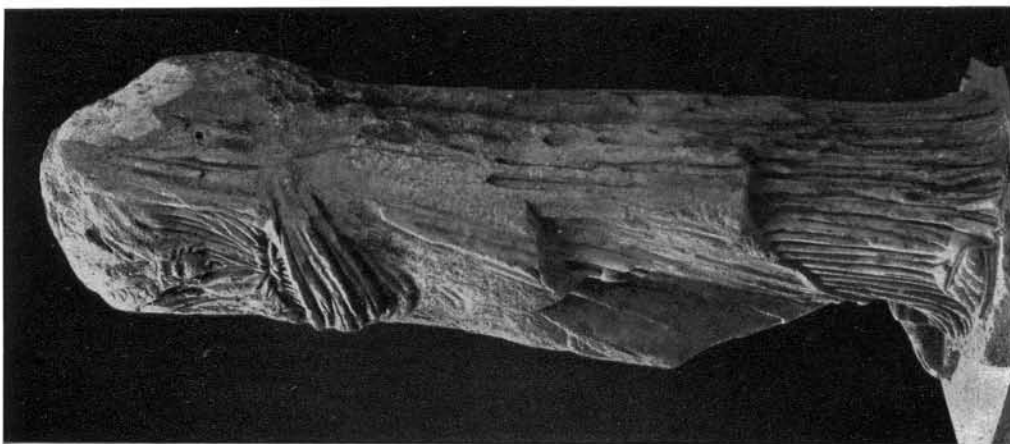
76



79



78a



78



77



82



81



80



83



85



84



86



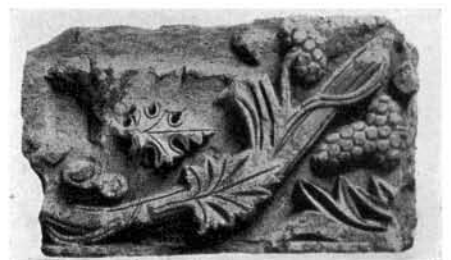
88



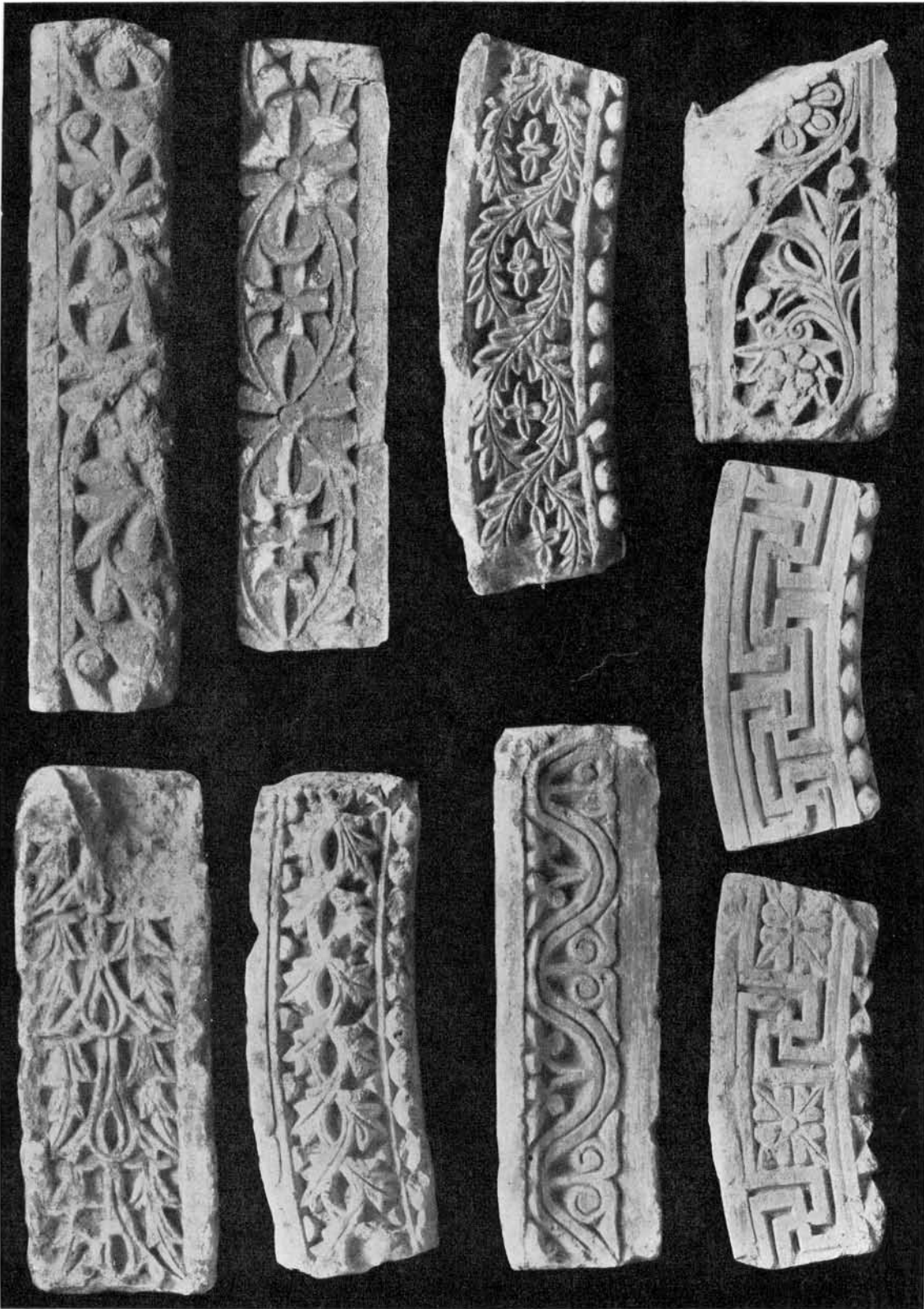
87



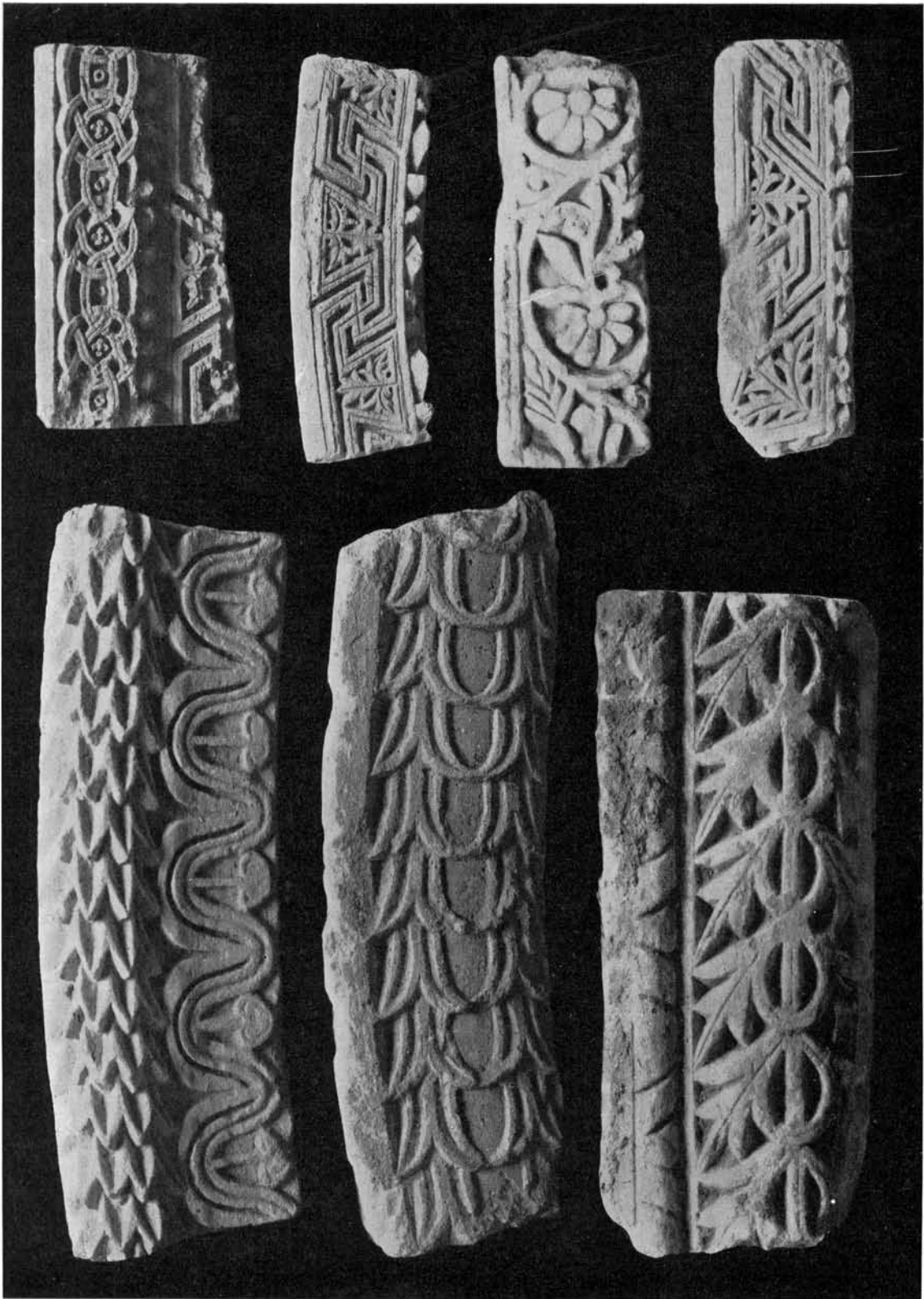
89



90













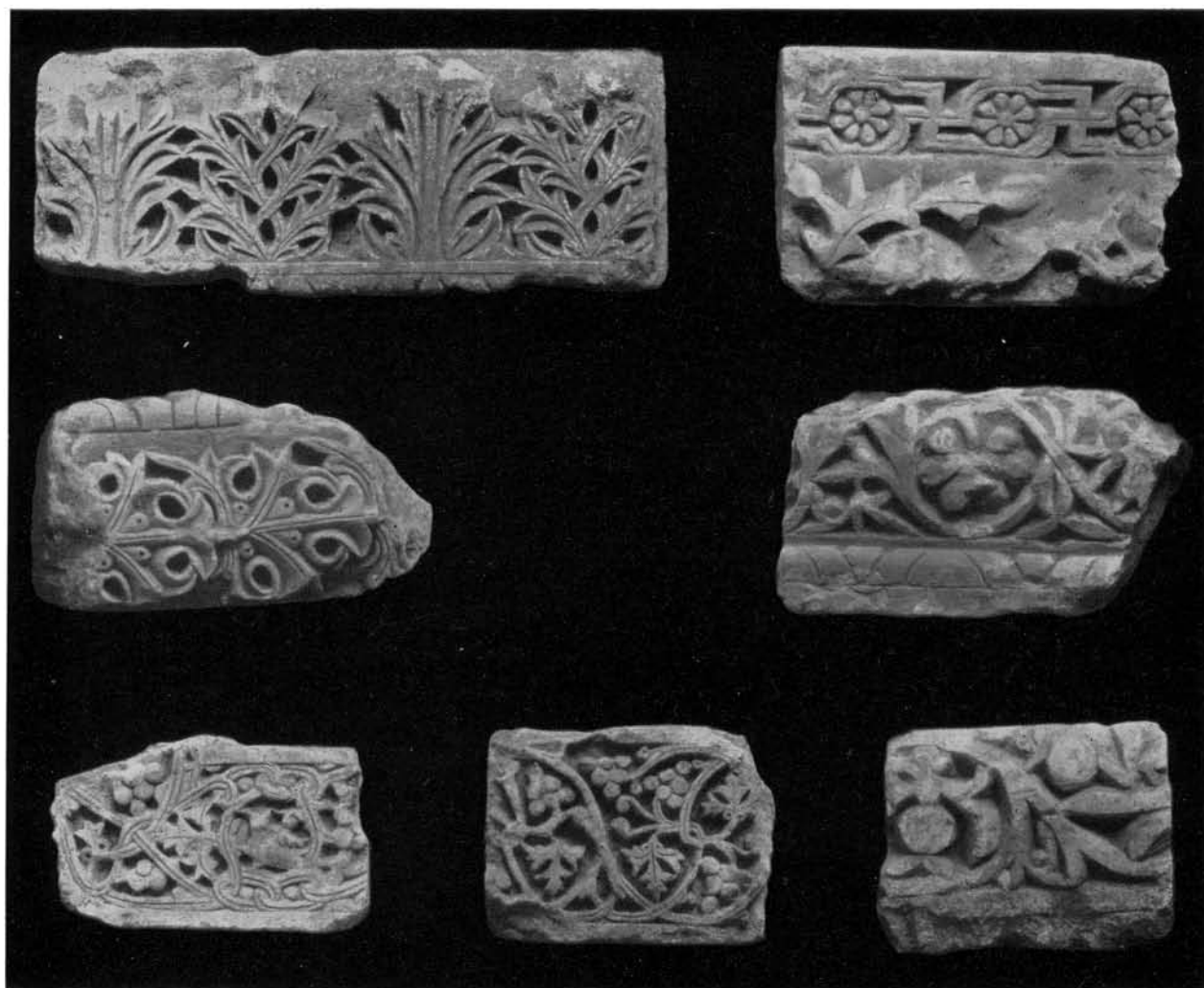








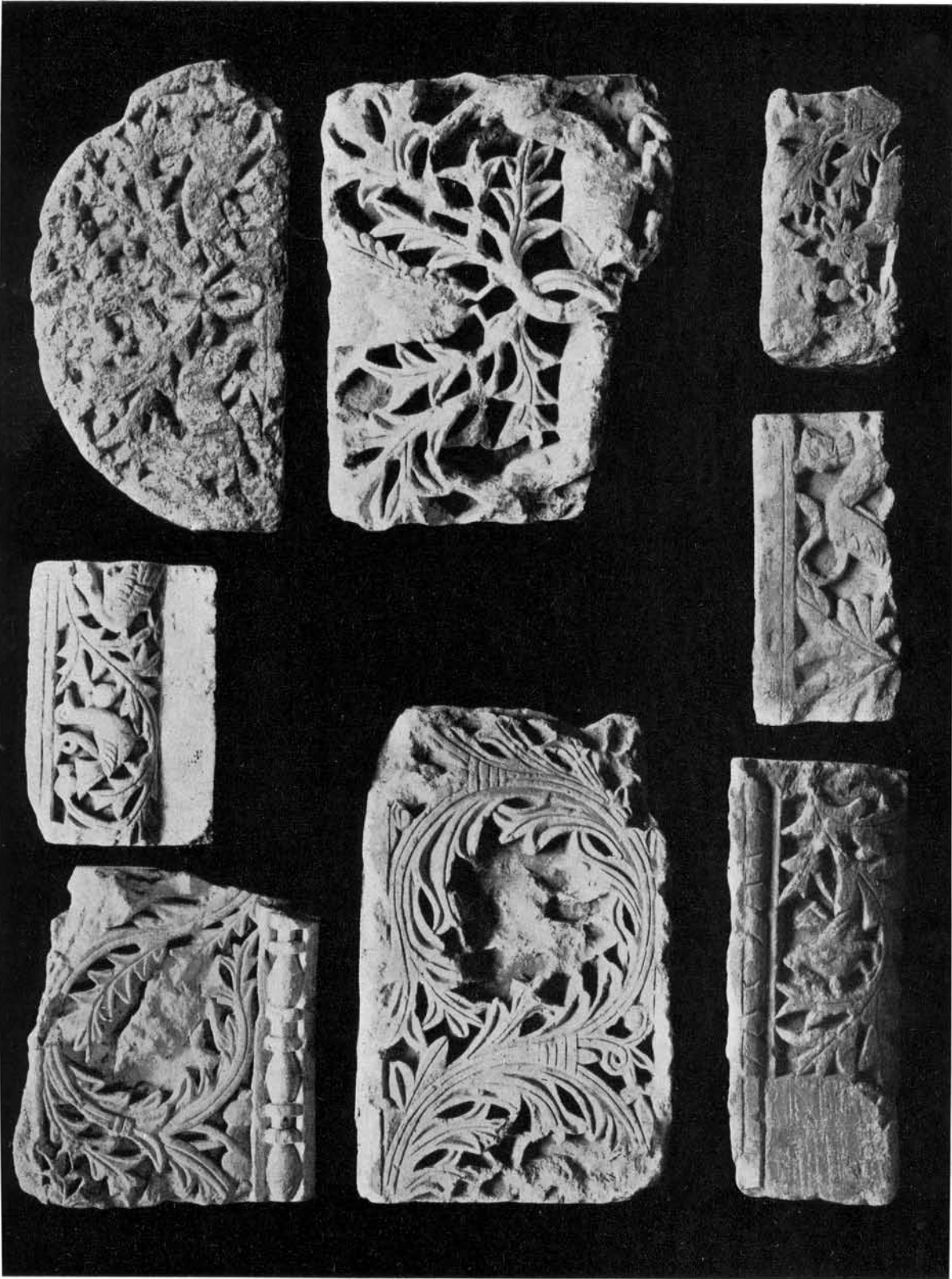


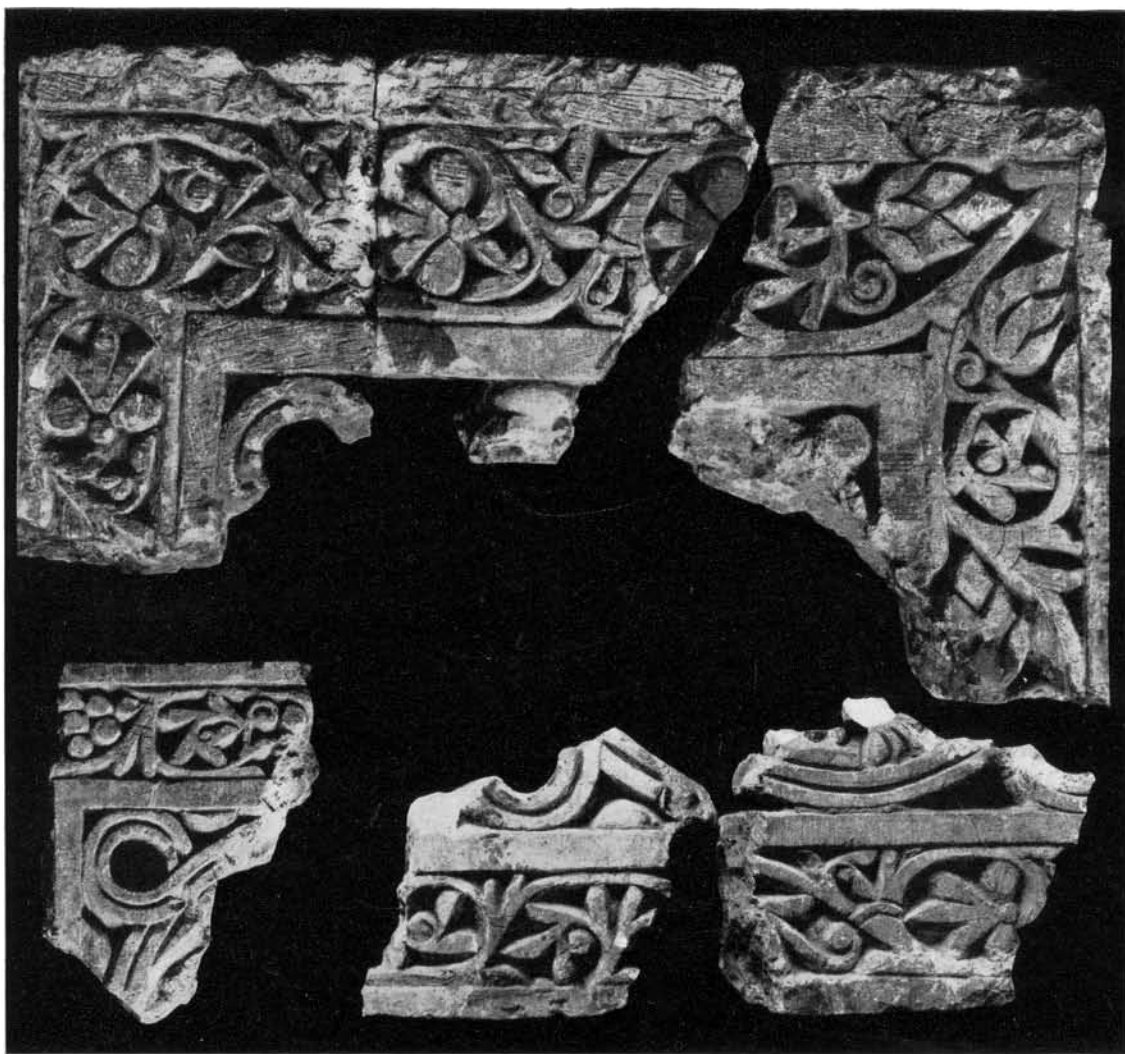


102



103





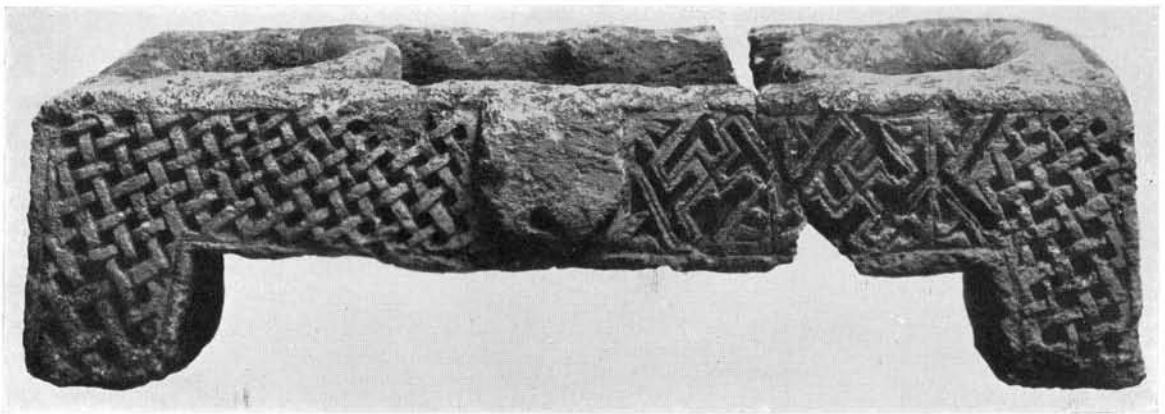
105



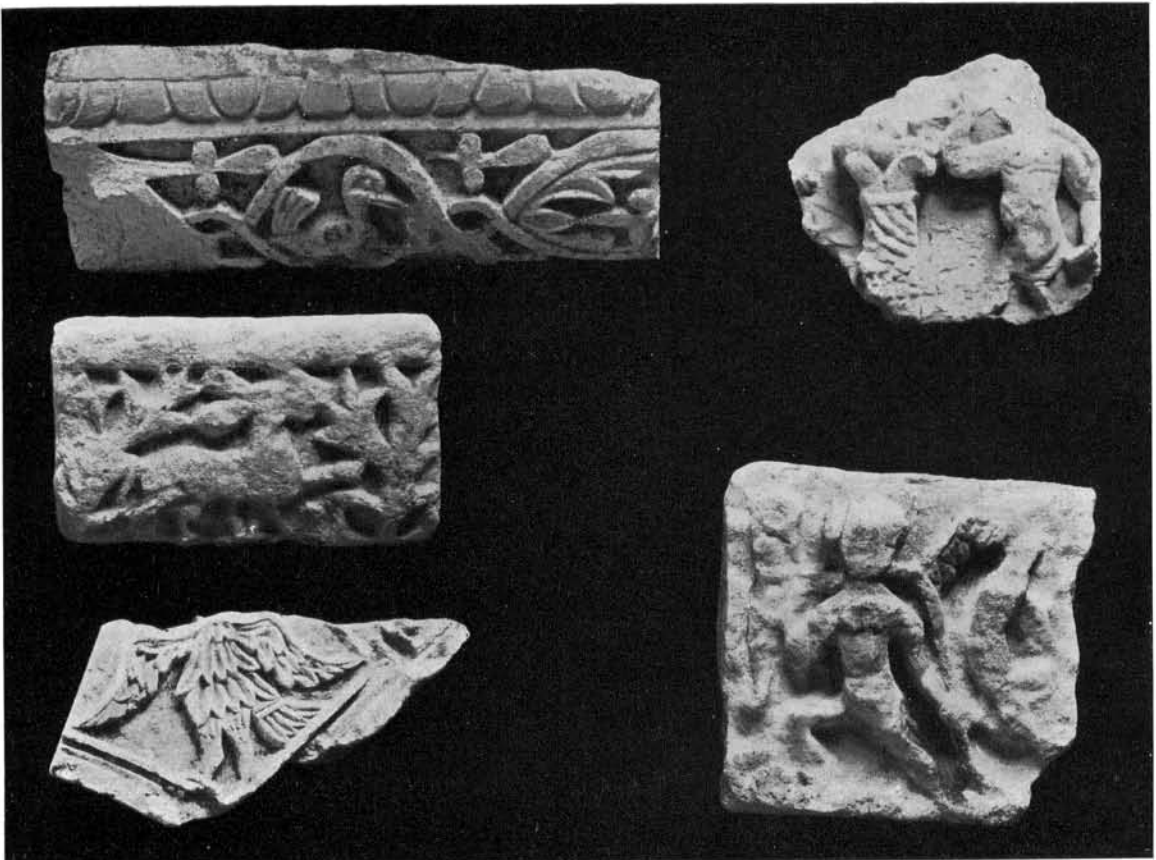
106



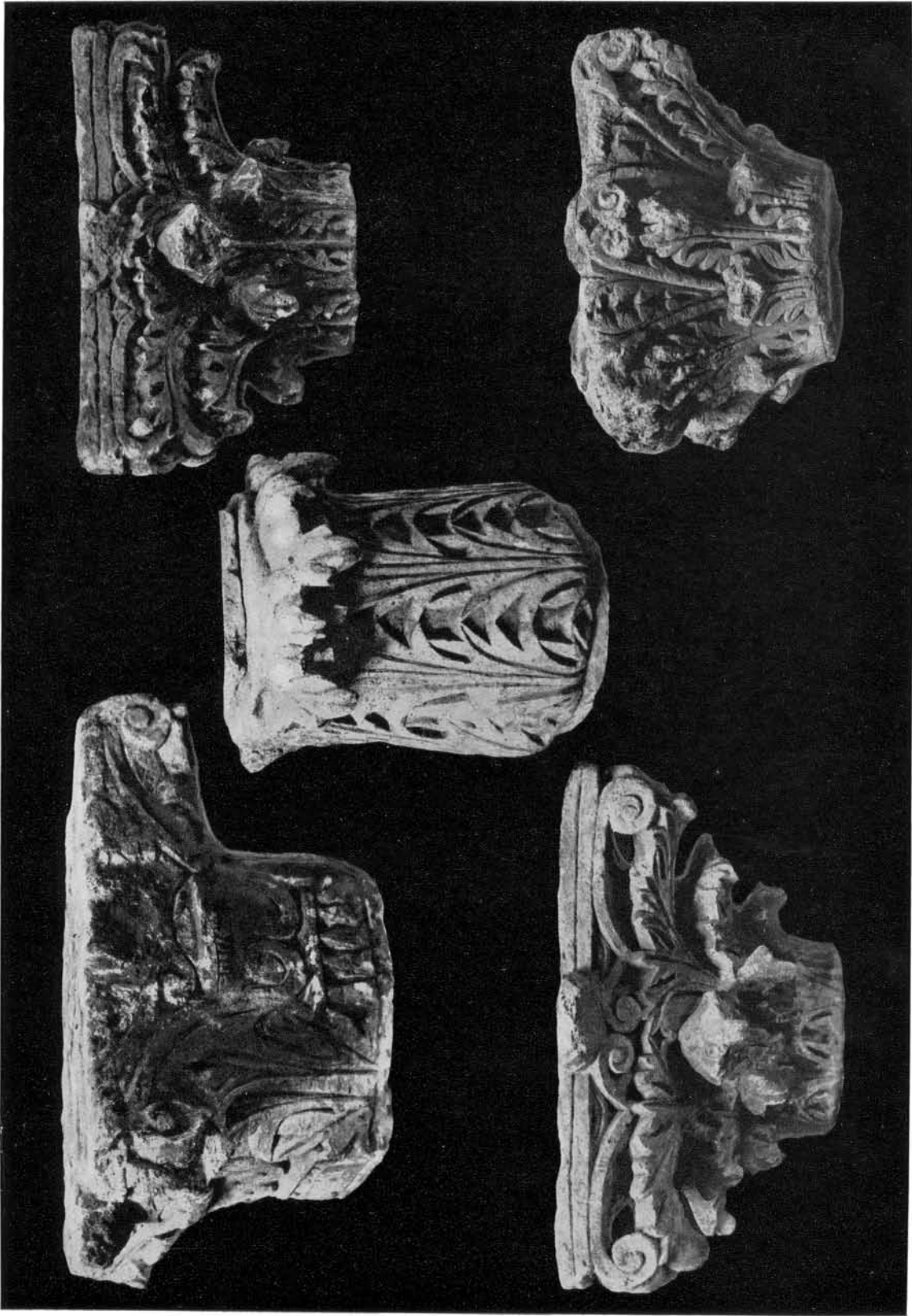
107



108



109

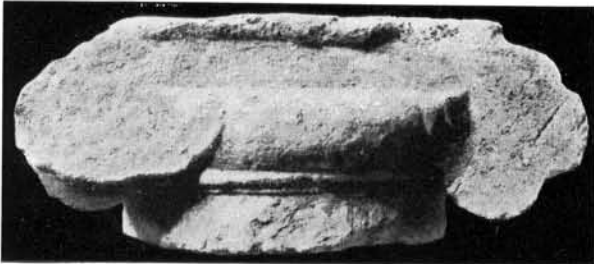




111



112



113



114



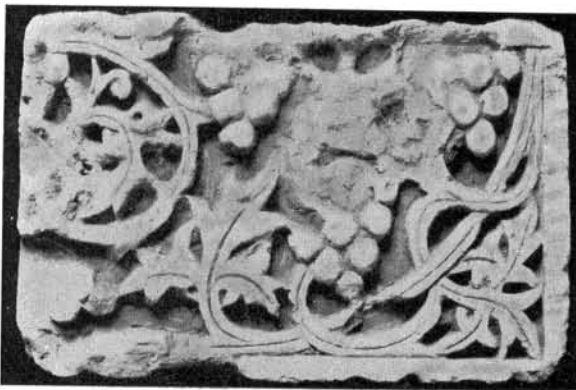
115



116



117



118

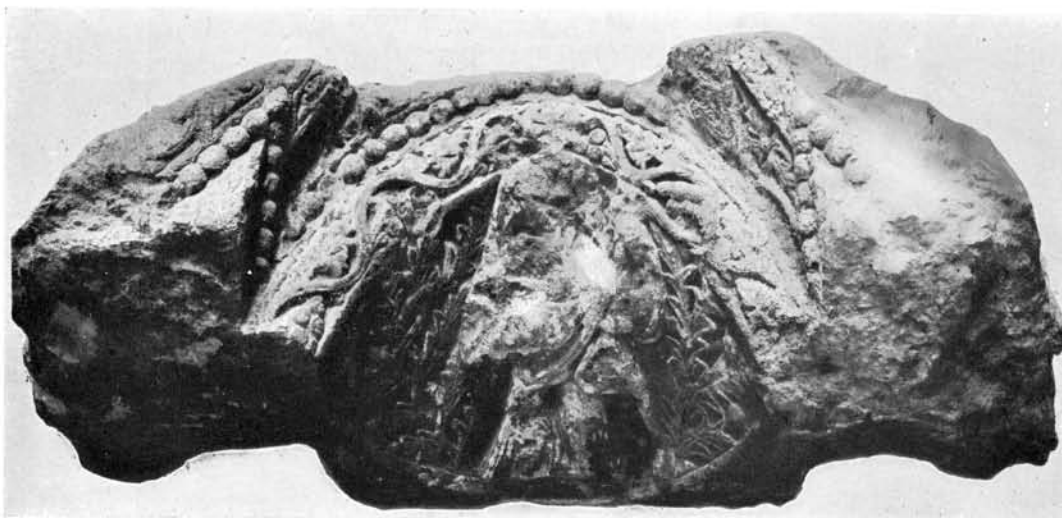
119



120

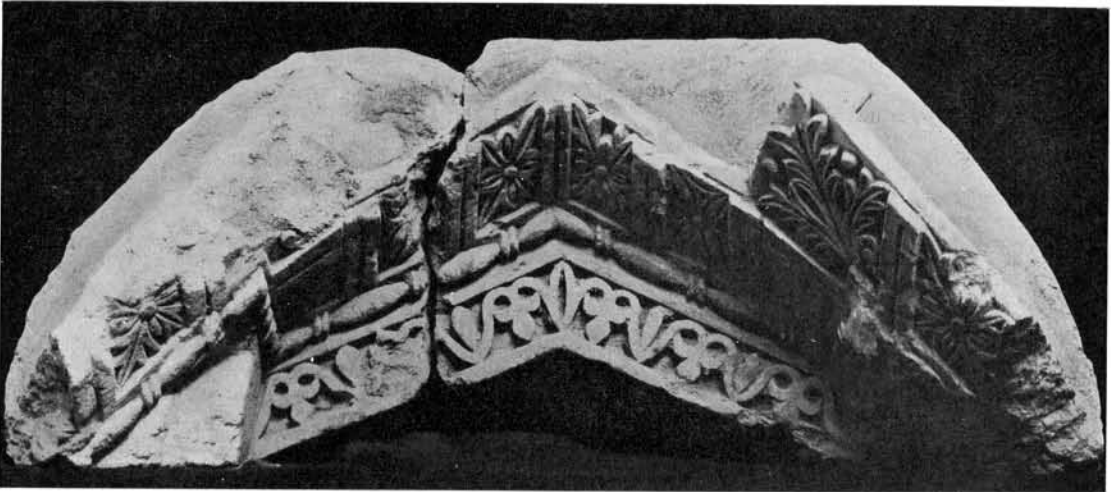


121





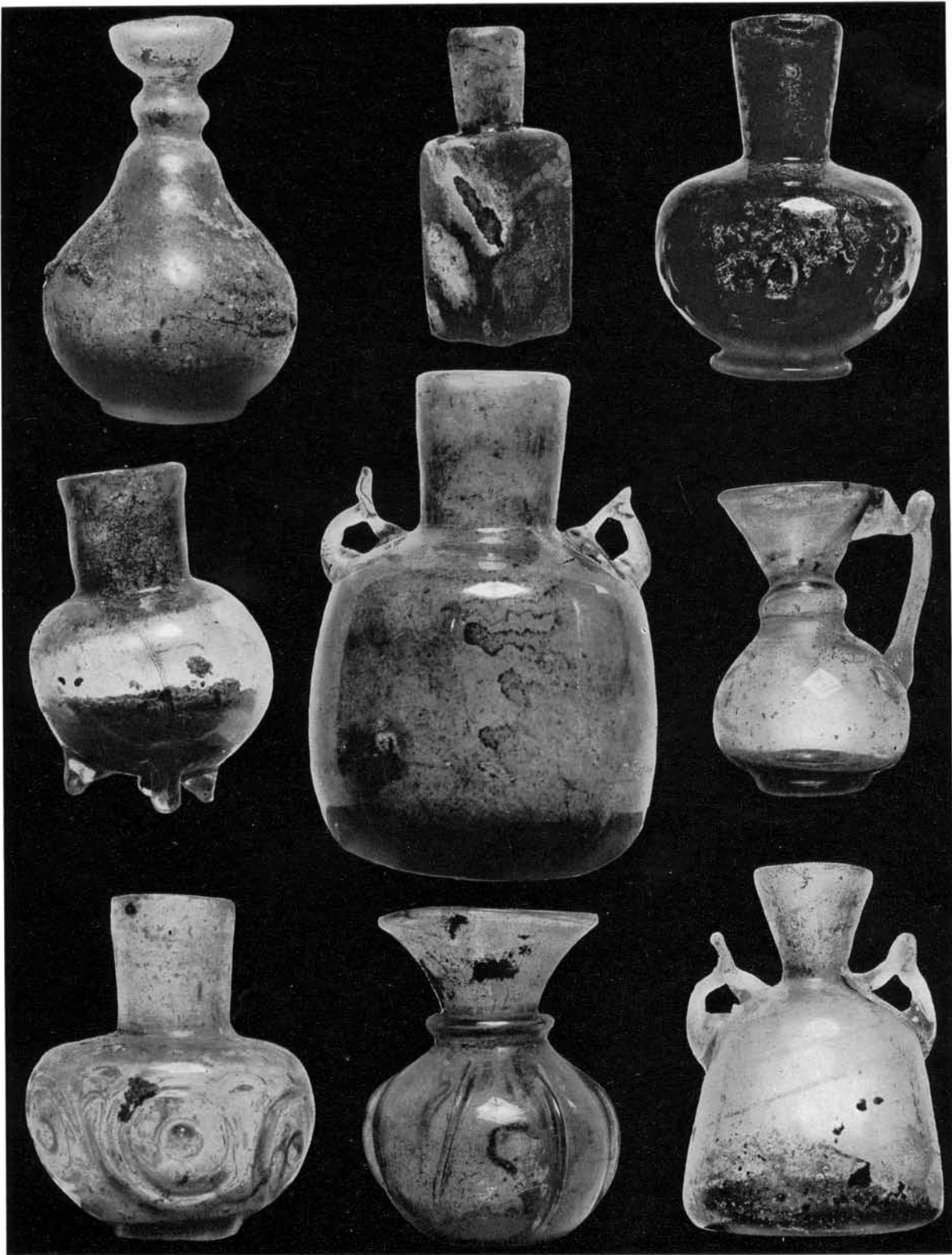
122



123



124

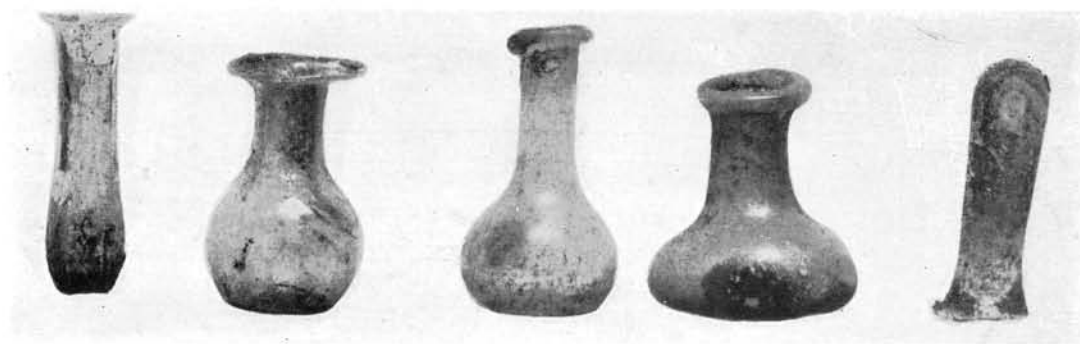




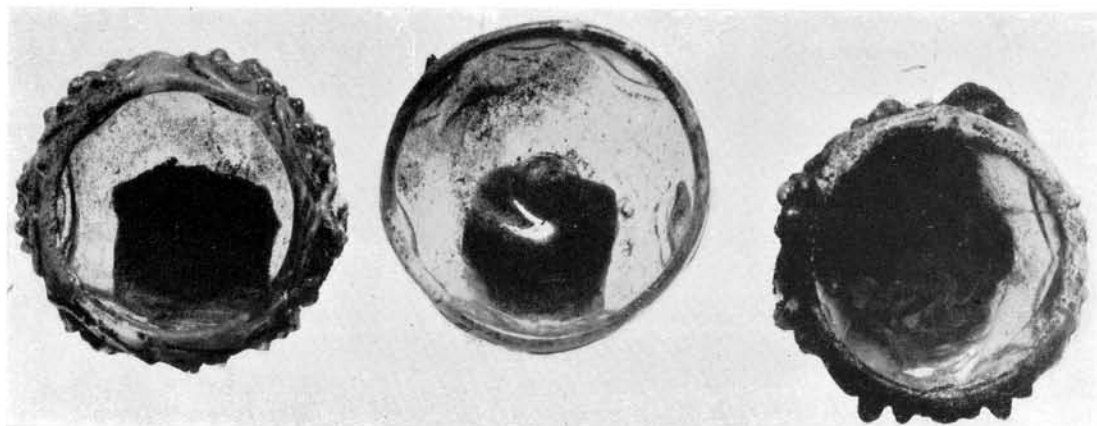
126



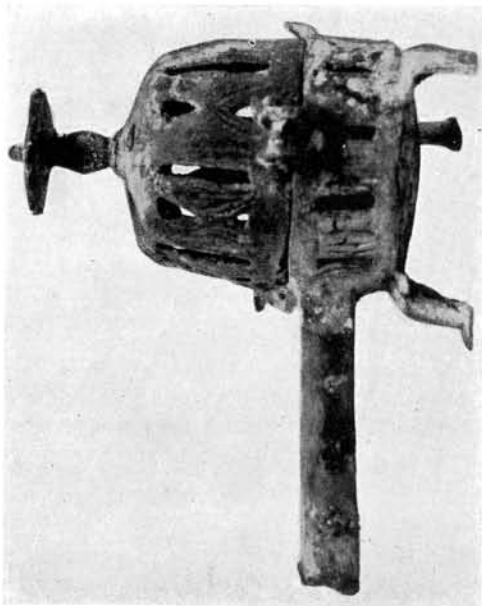
127



128



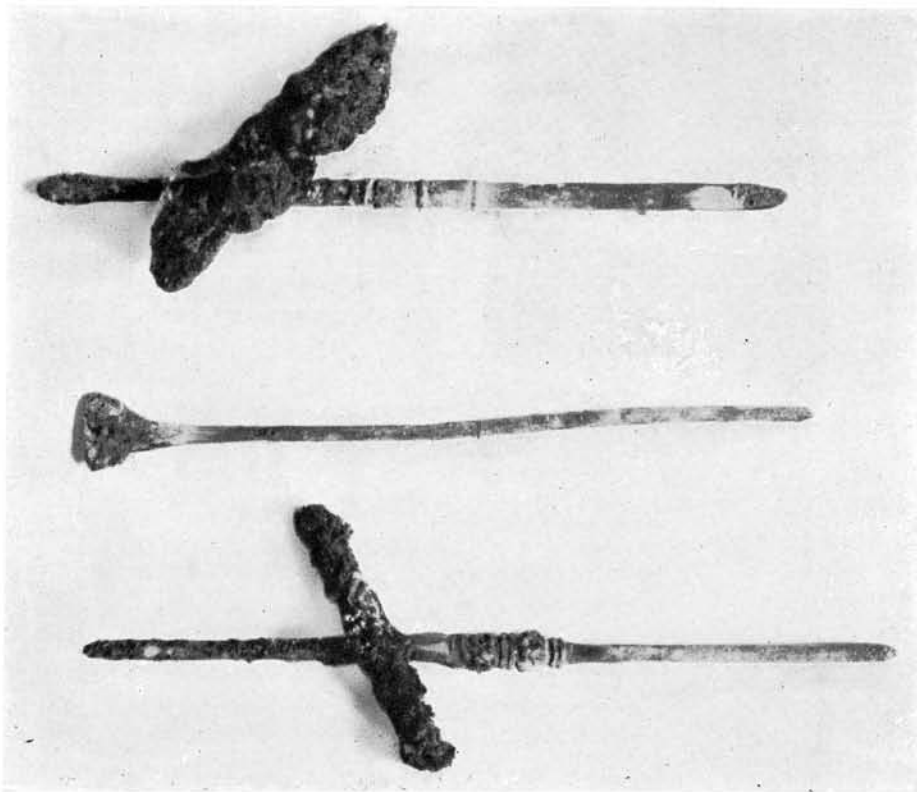
129



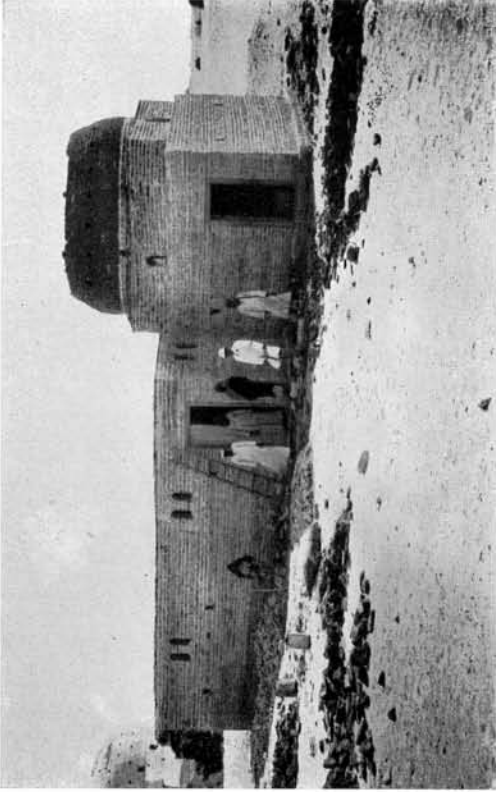
131



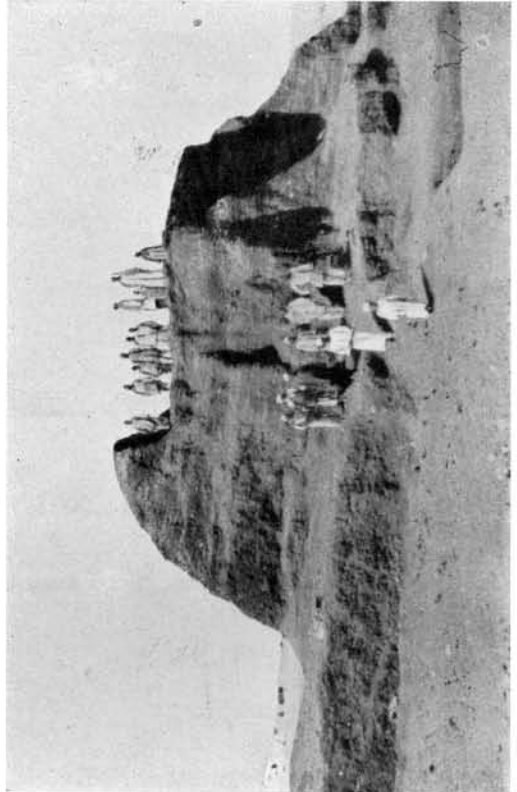
132



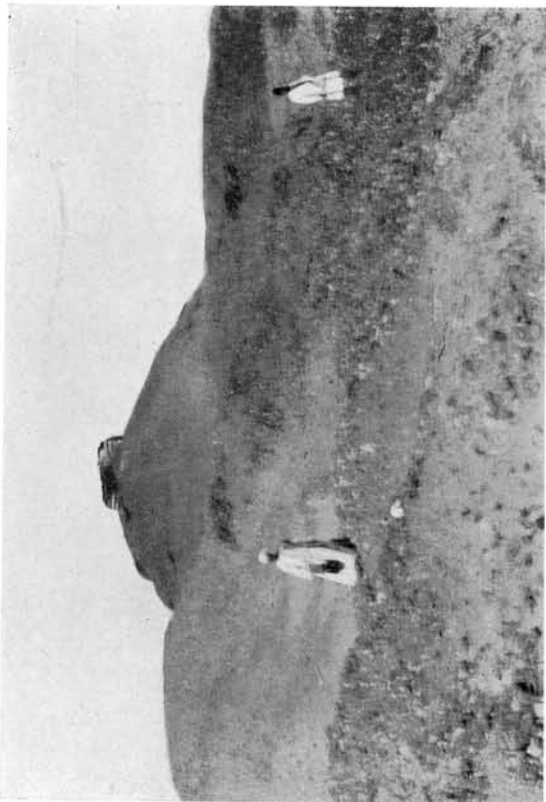
130



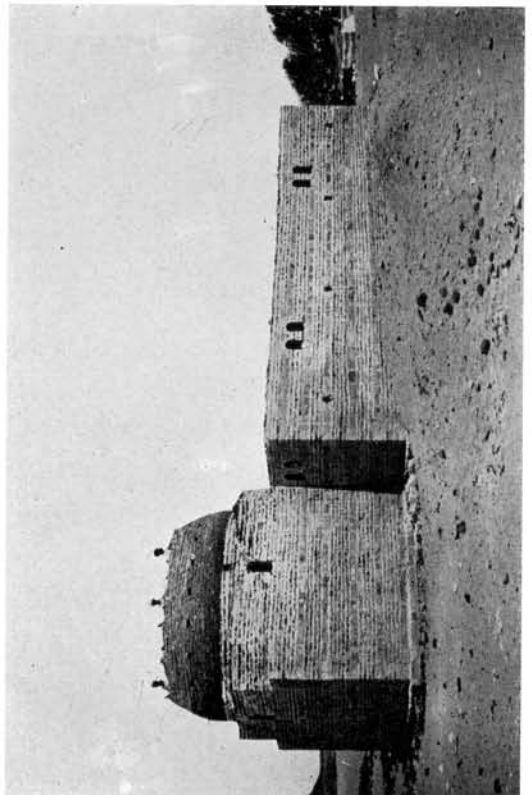
134



136



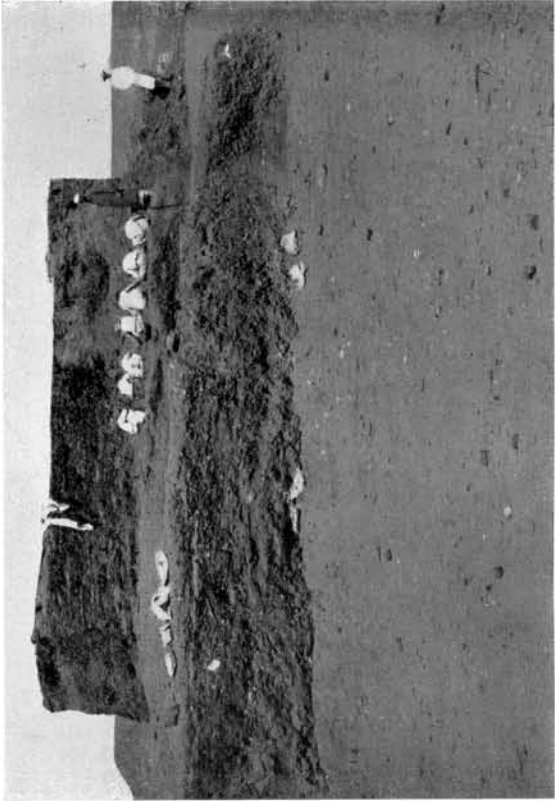
133



135



138



140



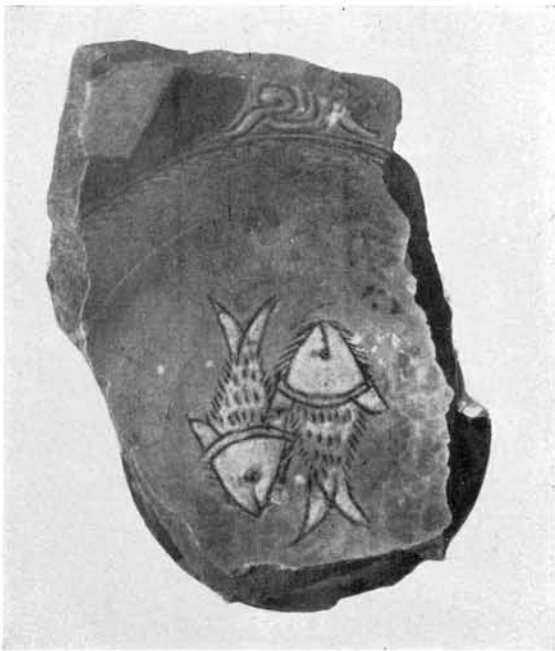
137



139



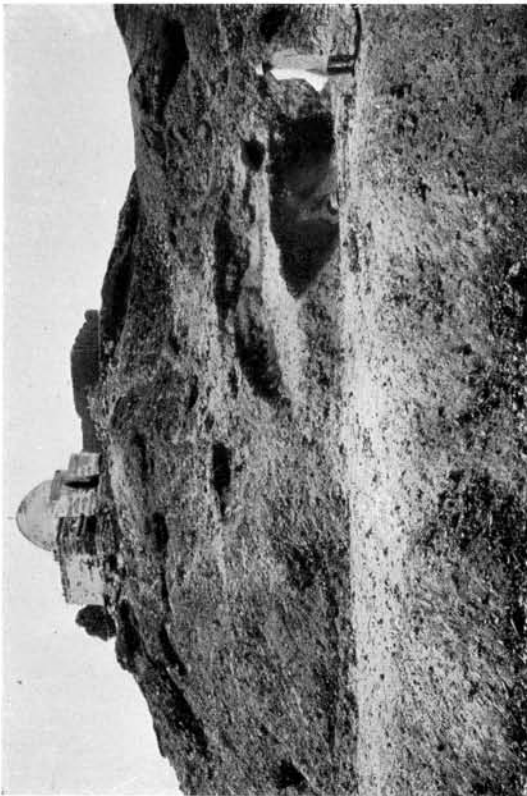
142



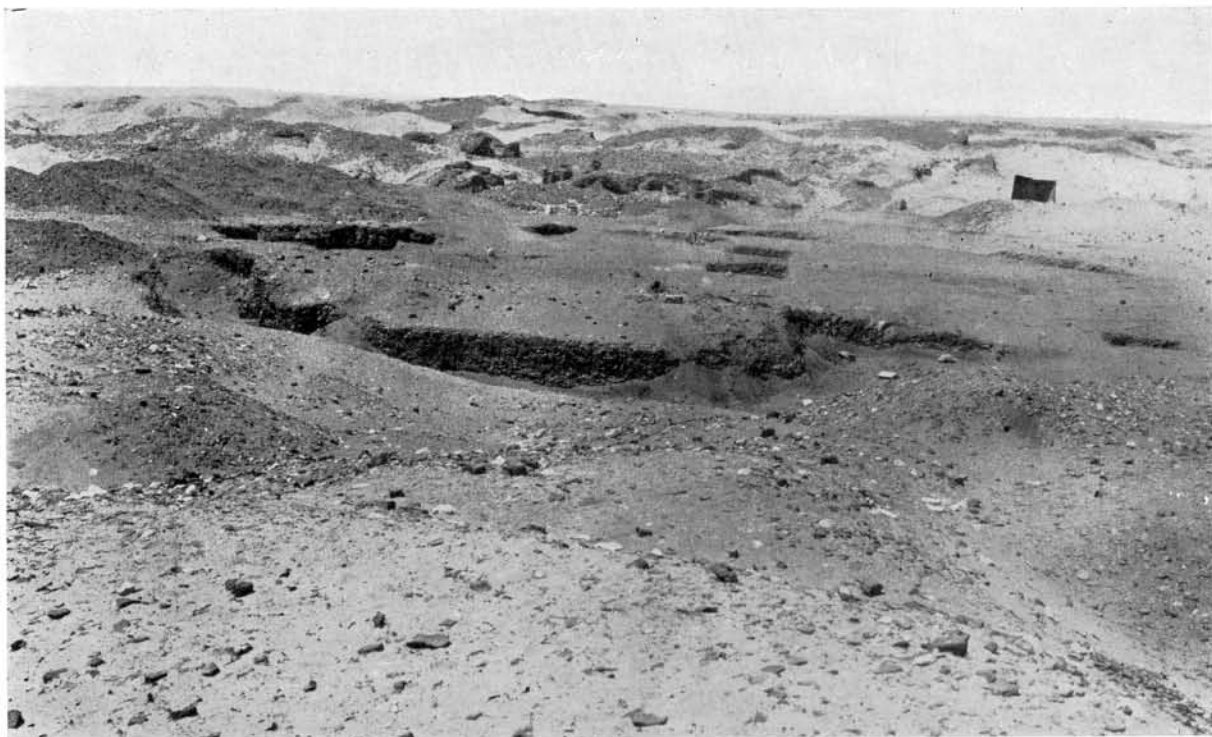
144



141



143



145



146



